

Les pèlerinages du *Devoir* en Acadie (1924 et 1927) :
un voyage intéressé et curieux pour les Canadiens français

Samuel Leduc-Frenette
Student ID : 6256953

HIST 680
Prof. Ronald Rudin
April 29, 2016

Les Canadiens ont plus d'ancêtres d'origine normande, au caractère plus rond, plus rude. Les Acadiens viennent du sud de la Loire où l'on est plus sensible, plus délicat peut-être et sans doute plus susceptible. En général, l'Acadien évitera toute rudesse de langage, toute indécatesse de manières et tout ce qui pourrait faire mal. S'il est personnellement victime d'indécatesse, il souffrira en silence. Les Canadiens peuvent s'engueuler, se marcher sur les pieds sans en souffrir, sans s'en apercevoir ou sans s'en souvenir. Une certaine suffisance arrogante de ces derniers, rencontrés dans les chantiers ou représentés par des commis-voyageurs a déplu aux Acadiens. Trop de Canadiens hâbleurs ont rendu les Acadiens méfiants. Ce sentiment existe encore quelque peu à l'état latent dans le peuple.

RENÉ BAUDRY, Les Acadiens d'aujourd'hui : rapport de recherche préparé pour la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, 1966.

Il y eut une nette coupure entre le Québec et le reste de la francophonie canadienne en 1967, lors des derniers États généraux du Canada français d'importance.¹ On peut facilement imaginer que l'accession au pouvoir du Parti Québécois quelques années plus tard fut la suite logique et ultime de cet éloignement politique et culturel définitif. Pourtant, les nationalistes canadiens-français, chez qui naîtra l'idée d'indépendance de la province de Québec au mitan du XXe siècle, ont été les principaux acteurs des relations entre le Québec, les minorités franco-canadiennes et la diaspora d'origine française aux États-Unis. Leur précurseur le plus important et le plus illustre dans ce domaine est sans contredit Henri Bourassa. Entre son appui aux écoles catholiques au Manitoba dans les années 1890 et son rejet des sentinellistes de Providence (Rhode Island) en 1928, l'intellectuel et plus d'une fois député² a été de tous les combats de son époque : rejet de l'impérialisme britannique, indépendance du Canada vis-à-vis de la mère patrie, coexistence harmonieuse des deux « races » fondatrices, respect des valeurs religieuses et protection des droits des francophones étaient mis à l'avant-plan³.

En 1910, il fonda le *Devoir*, à Montréal, dont il sera le directeur jusqu'en 1932. Cet organe de presse devint très tôt le véhicule privilégié de tous ces combats. Le Règlement 17 (1912), la conscription (1917) et le nationalisme « outrancier »⁴ y ont tour à tour été dénoncés.

¹ Les derniers États généraux ont officiellement eu lieu en 1969. Mais selon plusieurs spécialistes, la rupture entre le Québec et les minorités francophones du Canada était consommée depuis 1967. Voir encore Christian Rioux. « Les États généraux du Canada français en 1967 – Le jour où le Canada français a disparu », *Le Devoir*, 20 novembre 2010, p. B6, ou l'ouvrage récent de Jean-François Laniel et Joseph-Yvon Thériault (dir.), *Retour sur les États généraux du Canada français : continuités et ruptures d'un projet national*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2016.

² Il a été élu au Parlement d'Ottawa en 1896, en 1900, en 1904, en 1925, en 1926 et en 1930 et à l'Assemblée législative de Québec en 1908.

³ « Les nationalistes canadiens-français des années précédant 1920 se préoccupaient particulièrement de deux séries d'enjeux : la mesure de l'implication du Canada dans les engagements impériaux de la Grande-Bretagne outre-mer et la place de la minorité catholique de langue française dans la fédération canadienne. » Dans Peter Gossage et J.I. Little, *Une histoire du Québec : entre tradition et modernité*, Montréal : Hurtubise, 2015, p. 219.

⁴ « L'année suivante [en 1923], une encyclique met tous les catholiques en garde contre le “nationalisme outrancier” [...]. », un message que reprendra à son compte Henri Bourassa, écrit un jour sa fille Anne à Gérard Filion, alors directeur du quotidien, dans BANQ, Fonds Famille Bourassa, CLG65, P65/B2,10, Bourassa à Filion, 21 février 1954. Voir aussi Jean Drolet. « Henri Bourassa : une analyse de sa pensée », in Fernand Dumont (dir.), *Idéologies au*

Plus actif que passif, Bourassa se fit un point d'honneur, comme journaliste ou politicien, de prêcher ses idées partout au Canada et en Nouvelle-Angleterre. Il effectua très tôt des voyages dans l'Ouest canadien, puis en Ontario, en Acadie et en Nouvelle-Angleterre. En parcourant l'historiographie à son sujet, on se rend compte que partout où il passe, Bourassa est acclamé par les minorités francophones qu'il croise.

Bien qu'il soit connu et accepté que Bourassa ait consacré de ses énergies à défendre les intérêts des Acadiens des Maritimes, les sources à ce sujet demeurent bien minces. En conséquence, la recherche à ce sujet est parcellaire, c'est-à-dire qu'elle est quasi exclusivement incluse parmi des études générales sur Bourassa et les Canadiens français ou Bourassa et le nationalisme, ou d'autres sur les relations entre les Québécois et les Acadiens. Pour pallier ce manque, je me propose donc d'étudier l'attitude du *Devoir*, un organe de presse nationaliste qui, sous la houlette de son directeur et fondateur, n'a eu de cesse de se faire le protecteur et le laudateur de la minorité acadienne des Maritimes. J'ai choisi, afin de circonscrire un peu mieux ce thème de recherche plutôt large, de consacrer cet essai aux tournées par train que *Le Devoir* a organisé en 1924 et 1927. Comme le journal a toujours étroitement épousé les vues de son directeur⁵, et que plusieurs journalistes, dont Louis Dupire et Omer Héroux, ont toujours soutenu les causes acadiennes, je parlerai, à moins de spécifier le contraire, indistinctement du *Devoir* et de Bourassa quand j'aborderai leurs attitudes à l'égard de cette minorité francophone et des relations qu'ils ont entretenues avec elle.

Canada français, 1900-1929, Québec : Presses de l'Université Laval, 1974, p. 234 et Réal Bélanger. « Bourassa, Henri », *Dictionnaire biographique du Canada* [en ligne], www.biographi.ca/fr/bio/bourassa_henri_18F.html (consulté le 2 février 2016).

⁵ *Le Devoir* est l'arme avec laquelle Henri Bourassa veut combattre ses ennemis idéologiques. Le journal n'apparaît pas, à cette époque, comme un journal ouvert aux différentes tendances politiques. Il apparaît plutôt moulé sur les idées de son fondateur. À partir de 1928, cette idée de quasi-fusion prend une forme juridique lorsque, par l'effet de la fiducie, le directeur du quotidien devient propriétaire de 50 % des actions plus une, par ailleurs incessibles. « Le Devoir, une historique », *Le Devoir*, en ligne : <http://www.ledevoir.com/le-devoir/histoire> (consulté le 30 octobre 2015) ; « Avant le combat », *Le Devoir*, en ligne : <http://www.ledevoir.com/non-classe/324456/avant-le-combat> (consulté le 30 octobre 2015).

J'ai choisi d'opter pour une analyse de ces deux tournées parce qu'elles constituent probablement les événements les plus importants ayant rapproché les Canadiens français de la province de Québec, de l'Ontario et de la Nouvelle-Angleterre des Acadiens pendant la première moitié du XXe siècle. On peut imaginer qu'en plus des quelques centaines de pèlerins canadiens-français ayant pris part aux deux voyages, beaucoup d'Acadiens issus de tous les milieux socioéconomiques et des principaux foyers de leur peuplement dans les provinces maritimes ont participé aux différentes rencontres prévues dans l'itinéraire de ces tournées.

Les pèlerinages du *Devoir* ressortent d'autant plus comme des événements positifs de rapprochement entre les deux nations qu'elles ont lieu, par un étrange hasard, à mi-chemin entre deux événements schismatiques, soit la convention acadienne de Memramcook de 1881, qui a vu ses délégués acadiens opter pour des symboles nationaux différents de ceux des Canadiens français⁶, et les États généraux de 1967 mentionnés plus haut.

Les années 1920 constituent l'une des périodes dans l'historiographie acadienne les « moins bien documentées »⁷. Cela peut paraître étonnant, puisque c'est à cette époque que les Acadiens commencent à prendre plus de place en politique et qu'une vague de colonisation à l'intérieur des terres se produit⁸, des événements de grande ampleur qui devraient laisser des traces. Et pourtant, c'est comme si l'importante émigration des Maritimiens pendant cette décennie (près de 122 000 personnes) avait drainé avec elle l'intérêt des historiens. C'est comme si la « nouvelle génération qui succède aux nationalistes du tournant du siècle [qui] ne réussit pas

⁶ Michelle Landry, *L'Acadie politique : histoire sociopolitique de l'Acadie du Nouveau-Brunswick*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2015, p. 9 et 38; Nicolas Landry et Nicole Lang, *Histoire de l'Acadie*, 2e éd., Québec, Septentrion, 2014, p. 195-196 (édition numérique).

⁷ *Ibid.*, p. 143. L'auteure juge que « puisque nous sommes peu nombreux en études acadiennes, bien des thèmes ne sont pas encore documentés. Il semblerait que la période de l'Entre-deux-guerres n'ait pas beaucoup piqué la curiosité des universitaires. » Ce sont des conclusions avec lesquelles je suis assez d'accord. Michelle Landry, correspondance par courriel, le 11 avril 2016.

⁸ N. Landry et N. Lang, *op. cit.*, p. 232.

vraiment à renouveler les thèmes »⁹ n'arrivait pas non plus à renouveler l'intérêt des chercheurs. Bref, malgré des événements tels que la création de la Société Saint-Thomas-d'Aquin de l'Île-du-Prince-Édouard (1919), la constitutionnalisation de la Société Nationale L'Assomption (1921), les voyages du *Devoir* (1924 et 1927) ou encore le déploiement de la Société historique et littéraire de Moncton (1928)¹⁰, les seules études couvrant cette période (et bien au-delà) sont celles d'historiens dont les intérêts sont surtout socioéconomiques, un groupe de chercheurs que Julien Massicotte nomme les « normalisateurs »¹¹.

Par conséquent, comme pour le sujet plus général des rapports entre Québécois et Acadiens durant cette période, il existe peu d'études de référence au sujet des tournées du *Devoir*. Elles sont tout au plus mentionnées dans des ouvrages portant sur des thèmes plus généraux. Comme exemple récent, notons que les auteurs d'un livre-souvenir publié pour les 100 ans du quotidien y consacrent seulement deux paragraphes¹². Aussi, pour toutes ces raisons, me suis-je donné comme mandat de réaliser une première véritable recherche à ce sujet et de l'ancrer dans l'historiographie la plus actuelle possible.

Comme l'information et le traitement historiographique se font rares, la principale question que je me poserai et à laquelle je serai en mesure de répondre de façon exhaustive est la

⁹ Léon Thériault, « L'Acadie de 1763 à 1990. Synthèse historique », dans Jean Daigle (dir.), *L'Acadie des Maritimes. Études thématiques des débuts à nos jours*, Moncton, Université de Moncton, Chaire d'études acadiennes, 1993, p. 74, cité dans *Ibid.*

¹⁰ Sauf les pèlerinages du *Devoir*, qui sont selon moi importants pour les années 1920 en Acadie, les événements marquants énumérés ici sont donnés dans N. Landry et N. Lang, *op. cit.*, note 2 (Chapitre VI).

¹¹ « Les nouveaux historiens de l'Acadie », *Acadiensis*, vol. 34, 2005, note 3. Ces études que Massicotte identifie aux pages 159-160 de son article sont, outre la synthèse de Landry et Lang, Daniel Hickey (dir.), *Moncton, 1871-1929 : changements socio-économiques dans une ville ferroviaire*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1990, et Jacques Paul Couturier et Phyllis E. LeBlanc (dir.), *Économie et société en Acadie, 1850-1950*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1996.

¹² Jean-François Nadeau (dir.), *Le Devoir : un siècle québécois*, Montréal, Éditions de l'Homme, 2010, p. 52-53. À leur décharge, les auteurs de l'ouvrage avaient à illustrer thématiquement les cent ans du *Devoir*, ce qui a sans doute exigé un effort considérable de synthétisation. Ils n'avaient pas pour mandat d'approfondir les questions qui m'intéressent ici. Il demeure toutefois que l'on ne retrouve jamais plus que cette maigre information dans l'écrasante majorité des sources consultées pour cet essai. Du reste, je serais mal avisé de ne pas mentionner que Nadeau et ses collaborateurs ont reproduit de nombreuses et belles photos de ces voyages, geste que je n'ai constaté, sauf exception, nulle part ailleurs dans les livres et les articles que j'ai consultés.

suivante : en quoi les pèlerinages de 1924 et 1927 sont-ils significatifs pour Henri Bourassa et les pèlerins canadiens-français qu'il accompagne? Dans « Canadiens français », j'englobe ceux du Québec, de l'Ontario et des États-Unis. J'ai choisi d'orienter mon questionnement sur les Canadiens français en raison du manque de sources acadiennes. En effet, il existe des extraits de discours que Bourassa a prononcés aux différents points de ralliement du pèlerinage, des brochures que *Le Devoir* a publiées à cette occasion, de la couverture journalistique bien plus importante dans les journaux québécois, des documents internes du *Devoir* concernant ces pèlerinages, comme des états financiers et de la correspondance, et plusieurs études intéressantes, comme celles de Robert Rumilly.

Inversement, la correspondance acadienne disponible dans les archives est quasi-inexistante, les études qui traiteraient du passage des Canadiens français le sont également, et les journaux acadiens, quand ils ne reprennent pas des textes du *Devoir*, font des comptes rendus assez similaires à ce que l'on retrouve dans le quotidien de Bourassa ou dans *Le Droit* d'Ottawa et *L'Action catholique* de Québec qui couvrent tous les voyages. Ainsi, je n'ai trouvé presque aucune information à propos des comités acadiens de réception, qui devaient pourtant être fort nombreux et fort actifs tant les journaux ont souligné l'efficacité de l'organisation sur le terrain et la chaleur de l'accueil réservé aux pèlerins.

J'estime que l'étude de ces deux pèlerinages nous permettra de comprendre l'intérêt que portaient à cette époque les Canadiens français pour leurs frères acadiens. En optant pour l'exploration et l'analyse de ces deux tournées, je veux démontrer que les élites canadiennes-françaises des années 1920, qu'elles soient libérales ou cléricales, avaient soif de découvrir les Acadiens.

Afin d'étayer mon hypothèse, je commencerai cet essai par un bilan historiographique — forcément bref—de la question de ces pèlerinages. Je ferai ensuite état de la société acadienne

des années 1920. Puis, j'étudierai la genèse de l'intérêt de Bourassa pour la réalité acadienne, intérêt qu'il a perpétué durant cette décennie à travers l'un de ses héritages les plus durables jusqu'à aujourd'hui, le journal *Le Devoir*. Cette partie sera aussitôt suivie d'une autre sur le dynamisme de la diaspora acadienne québécoise et sur la réaction du public à l'annonce des pèlerinages du *Devoir*. Les parties les plus volumineuses de cet essai porteront quant à elles sur chacun des pèlerinages, l'un après l'autre. En suivant les convois ferroviaires à travers les villes et villages des Maritimes, je tenterai de faire ressortir les raisons derrière les choix de destination des organisateurs. Enfin, j'aborderai brièvement le prolongement de ces pèlerinages dans les journaux et les écrits de ceux qui les ont vécus.

Quelques repères historiographiques

Le premier des historiens à parler des pèlerinages en Acadie est sans doute Émile Lauvrière, qui fait paraître en 1924 une réédition de son livre *La Tragédie d'un peuple*. Dans celui-ci, il traite brièvement du premier pèlerinage organisé par *Le Devoir*¹³. Il a dû intégrer cette information en toute hâte avant l'impression du livre, avant même – il écrit au futur – de savoir si elle aurait bel et bien lieu. Au milieu du voyage, on fera d'ailleurs parvenir de sa part sur le train un télégramme de « compliments et de souhaits » adressé aux pèlerins.¹⁴ Le hasard fait que quelques semaines avant le départ des pèlerins, Lauvrière reçoit pour sa *Tragédie* le grand prix Gobert, accompagné d'une bourse de 9 000 francs, remis par l'Académie française pour récompenser une œuvre d'un

¹³ Émile Lauvrière, *La tragédie d'un peuple : histoire du peuple acadien de ses origines à nos jours*, 2^e éd., Paris, Librairie Plon, 1924, p. 359.

¹⁴ « Les pèlerins du "Devoir" à Grandpré (sic) », *L'Action catholique*, 20 août 1924, p. 7.

historien. *Le Devoir*, qui fait état quotidiennement des préparatifs du voyage, ne manque pas de publier cette nouvelle¹⁵.

Par la suite, le sujet est plus ou moins abordé dans la littérature historique¹⁶ sauf par des auteurs qui y consacrent généralement un ou deux paragraphes à ce sujet¹⁷. Joseph-Yvon Thériault, en abordant par tous les angles le mythe d'Évangéline, ne manque pas d'évoquer le passage des pèlerins du *Devoir* à Grand-Pré. Toutefois, Thériault affirme que ces cortèges étaient d'abord composés d'une « élite nationaliste québécoise férue d'histoire » avant d'être composée d'Acadiens et que ces visiteurs, d'abord intéressés par la mémoire du Grand Dérangement, avaient moins d'intérêt pour l'« Acadie-société » en train de se développer¹⁸. En vérité, il aurait fallu mentionner que les pèlerins n'ont fait qu'un arrêt à Grand-Pré, et que le plus clair de leur tournée consistait en la rencontre des Acadiens un peu partout dans les provinces maritimes. Dire, comme le fait Thériault, que « *Le Devoir* organisera deux grands voyages à Grand-Pré » avant de sous-entendre que le cortège était surtout composé d'historiens du dimanche, c'est faire l'impasse sur le reste des endroits visités et sur la bonne foi qu'entretenaient – rien ne permet d'en douter¹⁹ – les pèlerins à l'égard des Acadiens qu'ils ont rencontrés.

Parler de Grand-Pré peut tout de même mener à un plus long exposé sur les pèlerinages en Acadie. C'est effectivement le cas dans *Grand-Pré : lieu de mémoire, lieu d'appartenance*²⁰, où

¹⁵ « M. Lauvrière obtient le grand prix Gobert », *Le Devoir*, 30 juin 1924, p. 3 ; « Bloc-notes », *Le Devoir*, 1 juillet 1924, p. 1. Un mois plus tard, le quotidien publie un extrait d'une lettre que Lauvrière lui a adressé pour le féliciter de l'initiative du pèlerinage : « L'auteur de la Tragédie d'un Peuple nous félicite de notre initiative », *Le Devoir*, 2 août 1924, p. 1.

¹⁶ N. Landry et N. Lang, *op. cit.*, p. 249 (édition numérique); Pierre-Maurice Hébert, *Les Acadiens du Québec*, Montréal, Éditions de l'Écho, 1994, p. 378-381.

¹⁷ J.-F. Nadeau (dir.), *Op. cit.*, p. 52-53 ; Ronald Rudin, *L'Acadie entre le souvenir et l'oubli : un historien sur les chemins de la mémoire collective*, Montréal, Boréal, 2014, p. 251 ; Lionel Groulx, « Le rôle politique de Henri Bourassa », in *Hommage à Henri Bourassa*, Montréal, *Le Devoir*, [1952], p. 23.

¹⁸ Joseph-Yvon Thériault, *Évangéline : contes d'Amérique*, Montréal, Québec Amérique, 2013, p. 171 (édition numérique).

¹⁹ « Une réelle noblesse de sentiment anime les pèlerins. Les Acadiens répondent avec le même élan. » Dans Robert Rumilly, *Henri Bourassa, la vie publique d'un grand Canadien*, Montréal, Chanteclerc, 1953, p. 653.

²⁰ Robert Viau, *Grand-Pré : lieu de mémoire, lieu d'appartenance*, Longueuil, MNH publications, [2005].

Robert Viau s'avère très disert sur le sujet. Il énonce chaque lieu de visite du pèlerinage de 1924 avec quelques anecdotes intéressantes sur ce qui s'y passe. Viau, parce que son livre y est tout entier dédié, fait de Grand-Pré, comme la plupart des auteurs²¹, le point culminant des excursionnistes. Interprétation que je relativiserais ici, dans la mesure où Bourassa et ses pèlerins ont été reçus avec grand déploiement partout où ils se sont arrêtés. C'est le pays d'*Évangéline* qui est visité, l'Acadie, et non pas le petit hameau faisant face au bassin des Mines, en Nouvelle-Écosse. Si leur passage à Grand-Pré est devenu important dans l'historiographie qui traite d'*Évangéline* et de Grand-Pré, c'est parce qu'il est contemporain à l'inauguration de la croix de la déportation de Horton Landing. Si le cortège était passé quelques jours ou quelques semaines avant ou après ce dévoilement, je ne crois pas que cette même historiographie en aurait parlé. D'ailleurs, elle tait le passage des pèlerins de 1927 à Grand-Pré.

En définitive, à l'instar de Neil J. Boucher²², Viau estime que les pèlerinages ont globalement permis aux Canadiens français et aux Acadiens de se redécouvrir²³. En ce sens, les fruits de ces rencontres auraient bénéficié mutuellement aux deux groupes, et non pas aux seuls voyageurs.

Cette interprétation entre en contradiction avec celle de Caroline-Isabelle Caron, qui estime que les « amitiés de 1924 ne semblent pas avoir été poursuivies » en 1927 et au-delà²⁴. Selon celle-ci, les pèlerins canadiens-français de 1924 s'attendaient à retrouver les descendants pittoresques de la déportation, « un *peuple-martyr*, un artifice de l'imaginaire », alors qu'ils y ont

²¹ Outre Thériault mentionné plus haut, voir Neil J. Boucher, « Chapitre 3. L'Église, l'État et l'élite du Québec en Acadie néo-écossaise, 1880-1960 : "Réconforter les minorités par un Québec fort" », dans Fernand Harvey et Gérard Beaulieu (dir.), *Les relations entre le Québec et l'Acadie, 1880-2000 : de la tradition à la modernité*, Sainte-Foy, Éditions de l'IQRC; Moncton, Éditions d'Acadie, 2000, p. 89.

²² *Ibid.*

²³ R. Viau. *op. cit.*, p. 124.

²⁴ Caroline-Isabelle Caron, « S'imaginer l'Acadie depuis le Québec. Les pèlerinages du Devoir en Acadie en 1924 et 1927 », utilisé dans le cadre d'une conférence au Congrès de l'Institut d'histoire de l'Amérique française, à Montréal, 16 octobre 2009. Le texte a été obtenu auprès de l'auteure par courriel, le 18 avril 2016.

plutôt découvert « les institutions, les écoles et la prospérité acadiennes » de gens « fiers, pieux et industriels ». Pleins d'espoirs, les pèlerins seraient revenus en grand nombre en 1927 pour y découvrir plutôt les misères économiques et l'anglicisation, cela en partie à cause de la différence des régions visitées. Cette vision négative aurait pu être tempérée, selon elle, si les pèlerins avaient participé à la 9^e Convention de la Société nationale de l'Assomption, tenue juste après le départ des pèlerins.

Or, ce qui est d'abord frappant dans sa comparaison de ces deux pèlerinages, c'est à quel point Caron évalue que les couvertures de 1924 et 1927 diffèrent. Selon elle, la couverture de 1924 fait ressortir le peuple acadien sous son vrai jour, c'est-à-dire un peuple laborieux qui a réussi, en parallèle avec le Canada français, à survivre jusqu'alors et à se distinguer des Canadiens français par des us et coutumes et des symboles différents. Or, enchaîne-t-elle, dans la couverture du second pèlerinage, on rapporte davantage les discours de Bourassa dans *Le Devoir* que les Acadiens rencontrés. La vision véhiculée de 1927 est plus pessimiste aussi, en partie parce que les pèlerins rencontrent plus de membres du clergé, qui témoignent des difficultés pour les Acadiens de s'épanouir culturellement et économiquement. Cette différence de couverture se remarque, certes, mais je ne crois pas que les rencontres avec les Acadiens diffèrent énormément sur le terrain. D'ailleurs, Caron le reconnaît, alors que l'image de 1927 « qui ressort néanmoins en est une d'amitié, de chaleur mais surtout de diversité et de précarité ». Comme elle le mentionne elle-même, cela s'explique par les endroits visités. Si le clergé du Nouveau-Brunswick est préoccupé à cette époque par le sort de ses ouailles, celui de l'Île-du-Prince-Édouard et de la Nouvelle-Écosse l'est *a fortiori*, où les Acadiens sont encore plus minoritaires. Et si Bourassa prend plus de place, c'est qu'il prend plus souvent la parole devant des officiels des gouvernements provinciaux, comme à Charlottetown et à Frédéricton. Il faut rappeler que le directeur du *Devoir* est redevenu politicien fédéral en 1925 et en 1926, et qu'il se doit de modérer

ses envolées oratoires en faveur des francophones au profit d'un ton conciliant entre les deux peuples fondateurs. Sans oublier que dans ces deux villes, comme dans les environs de Sydney, les Acadiens sont quasi absents.

Je ne crois donc pas que la couverture soit si différente, hormis ce qui vient d'être mentionné. Il est certain qu'à cause de l'effet de nouveauté passé, le pèlerinage de 1927 a eu un peu moins de visibilité dans les médias. Sa couverture s'épanche moins sur les foules en liesse et les rues décorées que sur le contenu des messages de ceux qui y prennent la parole. Mais pour les pèlerins en visite, au moins pour ceux qui en sont à leur premier voyage en 1927, le pèlerinage est tout aussi significatif que pour les pèlerins de 1924.

En outre, la mémoire des visites de délégations d'Acadiens, de Cadiens et de Canadiens français en Acadie et en Louisiane, en 1930 et 1931, ferait peu ou prou état de la présence du *Devoir* à ces événements. Cela s'expliquerait donc, selon elle, parce que les pèlerinages de 1924 et 1927 n'auraient pas eu les retombées escomptées chez les Acadiens comme chez les Canadiens français. C'est comme si l'oubli de la participation du *Devoir* aux événements de 1930 et 1931 était le résultat de l'oubli des événements de 1924 et 1927 dans la mémoire des Acadiens et des Canadiens français.

Cette interprétation mériterait d'être nuancée. D'abord, parce que les visites de 1930 et 1931 ne sont pas des voyages du *Devoir*, mais avec *Le Devoir*²⁵. Le journal y fait davantage de figuration. Il est donc normal qu'on l'ait oublié. Caron affirme qu'on a oublié la présence du *Devoir* en terre acadienne à quatre reprises. Elle en veut pour preuve qu'on a aussi peu souvenir du *Devoir* lors du dévoilement de la statue d'Évangéline, à Saint-Martinville (Louisiane), en 1931, que lors du dévoilement de la croix de la déportation, à Horton Landing (Nouvelle-Écosse), en

²⁵ Le voyage de 1931 est organisé par *Le Devoir*, mais à moitié, dans la mesure où deux groupes de pèlerins, des Canadiens français avec *Le Devoir* et des Acadiens des Maritimes, convergent parallèlement vers la Louisiane. *Infra*, p. 64-65.

1924. Encore ici, je ne suis pas tout à fait d'accord. Comme je l'ai démontré un peu plus haut, l'histoire a retenu la présence du *Devoir*, à tout le moins à Horton Landing. Les pèlerins du *Devoir*, et même Bourassa, apparaissent sur les photos de l'événement. Et puis après tout, les pèlerins du journal sont de simples spectateurs, et non pas des commanditaires de l'événement.

Je suis d'accord avec Caron quand elle traite des objectifs initiaux des pèlerinages, qui sont de permettre de nouer des liens entre les deux communautés francophones du Canada et de « rendre hommage à la persévérance et au courage du peuple acadien devant les aléas de l'histoire et les épreuves du présent ». Ils servent aussi, plus concrètement, à assurer de meilleures assises financières au journal. Mais je crois que plus fondamentalement, les Canadiens français ont un réel intérêt pour les Acadiens, et cherchent vraiment, par ces pèlerinages, à en apprendre davantage à leur sujet. Il n'est pas exclu que certains aient eu une vision plus pittoresque de l'Acadie incarnée dans le poème de Longfellow ou dans les histoires de Rameau de Saint-Père, mais cela ne doit pas faire ombrage au fait que tous les artisans du *Devoir* qui ont participé aux excursions avaient des liens intimes avec l'Acadie, ou encore que plusieurs voyageurs étaient eux-mêmes d'origine acadienne.

D'autres auteurs, comme Antoine Bernard et Robert Rumilly, réduisent à leurs dimensions nationalistes et religieuses ces pèlerinages. Dans les quelques paragraphes qu'il consacre aux pèlerinages en Acadie, Bernard affirme d'entrée de jeu ceci : « Le but même que se proposait ce journal, soit le raffermissement de la vie catholique et française au Canada, expliquait ses égards pour la cause acadienne. »²⁶ Pour Rumilly, les pèlerinages en Acadie font partie du projet plus

²⁶ Antoine Bernard, *La Renaissance acadienne au XXe siècle*, Québec, Comité de la survivance française, Université Laval, 1949, p. 34.

général de « liaison française » et ont pour but « le resserrement définitif des relations canado-acadiennes »²⁷.

Encore ici, les auteurs qui traitent des pèlerinages font l'impasse sur l'intérêt réel que pouvait avoir l'élite canadienne-française, ou une partie d'elle, pour l'Acadie. La langue et la foi, bien qu'importantes pour Bourassa, ne peuvent expliquer à elles seules l'engouement pour l'Acadie. Un engouement tel que l'on doit nolisier deux trains plutôt qu'un à chaque occasion. Des trains dont les sièges se vendent en moyenne 100\$, une forte somme pour l'époque.

En résumé, les auteurs voient en ces pèlerinages des événements religieux et nationalistes. Ils s'attardent à décrire et non à analyser en profondeur ces pèlerinages. Hormis Caroline-Isabelle Caron et Robert Rumilly, aucun n'a consacré plus que quelques paragraphes à ceux-ci. Cette historiographie fragmentaire ne restitue donc pas suffisamment la réelle signification de ces voyages pour Bourassa et les siens.

L'Acadie des années 1920²⁸

Mais sur quelle Acadie sont tombés les pèlerins de 1924 et 1927? Existe-t-elle vraiment ou est-elle le fantasme de nostalgiques du régime français²⁹? Après tout, elle n'apparaît sur aucune carte géographique sinon sur celles que l'on retrouve dans les livres d'histoire ou dans les guides touristiques. Pour situer les choses, je dirais que l'Acadie correspond à la fois, historiquement, au premier foyer de peuplement français dans les Maritimes, sur le pourtour de la baie de Fundy, entre le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse et, aujourd'hui, aux territoires

²⁷ *Supra*, note 22 ; R. Rumilly. *op. cit.*, p. 652.

²⁸ Les informations contenues dans cette section, lorsqu'elles ne sont pas autrement référencées, sont issues du chapitre VI, « Guerres mondiales et bouleversements économiques, 1914-1950 », de N. Landry et N. Lang, *op. cit.*

²⁹ Entre la fondation de sa capitale Port-Royal par la France en 1604 et sa cession définitive à la Grande-Bretagne par le traité d'Utrecht en 1713, l'Acadie, bien qu'échangée à quelques reprises entre ces deux pays, est demeurée française le plus clair de son temps.

maritimiens occupés par les descendants des Acadiens expulsés de l'Acadie d'origine, après la déportation de 1755 exécutée par les Anglo-américains, qui sont dans les confins de la Nouvelle-Écosse et de l'Île-du-Prince-Édouard de même que dans la moitié nord-est du Nouveau-Brunswick³⁰. Les pèlerins superposent ces deux réalités, car ils visitent autant Port-Royal, qui n'est plus occupée par des Acadiens, que la péninsule acadienne, colonisés par ceux-ci dès après la déportation³¹.

En termes généraux, les années 1920 sont pour les Acadiens une période de lente croissance démographique (en dix ans, on passe de 190 000 à 206 000 personnes³²) en même temps qu'elles sont pour les Maritimes en général une période de recul économique, ces dernières continuant d'être marginalisées au sein du Canada. Les problèmes économiques expliquent cette faible croissance démographique, alors que beaucoup d'Acadiens ont quitté les Maritimes depuis le XIXe siècle, s'établissant aux États-Unis³³, et même parfois à Montréal. Qu'à cela ne tienne, les Acadiens continuent à repousser les territoires de leurs provinces, en mer et en forêt, et à se battre pour son système d'éducation.

³⁰ On pourrait même extrapoler l'Acadie d'aujourd'hui à la diaspora acadienne, présente en grand nombre au Québec et en Louisiane. Voir notamment à ce sujet J.-Y. Thériault, *op. cit.* Mais plus on s'éloigne de l'Acadie d'origine, moins l'Acadie d'aujourd'hui demeure une entité géographique. Dans les Maritimes mêmes, Luc Desjardins parle de la « territorialité acadienne » comme d'un concept double : « S'il n'y a pas, à proprement parler, de citoyenneté acadienne, il n'y en a pas moins des Acadien(ne)s, et plus encore, une culture acadienne, une vie acadienne, un état d'esprit acadien, bref une nation acadienne. Ne pouvant dès lors parler explicitement de territoire acadien, il n'en demeure pas moins qu'il existe une "territorialité" acadienne qui se palpe sous deux volets distincts mais complémentaires. Le premier type de territorialité est sociologique et réfère à l'espace aménagé et habité par des Acadiens : villages, paroisses et régions en sont les termes génériques. Le second type se repère dans le discours national et est relativement récent : régions administratives, décentralisation, province acadienne en expriment le contenu politique. » Luc Desjardins, « Nationalisme et régionalismes : une analyse spatiale de la cohésion nationale en Acadie du Nouveau-Brunswick », thèse de maîtrise, Université Laval, 1983, p. 3.

³¹ Les pèlerins vont aussi visiter les centres anglophones que sont Halifax, Charlottetown, Frédéricton et Saint-Jean, qui normalement n'auraient rien à voir ni avec l'Acadie d'origine, ni avec celle d'aujourd'hui. J'aborderai cette question plus loin dans l'essai.

³² Thérèse-B. Roy, *Population totale et population acadienne des provinces maritimes de 1871 à 1971*, Moncton, Centre d'études acadiennes, 1976, p. 14.

³³ Claire Quintal (dir.), *L'émigrant acadien vers les États-Unis, 1842-1950*, Québec, Conseil de la vie française en Amérique, 1984.

En entrant au Nouveau-Brunswick en 1924, les pèlerins arrivent dans la région du Madawaska, dont les villes principales sont Edmundston et Saint-Léonard³⁴. Issues d'un mélange de Québécois du Témiscouata et d'Acadiens ayant fui les pourtours de la baie de Fundy, les communautés de Brayons se déclinent sur la partie amont de la rivière St-Jean. La foule nombreuse qui accueille Bourassa à sa sortie de la gare n'est pas une anomalie à Edmundston, puisque la ville est très majoritairement francophone.

Quand les pèlerins de 1927 atteignent le Nouveau-Brunswick, ils passent par la baie des Chaleurs. À Campbellton, comme leurs hôtes le leur mentionnent, les deux langues se côtoient, bien que les anglophones soient majoritaires. Ce qui n'est pas le cas dans le reste des bourgades de la péninsule acadienne, comme à Grande-Anse, que l'on visite en train spécial, où les gens plus éloignés encore, de Caraquet ou de Shippagan, doivent venir en voiture pour rencontrer les pèlerins. En effet, le chemin de fer principal construit au XIXe siècle ne rejoint que les grands centres, souvent anglophones par surcroît. Dans la péninsule acadienne, fortement acadienne, le train s'arrête à Campbellton et Bathurst, deux foyers de résistance anglophones. Le train peut toutefois desservir certaines communautés acadiennes entre la péninsule acadienne et Moncton, comme à Rogersville. Ce village représente assez bien le phénomène au tournant du siècle de colonisation, souvent à l'intérieur des terres, visant à freiner à l'exode vers les États-Unis. Un peu comme cela se fait, à la même époque, en Abitibi, au Québec. Le défrichement donne du travail aux Acadiens, qui revendent du bois aux usines de pâtes et papiers³⁵.

Des villes visitées comme Moncton reçoivent leur lot d'Acadiens en même temps qu'on repousse les frontières de l'intérieur du Nouveau-Brunswick. Mais cette ville demeure

³⁴ Voir la carte de l'itinéraire insérée en page 32. La première ville qui y apparaît est Edmundston.

³⁵ David Franck, « The 1920a : Class and Region, Resistance And Accommodation », dans E.R. Forbes et D.A. Muise (dir.), *The Atlantic Provinces in Confederation*, Toronto, Buffalo, University of Toronto Press; Fredericton, Acadiensis Press, 1993, p. 266.

majoritairement anglophone. Les Acadiens sont surtout en périphérie, comme à Memramcook, où le collège Saint-Joseph forme l'élite de la nation depuis une soixantaine d'années déjà. Il n'empêche que Moncton est une ville dynamique, et que certaines institutions acadiennes s'y sont installées en 1913, comme le journal *L'Acadien*, qui couvre le premier pèlerinage, et la Société d'assurances L'Assomption, sans compter la Convention acadienne de 1927 qui y a lieu quelques jours après le passage des excursionnistes.

Dans le domaine de la presse, *L'Acadien* n'est toutefois pas le seul ni le plus influent des journaux. Le journal *L'Évangéline*, fondé en 1887 en Nouvelle-Écosse, demeure le principal porte-voix des Acadiens des Maritimes, après que *Le Moniteur acadien*, fondé en 1867 au Nouveau-Brunswick, se fut éteint en 1926. *Le Moniteur* avait perdu beaucoup de prestige après avoir appuyé la conscription en 1917, une idée qui déplaisait aux Acadiens. Ayant cessé de paraître en 1918, il eut un dernier sursaut de vie entre novembre 1924 et janvier 1926. Contrairement à *L'Évangéline*, *Le Moniteur* n'eut donc pas l'occasion de parler des pèlerinages dans ses pages.

Les populations acadiennes de Frédéricton et de Saint-Jean sont encore plus minces qu'à Moncton, lors même que le premier évêque acadien, Édouard-Alfred LeBlanc, est nommé à Saint-Jean, en 1912. Le haut-clergé est encore, dans les années 1920, majoritairement occupé par des Irlandais anglophones³⁶. En tout, la population d'origine française du Nouveau-Brunswick représente 31,2 % de la population de cette province³⁷. Les capitales Halifax, en Nouvelle-Écosse, et Charlottetown, à l'Île-du-Prince-Édouard, respectivement visitées en 1924 et 1927, sont aussi presque exclusivement anglophones. Si elles sont visitées alors que les pèlerinages visent d'abord l'Acadie, c'est que Bourassa s'est toujours battu pour que les deux peuples fondateurs vivent en

³⁶ *Infra*, p. 63-64.

³⁷ T.-B. Roy, *op. cit.*, p. 14.

harmonie, et qu'il pourrait être malvenu d'ignorer les anglophones qui voisinent les Acadiens.

Par ailleurs, pour toutes sortes de raison, ces villes en elles-mêmes peuvent intéresser les touristes.

Je ne vois pas pourquoi cela serait différent pour les pèlerins canadiens-français.

Cette absence d'Acadiens dans les centres de pouvoirs politiques maritimiens correspond à leur absence des parlements provinciaux :

« Ainsi, la Nouvelle-Écosse, où les personnes d'origine française constituent le dixième de la population, en 1928, n'élit que trois députés acadiens sur 43. Les Acadiens du Nouveau-Brunswick, avec plus du tiers de la population, n'élisent que 11 députés sur 48 dans les années 1920, alors que leur poids démographique devrait leur en donner une quinzaine au moins, selon l'éditorialiste de *l'Évangéline*. Quant à l'Île-du-Prince-Édouard, avec ses 12 000 Acadiens, elle n'aura jamais de sénateur francophone si ce n'est en 1895 et 1897. »³⁸

La prise de pouvoir des Aubin Arsenault (1917) et Pierre-Jean Véniot (1923) à l'Île-du-Prince-Édouard et au Nouveau-Brunswick ressemble davantage à un coup du hasard qu'à une réelle conquête politique. En effet, chacun est nommé par son cabinet en remplacement d'un premier ministre sortant et chacun échoue ensuite à se faire élire au suffrage universel³⁹.

C'est pour pallier cette absence des capitales que les convois s'arrêtent dans des centres acadiens encore actifs de ces deux provinces. En 1924, les pèlerins s'arrêtent dans les centres acadiens du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, comme à Pointe-de-l'Église, où on a tenu, conjointement avec Grand-Pré, la Convention acadienne de 1921, ou encore à Pubnico, le plus ancien établissement acadien encore existant de cette province. En 1927, les pèlerins visitent les Acadiens du sud du Cap-Breton quand ils vont sur l'île Madame. Les Acadiens de la presqu'île néo-écossaise forment 10,8% de la population en 1921⁴⁰. À l'Île-du-Prince-Édouard, ils visitent les communautés acadiennes de Baie-Egmont et Mont-Carmel, sur la côte ouest de l'île. La

³⁸ L. Thériault, *op. cit.*, p. 76-77.

³⁹ *Ibid.*

⁴⁰ *Ibid.*

Société Saint-Thomas-d'Aquin, fondée en 1919, défend les Acadiens de cette province, qui représentent 13,5 % de la population en 1921⁴¹.

Économiquement, enfin, les années 1920 sont moroses dans les Maritimes, et ce, même avant que ne frappe le krach de 1929. La valeur nette de ce qui est produit dans la région diminue de 26%, alors que cette valeur, en Ontario et au Québec, ne diminue que de 2% et 10%⁴². Pour se soutenir mutuellement, les Acadiens créent des coopératives comme à Caraquet et Shippagan, où les pêcheurs se regroupent pour contrer l'exode de la jeune main-d'œuvre vers les grands centres. Pour atteindre cet objectif, on tente de rendre le filetage et l'emballage plus efficaces afin que les produits locaux soient plus concurrentiels. On travaille aussi à la mise sur pied d'assurances pour les pêcheurs et pour que le gouvernement octroie des prêts pour la construction de bateaux⁴³. On peut donc imaginer que les pèlerins ont surtout rencontré des ouvriers de petites manufactures, des pêcheurs et des agriculteurs sur le chemin. Peut-être quelques cols blancs à Moncton et plusieurs membres du clergé, un peu partout.

LE DEVOIR EN ACADIE

Les tournées nord-américaines d'Henri Bourassa avant 1924

Avant de s'intéresser au sort des Acadiens, Henri Bourassa est interpellé par celui réservé par la majorité anglophone aux francophones de l'Ouest et ceux des États-Unis. Cet intérêt fondamental chez lui le guide, pendant le premier quart du XXe siècle, à arpenter les principaux foyers de la vie française à l'ouest de la rivière des Outaouais et les petits Canada de la Nouvelle-Angleterre.

⁴¹ *Ibid.*

⁴² L. Thériault, *op. cit.*, p. 75; Régis Brun, *De Grand-Pré à Kouchibouguac : l'histoire d'un peuple exploité*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1982, p. 162-163.

⁴³ *Ibid.*, p. 241.

Les motivations derrière ces pérégrinations sont principalement la langue et la foi, qui sont intimement liées⁴⁴, car la première est le rempart de la seconde.

Cette mission civilisatrice⁴⁵ implique aussi de répandre le « génie français », concept flou s'il en est un, grâce au maintien de la langue. Les combats que Bourassa mène contre les lois francophobes des provinces anglophones, tour à tour adoptées dans à peu près toutes les législatures provinciales dans les 50 années suivant l'*Acte de l'Amérique du Nord britannique*⁴⁶, sont le reflet le plus tangible de son obsession pour la survivance des Canadiens français. Son combat paroxystique en la matière est assurément celui contre le Règlement 17 (1912), en Ontario, alors que le gouvernement de Toronto désire limiter l'usage du français dans les écoles catholiques franco-ontariennes⁴⁷. Ces mesures, estime-t-il, risquent de mener à l'assimilation et à la perte de ce génie propre et, par extension, de la foi catholique⁴⁸.

Le poids démographique et celui de ses institutions nationalistes font spontanément du Québec le principal protecteur des minorités francophones hors province. Or, et de façon complémentaire, la survivance du Québec dépend, selon Bourassa, « de la lutte pour la défense des droits des minorités et de la conservation des groupes francophones disséminés à travers le

⁴⁴ La foi finit toutefois par prendre définitivement le pas sur la langue à partir des années 1920, alors que la publication de l'encyclique papale *Ubi Arcano* de Pie XI (1922) et sa rencontre avec celui-ci (1926) achèvent de convaincre Henri Bourassa que le nationalisme est mauvais et ne sert pas la foi. Son appui donné puis retiré au mouvement sentinelliste, en Nouvelle-Angleterre, témoigne de ce changement d'attitude au courant de cette décennie. Voir à ces sujets : Yvan Lamonde, *Histoire sociale des idées au Québec*, vol. II (1896-1929), Montréal, Fides, 2004, p. 160-161 ; Robert B. Perreault, *Elphège-J. Daignault et le mouvement sentinelliste à Manchester, New Hampshire*, Bedford (N.H.), National Materials Development Center, 1981, 243 p. ; Jean Drolet, « Henri Bourassa : une analyse de sa pensée », dans F. Dumont (dir.), *op. cit.*, p. 234.

⁴⁵ Denis Monière, *Le développement des idéologies au Québec, des origines à nos jours*, Montréal, Éditions Québec/Amérique, 1977, p. 242.

⁴⁶ Ces lois, de diverses natures, touchent toutes à l'enseignement du français et sont successivement adoptées par le Nouveau-Brunswick (1871), le Manitoba (1890), la Saskatchewan et l'Alberta (1905) et l'Ontario (1912).

⁴⁷ Michel Bock et François Charbonneau (dir.), *Le siècle du Règlement 17. Regards sur une crise scolaire et nationale*, Sudbury, Éditions Prise de parole, 2015, 460 p.

⁴⁸ Joseph Levitt, *Henri Bourassa on Imperialism and Bi-Culturalism, 1900-1918*, Toronto, Copp. Clark Pub. Co., c1970, p. 8.

Canada »⁴⁹. Un peu comme l'avant-garde qui protège le gros des troupes d'une armée moins à l'affût des agressions de l'ennemi. Cette idée contraste avec le souhait des Bas-Canadiens, qui voulaient d'abord, par la Confédération, s'assurer que le Canada français serait perpétué à travers la province de Québec. Mais comme le souligne Arthur Isaac Silver, après certaines crises des années 1870, comme celle à Caraquet en 1875⁵⁰, les Canadiens français du Québec prennent de plus en plus conscience de l'importance de soutenir les combats des minorités francophones, et commencent à les voir comme des frères plutôt que comme des étrangers⁵¹. La confédération devient donc bénéfique pour les francophones de tout le pays, puisque son cadre permet aux Canadiens français du Québec de protéger les minorités francophones du Canada, ce qui par ricochet lui permet de se défendre lui-même :

« The motive of self-defence thus gave Quebec a direct stake in the outcome of the minorities questions. If she did not fight the enemies of Catholicism and of Frenchness in Manitoba and in New Brunswick, then she would ultimately have to face them at home. This was a sort of "domino theory" of the minorities. »⁵²

Ce combat fait naître « among French Quebecers a new interest in the French fact, a new commitment to the flourishing of French-Catholic communities in those other parts of Canada »⁵³. C'est cet intérêt pour les minorités, incluant l'acadienne, qui fait que tant de Canadiens français répondent à l'appel de Bourassa en 1924.

Ce sont ces conceptions qui fondent principalement l'action de Henri Bourassa comme porte-étendard du nationalisme canadien de langue française, de la fin du XIXe siècle au premier quart

⁴⁹ Denis Monière, *op. cit.*, p. 243.

⁵⁰ Un incident lié à la révolte contre un projet de loi visant à écarter les catholiques du système de l'éducation de la province néo-brunswickoise fait deux morts, dont un jeune Acadien, Louis Mailloux. Voir George Stanley, « The Caraquet Riots of 1875 », *Acadiensis*, vol. 2, 1972, p. 21-38.

⁵¹ Arthur Isaac Silver, *The French-Canadian Idea of Confederation, 1864-1900*, 2^e éd, Toronto, University of Toronto Press, 1997, p. 100.

⁵² *Ibid.*, p. 102.

⁵³ *Ibid.*, p. 220.

du XXe siècle. L'homme politique ne se contente pas de ces passages successifs comme député aux parlements d'Ottawa et de Québec, ou encore de ses écrits, publiés systématiquement dans le quotidien *Le Devoir* après qu'il l'eût fondé en 1910⁵⁴, pour propager ses idées. Pour lui, le contact avec les foules, que ce soit à Montréal, à Toronto ou à Winnipeg, demeure un bon moyen d'imprégner durablement, sans intermédiaire, ces mêmes idées. Il aurait même déjà affirmé préférer prononcer dix discours plutôt que d'écrire un éditorial⁵⁵.

Il n'existe pas de documents qui retraceraient l'ensemble de ses tournées nord-américaines. Des traces subsistent parfois, çà et là dans les archives et les études biographiques, qui nous donnent de bons indices quant à la fréquence et à la teneur de ses visites. On y voit qu'il est ou bien invité, ou bien l'instigateur de ces dernières. Dans un index des écrits et de la correspondance de Bourassa auquel contribue sa fille, Anne, il est fait brièvement mention de quelques-unes d'entre elles⁵⁶. Le gros de ses visites se déroule dans les années 1910 et 1920, des décennies qui correspondent à la période où il a été à la direction du *Devoir*, de 1910 à 1932. Contrairement à l'époque où il était député fédéral, de 1896 à 1907, il n'effectue plus ses visites en tant que parlementaire⁵⁷, mais en tant que conférencier, intellectuel nationaliste ou directeur du *Devoir*. Sa notoriété est alors très grande. En 1911, grâce à son soutien, 16 députés autonomistes sont élus. Ce qui n'empêche pas le conservateur Robert Borden d'obtenir une majorité de sièges⁵⁸.

Cet appui objectif à Borden résulte alors de la volonté de Bourassa de contrecarrer le projet de

⁵⁴ Avant de fonder *Le Devoir*, Henri Bourassa avait touché au journalisme à la fin du XIXe siècle en sa qualité, d'abord, d'éditeur-proprétaire de l'*Interprète* (Montebello), de 1892 à 1895, un journal « voué aux intérêts de la circonscription de Labelle et des Franco-Ontariens », puis, ensuite, de fondateur du *Ralliement* (Clarence Creek, Ont.), qui durera de 1895 à 1897. Voir R. Bélanger, « Bourassa, Henri », *Dictionnaire biographique du Canada*, en ligne : www.biographi.ca/fr/bio/bourassa_henri_18F.html (consulté le 2 février 2016). Il est également cofondateur et collaborateur, de 1904 à 1910, du journal *Le Nationaliste*.

⁵⁵ Voir les notes manuscrites, probablement écrites par sa fille Anne, dans les marges du document suivant: BANQ, Fonds Famille Bourassa, CLG65, P65/B2,6, verbatim interview pour la CBC avec Mason Wade, 1961, p. 21.

⁵⁶ André Bergevin, Cameron Nish et Anne Bourassa, *Henri Bourassa : biographie, index des écrits, index de la correspondance publique, 1895-1924*, Montréal, les Éditions de l'Action nationale, 1966.

⁵⁷ À moins de considérer que l'une de ses visites puisse avoir été faite dans le cadre de ses fonctions de député à l'Assemblée législative de Québec (1908-1912).

⁵⁸ P. Gossage et J.I. Little, *op. cit.*, p. 157-158.

marine de guerre du premier ministre sortant Wilfrid Laurier, projet que le nationaliste trouve trop impérialiste à son goût. En conséquence, il se fait connaître partout au Canada. « Dozens of letters arrived on his desk during the summer months asking him to speak in Ontario and the Maritime Provinces. It appeared that the man who had been isolated in Quebec was gaining national prestige that had been unknown to him before. »⁵⁹Ses qualités d'orateur ne sont alors plus à démontrer. Le Règlement 17 lui offre une occasion, peu après l'élection de Borden, de soutenir la lutte des francophones d'Ontario⁶⁰.

Comme autres exemples de tournées effectuées durant ces deux décennies, Bergevin, Nish et Bourassa rappellent ensuite celle de 1913, alors que du « 5 juin au 5 juillet, le directeur du *Devoir* fait une tournée dans l'Ouest canadien. Georges Pelletier, qui deviendra directeur du *Devoir* après le départ du fondateur en 1932, l'accompagne comme journaliste. Bourassa fait les discours et Pelletier fait la chronique. Au retour, le directeur écrit une série d'articles sur l'Ouest canadien et sur l'unité canadienne. »⁶¹ Un peu comme ce sera le cas lors des deux pèlerinages en Acadie, Bourassa commence alors à se servir de son journal comme d'un moyen de faire mousser l'impact de ses visites. Ainsi, au lieu de se contenter de discours adressés uniquement aux gens venus l'entendre, il répercute ceux-ci de même que les idées qu'ils sous-tendent sur tout le lectorat du *Devoir*.

Un mois avant le premier voyage du *Devoir* en Acadie d'août 1924, il pousse plus loin sa traversée de l'Ontario « pour prendre contact avec les groupes franco-ontariens de Ford City, Windsor, etc., la “Colonie Canadienne de Détroit” comme il l'écrira dans *Le Devoir*, à son

⁵⁹ Casey Murrow, *Henri Bourassa and French Canadian nationalism : opposition to empire*, Montréal, Harvest House, c1968, p. 78.

⁶⁰ Mario Cardinal, *Pourquoi j'ai fondé Le Devoir : Henri Bourassa et son temps*, Montréal, Libre expression, 2010, p. 270.

⁶¹ A. Bergevin, C. Nish et A. Bourassa, *op. cit.*, p. xlv.

retour »⁶². « À Windsor, il est reçu dans un club [...] dont les dirigeants souhaitent l’entendre parler des questions brûlantes – impérialisme et Règlement 17 – en toute franchise. »⁶³ L’Ontario et l’Acadie ne suffisant pas, il profite de l’automne pour poursuivre ses conférences au Manitoba⁶⁴.

Pourquoi des pèlerinages en Acadie

La première présence de Bourassa en Acadie est bien antérieure aux années 1920. Dans les années 1880, il était allé visiter Memramcook pendant les vacances avec son jeune frère. Il a par la suite fait de nombreux voyages personnels dans les Maritimes, allant notamment à Saint-Basile du Madawaska où une cousine religieuse hospitalière résidait⁶⁵. En 1910 et en 1916, il y est retourné alors que sa carrière de politicien le précédait. Si la première tournée fut bien accueillie dans les journaux acadiens, la seconde le fut moins, probablement en raison des tensions nationalistes et conscriptionnistes de l’époque. En vérité, il s’est toujours intéressé à la cause acadienne⁶⁶.

Y a-t-il un lien à faire entre cet intérêt et celui de son père, Napoléon, dont le seul roman, *Jacques et Marie* (1865-1866), est une histoire qui se déroule au moment de la déportation? Il y a ici un pas que je franchirais. Car *Le Devoir* ne cesse, quand il fait la promotion des pèlerinages, de rappeler cette filiation entre le père et le fils, cette communauté intergénérationnelle d’intérêts

⁶² *Ibid.*, p. liv.

⁶³ Robert Rumilly, *Henri Bourassa...*, *op. cit.*, p. 651.

⁶⁴ A. Bergevin, C. Nish et A. Bourassa, *op. cit.*, p. liv.

⁶⁵ BANQ, Fonds Imprimerie populaire Limitée, CLG56, P56/C1,12, « M. Henri Bourassa au Manitoba » (article du *Devoir*), 26 novembre 1924; A. Bernard, *op. cit.*, p. 34.

⁶⁶ Martin S. Spigelman, « The Acadian Renaissance and the Development of Acadian-Canadian Relations, 1864-1912 : “des frères trop longtemps séparés” », thèse de doctorat, Université Dalhousie, 1977, p. 371 et 383; BANQ, Fonds Famille Bourassa, CLG65, P65/B2,6, verbatim interview pour la CBC avec Gérard Filion, 1961, p. 3.

pour la chose acadienne⁶⁷. À l'occasion de la « Soirée de Grand-Prée » (sic) tenue à Montréal en 1917, Henri Bourassa s'est même déclaré « frère presque jumeau de Jacques et Marie »⁶⁸. Après tout, Bourassa fils n'est pas loin de Bourassa père, qui a côtoyé dans sa jeunesse dans ce qui est aujourd'hui le village de L'Acadie, en Montérégie, les petits-enfants des spoliés de 1755 réfugiés dans cette région⁶⁹. D'ailleurs, tout comme le poème *L'Évangéline* de Longfellow, *Jacques et Marie* semble avoir plu au lectorat acadien, comme en témoignent quelques lettres échangées entre la direction du *Devoir* et une certaine élite acadienne désireuse de rendre hommage à Napoléon Bourassa et à son œuvre, que ce soit en prononçant des discours sur l'homme ou en reproduisant le roman par section dans le journal *L'Évangéline*⁷⁰.

Le journal *Le Devoir* semble avoir été imprégné de cet intérêt pour les Acadiens, alors qu'on y retrouve souvent des textes à propos de l'Acadie. La population acadienne le lui rend bien, en en faisant son organe de presse québécois de prédilection⁷¹. En outre, Bourassa s'est adjoint des collaborateurs pour qui l'Acadie n'est pas étrangère. Il en est ainsi du journaliste Louis Dupire, dont la famille a quitté la France alors qu'il avait deux ans pour s'établir, notamment, sur les rives de la baie Sainte-Marie, en Nouvelle-Écosse⁷². Dupire converge vers l'Acadie en 1924 et 1927 et en ramène de nombreuses chroniques pour le journal. Le rédacteur

⁶⁷ Omer Héroux, « Pourquoi nous irons en Acadie », *Le Devoir*, 21 juin 1924, p. 1. Plusieurs autres articles pourraient s'ajouter ici.

⁶⁸ « La survivance française », *La Revue acadienne*, vol. 1, juillet 1917, p. 113-116; Louis Dupire, « La survivance française », *Le Devoir*, 31 mai 1917, p. 1, 4 et 5. Les deux références précédentes sont citées dans : R. Viau, *op. cit.*, p. 94.

⁶⁹ J.-Y. Thériault, *op. cit.*, p. 105-107.

⁷⁰ CEAAC, Fonds Placide Gaudet, 1.71.23, Bourassa à Gaudet, 11 mars 1910; CEAAC, Fonds Placide Gaudet, 1.78.35, Gaudet à Comité du centenaire de Napoléon Bourassa, 25 août 1925; BAnQ, Fonds Imprimerie populaire Limitée, CLG56, P56/B,76, Bourdages à Héroux, 28 février 1933.

⁷¹ M. S. Spigelman, *op. cit.*, p. 148-149; Alfred Roy, « Pour se mieux connaître. Une belle initiative du "Devoir" », *L'Évangéline*, 26 juin 1924, p. 1. Pour voir une bonne illustration de ce soutien mutuel : BAnQ, Fonds Famille Bourassa, CLG65, P65/B,77, Leménager à Héroux, 18 mai 1938.

⁷² BAnQ, Fonds Louis Dupire, CLG58 S3 D1, « M. Louis Dupire est mort presque subitement la nuit dernière », 20 juin 1942; BAnQ, Fonds Louis Dupire, CLG58 S3 D1, « M. Louis Dupire meurt subitement à l'hôpital », 20 juin 1942.

Omer Héroux n'est pas en reste. Ce dernier avait des ancêtres acadiens⁷³. Il a toujours défendu les Acadiens dans ses éditoriaux. Comme marque de reconnaissance pour l'ensemble de sa carrière, l'Université Saint-Joseph de Memramcook lui a d'ailleurs décerné un doctorat honorifique, en 1957⁷⁴. Ses liens avec le *L'Évangéline* furent même très tangibles, alors qu'il s'est porté acquéreur d'au moins une action de la société chapeautant ce journal⁷⁵. Celui-ci, du temps de Bourassa et de Héroux, reprenait les idées du directeur du *Devoir* ou, avec sa permission, des articles qui y paraissaient⁷⁶. D'ailleurs, c'est en partie grâce au soutien du *Devoir* que *L'Évangéline* put passer d'une publication hebdomadaire à une publication quotidienne en 1949, à une époque où les Maritimes comptaient déjà 17 quotidiens de langue anglaise. La campagne de financement, amorcée en 1943, mobilisa en grande partie les quotidiens et les organisations nationalistes et catholiques de la province de Québec⁷⁷.

Le Devoir ne fait pas seulement place à l'Acadie dans ses pages. Grâce à son imprimerie, il peut également faire l'édition de livres. Cependant qu'elle est active dans ce marché, l'« imprimerie du *Devoir* «édite» 97 titres, dont 55 livres et 42 brochures; 24 de celles-ci sont signées par Henri Bourassa et 7 par Lionel Groulx. »⁷⁸ Le Service de librairie du *Devoir* complète cette offre avec d'autres titres sur l'Acadie⁷⁹. Elle semble avoir eu le vent en poupe en 1924, puisqu'elle termine son année financière avec un excédent de recettes de 2543,07\$⁸⁰.

⁷³ A. Bernard, *op. cit.*, p. 34.

⁷⁴ BAnQ, Fonds Gérard Filion, CLG24, P24/B1,24, « Omer Héroux, 1876-1963 : Vie, carrière, intimité », c1984.

⁷⁵ BAnQ, Fonds Omer Héroux, CLG15, P15/A,1, certificat d'une action dans le journal *L'Évangéline* émise au nom d'Homer (sic) Héroux, 7 juillet 1932.

⁷⁶ L. Thériault, *op. cit.*, p. 61-62 ; BAnQ, Fonds Famille Bourassa, CLG65, P65/C7,21, Roy à Bourassa, 18 avril 1929 ; BAnQ, Fonds Famille Bourassa, CLG65, P65/C7,21, Bourassa à Roy, 29 avril 1929.

⁷⁷ Marc Johnson, « Les stratégies de l'Acadianité : analyse socio-historique du rôle de la presse dans la formation de l'identité acadienne », thèse de doctorat, Université de Bordeaux-2, 1991, p. 166; L. Thériault, *op. cit.*, p. 68.

⁷⁸ Y. Lamonde, *op. cit.*, p. 118. Les livres sur l'Acadie sont, notamment, *L'Acadie, ses missionnaires : Jésuites, Récollets, Capucins, Prêtres des Missions Étrangères, Sulpiciens* (1925), *Pages glorieuses de l'épopée canadienne : une mission capucine en Acadie* (1927) de Candide de Nant et *L'Acadie vivante : histoire du peuple acadien des origines à nos jours* (1945) d'Antoine Bernard.

⁷⁹ Il s'agit ainsi de *L'Évangéline* de Longfellow, *La déportation des Acadiens* (1918) et *La tragédie acadienne* (c1920) d'Henri d'Arles ou encore *La Tragédie d'un peuple* (1922, 1924, 1927) d'Émile Lauvrière. Ce Service sera

Il faut dire aussi que les livres sur l'Acadie ont connu une certaine effervescence au cours des années 1920 à Montréal. Prenons l'exemple d'Antoine Bernard. Propulsé par la création d'une chaire en histoire acadienne à l'Université de Montréal en 1921, ce professeur à cette université et titulaire de ladite chaire à partir de 1926 publie, comme Groulx, professeur d'histoire au même endroit, plusieurs ouvrages en histoire acadienne⁸¹.

Concomitamment, la diaspora acadienne de Montréal est particulièrement active à la fin des années 1910. Certains de ses membres collaborent à *La Revue acadienne*, éditée à Montréal. On inaugure dans cette même ville deux succursales de la Société mutuelle L'Assomption, que l'on baptise *Abbé Casgrain* et *Jacques et Marie*. Le 16 octobre 1917, la communauté organise une soirée au Monument national, le « Réveil acadien ». « Enfin, cette même année, les Acadiens de Montréal participent au projet de faire construire un autel de la Sainte Vierge dans la crypte de la nouvelle basilique de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal. »⁸²

Le Devoir ne diversifie pas seulement ses opérations et ses revenus grâce à l'édition et à la vente de livres. L'année 1924 en est une de transition et de redynamisation; en plus de ces deux activités économiques, les locaux du journal changent d'adresse. Autre nouveauté : on crée un « service de voyages pour aider à la propagande des idées de rapprochement [que le journal] préconise depuis sa fondation »⁸³. Ces trois nouveaux services doublés d'une occupation de locaux plus modestes donnent les coudées franches à la rédaction pour au moins la fin des années 1920, alors que le journal à lui seul accumule les déficits :

au moins présent sur les trains du pèlerinage de 1924. « Un poème immortel », *Le Devoir*, 26 juillet 1924, p. 3. Voir *infra*, p. 39-40.

⁸⁰ BAnQ, Fonds Famille Bourassa, CLG65, P65/C5,7, rapport financier de l'Imprimerie populaire de 1924, 25 mars 1925.

⁸¹ « Ce sont, à partir de 1925 : *La Gaspésie au soleil*, *Histoire de la survivance acadienne*, *Le Drame acadien depuis 1604*, *Histoire de L'Acadie* (édité à Moncton), *L'Acadie vivante*, *La Renaissance acadienne* (édité à Québec en 1949). » P.-M. Hébert, *op. cit.*, p. 374-375.

⁸² R. Viau, *op. cit.*, p. 96.

⁸³ BAnQ, Fonds Georges Pelletier, CLG5, P5/B,1, « Mémoire sur le Devoir », 23 mars 1933, p. 2.

« De 1924 à 1930 inclusivement, le développement ininterrompu de l'imprimerie, de la librairie et des services de voyages du *Devoir* a fait que pendant cette période la compagnie a pu améliorer quelque peu le sort de son personnel, toujours insuffisamment rémunéré jusque là, faire un journal plus complet, mieux informé, appuyer l'idée syndicale catholique de façon pratique, entreprendre et mener à bonne fin des campagnes d'idées saines, travailler davantage et de façon plus effective à la défense des intérêts catholiques et nationaux, en dépit des obstacles qu'il rencontre parfois. »⁸⁴

Le premier voyage organisé par la nouvelle agence est le pèlerinage acadien de 1924. Il n'existe pas de traces des discussions entourant sa genèse, hormis une discussion romancée que rapporte Dupire dans le journal en 1925. Selon le journaliste, tout se serait déroulé assez rapidement, durant une période chaude de l'année, probablement plus tôt en 1924, avant le déménagement de la rédaction (« c'était dans notre ancien local ») :

« D'ailleurs, dit le plus jeune, il n'y a qu'un voyage qui me tenterait, dans ce pays savoureux que j'ai connu dans mon enfance, – l'Acadie. [...] “Il n'y aurait, ajoutait-il en manière de boutade, qu'une solution : organiser là-bas l'un de ces voyages dont si souvent vous parlez”. Peu de jours après l'aîné des deux rédacteurs, celui qui n'avait pas vu l'Acadie, rencontra dans le tramway un jeune publiciste animé d'un zèle néophyte. Il lui dit un mot du projet, s'informe pour savoir s'il serait réalisable. Peu de jours après à son grand effroi, il voyait arriver les experts ferroviaires armés de cartes et d'horaires. [...] Il n'eut pas cru la réalisation si proche. Il s'empresse de diriger tous ces experts terriblement encombrants vers son jeune collègue. Où aller cependant ? Le jeune rédacteur avait quitté l'Acadie depuis si longtemps, et si jeune. Tout ce qu'il savait c'est qu'il fallait à tout prix passer par la baie Sainte-Marie, où il avait vécu. Mais le charme de l'Acadie opérait toujours. Lauvrière venait de publier son livre. Le service de librairie venait de naître. Un Acadien vint chercher la “Tragédie d'un peuple” : en deux heures l'horaire était sommairement tracé. [...] Tout le matériel était rassemblé. Pour lui donner une forme, pour constituer l'institution des voyages du *Devoir*, il fallait le concours du directeur. Il fut accordé tout de suite. N'était-ce pas le fils de l'auteur de *Jacques et Marie* ? Et dès lors toutes les difficultés s'aplanirent. »⁸⁵

⁸⁴ *Ibid.*, p. 3.

⁸⁵ CEAAC, Fonds Pascal Poirier, 6.2.1, « L'Acadie », 1925. Les coupures du journal qui s'y trouvent ne sont pas datées.

Les raisons de ce choix sont multiples⁸⁶. Mais ce voyage permettra principalement, espèrent les artisans du *Devoir*, de rapprocher les communautés canadiennes-françaises et acadiennes. Il offrira également aux Canadiens français l'occasion de revivre l'histoire émouvante de l'Acadie, dont l'élément déclencheur est la déportation de 1755. Les voyageurs ne manqueront donc pas de passer par Grand-Pré, le symbole par excellence du Grand Dérangement. Enfin, comme les Canadiens français partent à la recherche de leçons à tirer à propos de leur propre condition, on décide spontanément d'appeler ce voyage « pèlerinage ».

La notion de « pèlerinage » est intimement liée à la religion. Elle désigne, en même temps, le chemin et le lieu sacré que l'on désire atteindre. Étymologiquement, du terme « *peregrinus* » découle à la fois l'étranger (pèlerin), qui est celui qui parcourt⁸⁷, et l'accomplissement d'un voyage dans un pays lointain (pérégrination). Temporellement, le pèlerinage existe depuis l'Antiquité; spatialement, il s'est répandu dans toutes les sociétés pieuses :

« Le mot désigne d'abord le voyage au tombeau d'un saint, puis au lieu d'une apparition, site oraculaire ; on y apporte sa question, on en attend une réponse, guérison du corps ou de l'âme. Le lieu saint se détache au milieu de régions profanes ; il est la lucarne sur le paradis. Puis le pèlerinage devient voyage aux lieux qui parlent, qui nous parlent de notre histoire et de nous-mêmes. Ce sont les pèlerinages romains des renaissants. De même que la ville diffuse sa puissance sémantique dans les campagnes, de même certains sites apportent la parole d'un moment historique fondamental qui se détache parmi des époques plus vagues qu'elle éclaire, jusqu'à la nôtre. »⁸⁸

Même si le choix de ce mot pour désigner ses voyages en Acadie n'a pas été expliqué par *Le Devoir*, il est facile de comprendre pourquoi il s'est imposé naturellement. D'abord, généralement parlant, le pèlerinage occupe une « position prédominante dans l'imaginaire des

⁸⁶ R. Viau, *op. cit.*, p. 120; « M. Bourassa en Acadie », *L'Évangéline*, 31 juillet 1924, p. 5; Omer Héroux, « Pourquoi nous irons en Acadie », *Le Devoir*, 21 juin 1924, p. 1; Omer Héroux, « Un voyage qui fera date », *Le Devoir*, 16 août 1924, p. 1.

⁸⁷ Rachid Amirou, *Imaginaire touristique et sociabilités du voyage*, Paris, Les Presses universitaires de France (coll. « Le sociologue »), 1995, p. 178.

⁸⁸ Michel Butor, « Le voyage et l'écriture », *Romantisme*, vol. 2, 1972, p. 11-12.

voyages »⁸⁹. Contrairement à la simple promenade, il implique une quête identitaire, une recherche de soi, voire un espoir de rédemption. Comme le voyage, le pèlerinage peut être ludique, mais il

« relève au départ d'une intention plus spirituelle et culturelle qu'exploratrice ou aventureuse. Le caractère distinctif du récit de voyage consiste normalement à rendre compte le plus fidèlement possible d'une réalité extérieure sous ses multiples aspects: géographique, social, politique, esthétique, etc. Or, dans le pèlerinage, le référent comporte une double nature : il est bien réel, mais il est tout autant textuel, c'est-à-dire indissociable d'un savoir d'origine culturelle. »⁹⁰

Cette double acception du pèlerinage est mise en évidence quand *Le Devoir* justifie son initiative. Si, la plupart du temps, le pèlerinage en Acadie est vendu aux lecteurs comme une façon de découvrir une région pittoresque du Canada; si, en d'autres termes, *Le Devoir* se positionne comme une simple agence de voyages, il se voit également, à l'instar de son fondateur, comme un défenseur de la race française et catholique en Amérique du Nord. Conséquemment, *Le Devoir* présente aussi le pèlerinage en Acadie comme un moyen pour les Canadiens français de se recueillir sur les lieux d'un drame—la déportation, la dispersion et le lent relèvement des Acadiens—qui concerne leurs frères de langue, certes, mais qui les guette tous, les francophones de l'Ouest et des États-Unis au premier chef. En somme, ce voyage de contact fraternel devrait être mutuellement bénéfique aux Canadiens français et aux Acadiens : « [...] nous irons en Acadie chercher par-dessus tout une leçon de persévérance et de courage. Nous irons en même temps y porter aux amis de notre race, aux pionniers de la vie française et catholique sur ce continent, l'hommage de notre profonde admiration et de notre fraternelle affection. »⁹¹ Bien que cela n'apparaisse pas dans ces palabres sur le recueillement que les voyageurs vont trouver en Acadie, il est évident que le pèlerinage a aussi pour vocation de faire découvrir une terre à des

⁸⁹ R. Amirou, *op. cit.*, p. 170.

⁹⁰ Pierre Rajotte, « Les pèlerinages de Henri-Raymond Casgrain : de la référentialité à l'intertextualité », *Voix et images*, vol. 22, 1997, p. 290.

⁹¹ Omer Héroux, « Pourquoi nous irons en Acadie », *Le Devoir*, 21 juin 1924, p. 1.

Canadiens français curieux de leurs frères acadiens, redécouverts par d'autres pèlerins du XIX^e siècle.

L'expression s'impose donc, consciemment ou non, dans la mesure où elle s'inscrit dans une tradition de pèlerinages inaugurée par le Français Edmé Rameau de Saint-Père. Ce dernier s'est rendu en Acadie au milieu et à la fin du XIX^e siècle pour en dresser l'historique dans son livre *La France aux colonies* (1859). Saint-Père a tracé la voie dans ce domaine à d'autres historiens ou voyageurs⁹², comme Henri-Raymond Casgrain, qui, avec un titre topique tel qu'*Un pèlerinage au pays d'Évangéline* (1887), s'est rapproché le plus idéologiquement de ce que vise à faire Henri Bourassa en 1924 et 1927. Non pas que Casgrain raconte l'Acadie du souvenir telle qu'elle lui apparaît à l'époque où il lui rend visite—il écrit davantage à propos de sa fondation et du Grand Dérangement, quelques siècles auparavant—, mais qu'il s'est servi de ce livre à dessein de démontrer la mission providentielle des Canadiens français en Amérique du Nord⁹³.

Plus près de Bourassa, après avoir effectué un pèlerinage en Acadie à l'été 1918, les abbés Edmond Lacroix et Émile Dubois, sous la plume du second, témoignent de leur expérience et des bienfaits de celle-ci. Lacroix en signe la préface en ces termes :

« Dans ce pieux pèlerinage nous avons retrempé notre fierté nationale au contact de cette terre des martyrs. [...] Votre livre aidera les deux frères à se mieux connaître, à se mieux comprendre et à se mieux aimer. En tournant les regards vers l'Acadie il sera une leçon pour tous les groupes français qui ont résolu de vivre. »⁹⁴

En parallèle à Lacroix et Dubois, Lionel Groulx et le père Rodrigue Villeneuve, après avoir effectué une tournée des Maritimes en 1915, ont produit des publications et des conférences à ce propos, ce qui n'a pas manqué d'intéresser de plus belle l'élite québécoise aux affaires

⁹² Fernand Harvey, « Chapitre 1 : Les historiens canadiens-français et l'Acadie, 1859-1960 », dans Fernand Harvey et Gérard Beaulieu (dir.), *op. cit.*, p. 21; Patrick D. Clarke, « Rameau de Saint-Père, Moïse de l'Acadie? », *Revue d'études canadiennes/Journal of Canadian Studies*, vol. 28, 1993, p. 69-95.

⁹³ J.-Y. Thériault., *op. cit.*, p. 107-112; R. Viau, *op. cit.*, p. 77.

⁹⁴ Émile Dubois, *Chez nos frères les Acadiens : notes d'histoires et impressions de voyage*, Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1920, p. 9 et 12.

acadiennes⁹⁵. Après les pèlerinages du *Devoir*, Groulx reviendra à la charge en publiant *Au cap Blomidon* (1932), roman se déroulant en Acadie dans lequel le chanoine cherche à secouer les Acadiens, qu'il trouve trop léthargiques face à la domination anglophone dans les Maritimes⁹⁶.

Le pèlerinage de 1924⁹⁷

Le 7 juin 1924, les lecteurs du journal de Bourassa lisent en une : « Le “Devoir” organise un pèlerinage en Acadie ». Et c'est parti! À partir de juin, et ce, jusqu'après le pèlerinage, en septembre, *Le Devoir* en parle tous les jours, la plupart du temps dans sa une. Le Service de voyage du *Devoir* n'a pas besoin de placarder sur les murs de la ville des publicités. Elle bénéficie de la meilleure tribune qui soit, et gratuite par-dessus le marché. Dès le premier jour de promotion, on expose dans le journal le tracé de l'itinéraire qu'emprunteront les futurs voyageurs sur une carte géographique⁹⁸. Une semaine après cette carte, on affiche le premier horaire détaillé, presque heure par heure, de chacun des arrêts du train en Acadie⁹⁹. En juillet, cet horaire sera presque quotidiennement rappelé dans les pages du quotidien, et continuera de subir quelques modifications jusqu'au jour du départ des pèlerins.

⁹⁵ L. Thériault, *op. cit.*, p. 88.

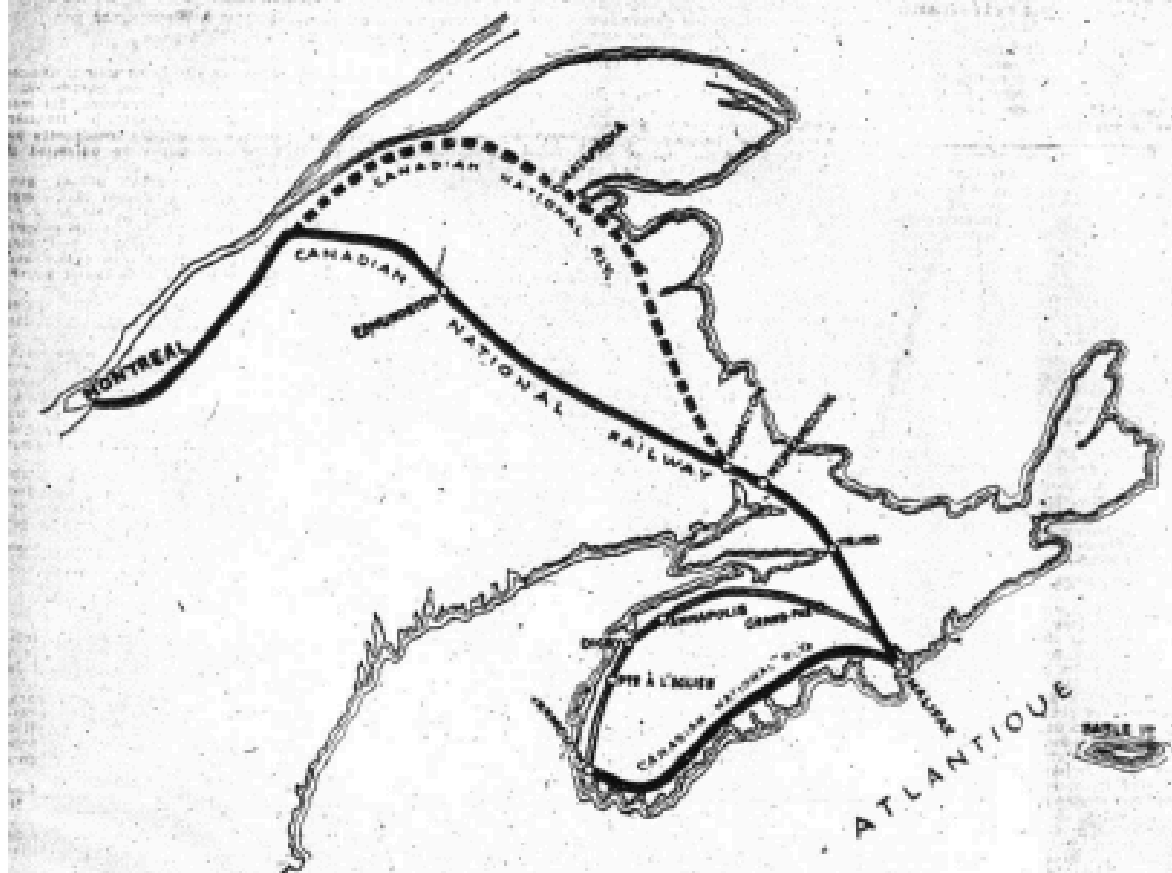
⁹⁶ R. Viau, *op. cit.*, p. 140-142.

⁹⁷ Dans les prochaines pages, j'aborderai les pèlerinages de 1924 et 1927 séparément. Ainsi, j'éviterai d'avoir à mentionner à quelle année réfère telle situation ou telle donnée. Effet de nouveauté oblige, comme le pèlerinage de 1924 est le premier d'une courte série, les sources qui le concernent sont plus nombreuses que celles concernant le pèlerinage de 1927. En outre, pour éviter les répétitions qui n'apporteraient rien à notre compréhension de toute façon, j'ai condensé au maximum certains thèmes pour l'année 1927, comme ceux relatifs à la logistique des trains.

⁹⁸ « Le “Devoir” organise un pèlerinage en Acadie », *Le Devoir*, 7 juin 1924, p. 2.

⁹⁹ « Horaire du Voyage en Acadie », *Le Devoir*, 14 juin 1924, p. 2.

Au berceau de l'Ancienne et de la Nouvelle Acadie



L'ITINERAIRE DU VOYAGE DU "DEVOIR"

La ligne noire indique le trajet d'aller; la ligne pointillée, le trajet de retour et la ligne double, le trajet au coeur de l'Acadie.

Le Devoir organise le pèlerinage national canadien en Acadie. Un convoi spécial quittant Montréal quelques jours avant le 15 août, fête nationale des Acadiens, partira de Montréal pour se rendre jusqu'à Halifax avec arrêts à Edmundston, Moncton, Grand-Pré, Annapolis, Digby, Pointe-à-l'Église, Yarmouth, Halifax — Retour par Memramcook, la Malapédia.

Ce voyage présente un intérêt très vif tant au point de vue patriotique que touristique. Le convoi franchit les régions témoins de l'hécatombe loquante du peuple-martyr et s'arrête pendant une journée complète à Grand-Pré, site où s'élève la statue d'Évangéline et la vieille église.

Le retour s'effectue par Halifax le long de la côte de l'Atlantique sauvage et déchiquetée, l'une des plus belles au monde. Le climat de l'Acadie est doux et égal et les grandes chaleurs y sont rares. Nul voyage ne se peut faire dans des conditions de confort plus grandes.

Prix du billet, tous frais compris (lit, repas, transport pendant les six jours)

Lit du haut \$75.00.

Lit du bas 80.00.

Compartiment seul, avec lit, \$125.00.

Compartiment 2 personnes avec lit, chacune, \$95.00.

Compartiment trois personnes avec lit, chacune, \$85.00.

A noter qu'il n'y a que trois salons à une ou deux personnes et que cinq salons à trois personnes.

Ce voyage coûterait au prix ordinaire \$150.00.

On peut le faire à moitié prix en profitant de cette occasion unique offerte par le Devoir.

L'horaire avec indication des arrêts sera publié prochainement. Déjà nos frères d'Ontario nous ont fait savoir qu'ils désigneraient un fort contingent avec wagon spécial.

Le nombre des voyageurs étant forcément limité, on est prié de s'inscrire sans retard.

On est instamment prié de faire remise par chèque accepté ou mandat-poste.

Sur la carte de l'itinéraire reproduite à la page précédente sont indiqués l'aller (en noir) et le retour (en pointillé) des pèlerins. Bien que difficilement discernable, une troisième ligne apparaît sur le tracé. Il s'agit d'une « ligne double » représentant « le trajet au cœur de l'Acadie ». Cette ligne double relie Yarmouth à Halifax, en passant par Digby, Pointe-à-L'Église (ou Pointe-de-l'Église), Annapolis (Royal) et Grand-Pré. Je ne sais pas si Halifax, qui a été fondée en 1749, seulement six ans avant la déportation, et qui n'a jamais eu une population acadienne que très négligeable, fait effectivement partie du « cœur de l'Acadie » selon *Le Devoir*, mais je suppose que les autres villes et villages en font partie. Ainsi, Grand-Pré et Annapolis Royal (près de Port-Royal), qui ne sont plus occupés par des Acadiens, font partie de l'Acadie d'origine. Grand-Pré, depuis le poème de Longfellow, fait partie de l'imaginaire de la déportation, tandis qu'Annapolis Royal, par sa proximité avec Port-Royal, rappelle l'Acadie politique française. En revanche, bien que remontant parfois au régime français, les villages acadiens entre Digby et Yarmouth rappellent surtout leur survivance, donc l'Acadie moderne, celle qui s'est remise autant que faire se peut de la dispersion de ses membres. Dans les années 1920, les municipalités des comtés de Yarmouth et de Digby ont des communautés d'origine française importantes qui représentent respectivement 40% et 50% de leur population totale¹⁰⁰. Ce tracé fait donc le pont entre l'Acadie d'origine et l'Acadie moderne.

En parallèle à la diffusion de cartes et d'horaires, la rédaction publie des articles d'intérêt général sur l'Acadie ou des éditoriaux pour démontrer la pertinence de ce voyage. Pour appuyer ses thèses, elle reproduit des extraits de livres d'histoire de l'Acadie en général, comme ceux d'Henri d'Arles ou d'Émile Dubois, ou à propos de l'histoire Grand-Pré en particulier¹⁰¹. Pour démontrer que les voyageurs seront accueillis sur place à bras ouverts, elle retranscrit dans ses

¹⁰⁰ T.-B. Roy, *op. cit.*, p. 9-10.

¹⁰¹ R. Viau, *op. cit.*, p. 121; « Six jours avec le “Devoir” en Acadie », *Le Devoir*, 4 août 1924, p. 2; « Six jours avec le “Devoir” en Acadie », *Le Devoir*, 26 juillet 1924, p. 1, 6 et 2.

pages les lettres de différents comités d'accueil acadiens¹⁰². Ceux-ci se chargent, dans les différentes localités qui seront visitées, du dispositif d'accueil des pèlerins, que ce soit par l'ornementation des rues ou par la prise de contact avec les automobilistes qui conduiront les pèlerins dans les endroits non desservis par le chemin de fer. La rédaction tente d'instiller un sentiment d'émulation au sein de son lectorat en reproduisant par surcroît des lettres de personnes, souvent illustres, qui ont décidé de se joindre à l'expédition¹⁰³. Même les publicitaires se mettent de la partie, et suggèrent aux pèlerins, dans leur réclame, de se procurer et d'emporter avec eux sur le train un appareil-photo, un apéritif ou des vêtements en particulier¹⁰⁴.

De fait, plusieurs pèlerins font partie de l'élite canadienne-française. *Le Devoir* ne tente aucunement de cacher l'identité de ceux-ci, alors que la liste complète des voyageurs du train est rendue publique dans ses pages après avoir été fournie par le chemin de fer National¹⁰⁵. Notons parmi ceux-ci Cyrille Gagnon, l'aumônier des sœurs dominicaines du Séminaire de Québec en 1924 qui deviendra recteur de l'Université Laval en 1943, ou encore Olivier Maurault, qui sera le recteur de l'Université de Montréal à partir de 1935. Fait intéressant à noter avec ce dernier : il refera quelques années plus tard une autre tournée en Acadie, avec des membres du groupe des « Dix » auquel il appartiendra¹⁰⁶. Répond également à l'appel le curé de Verdun, Joseph-Arsène Richard, qui est de tous les rassemblements de la diaspora acadienne à Montréal au début du XXe siècle¹⁰⁷. En tout, on retrouve un contingent d'environ 75 membres du clergé parmi les pèlerins¹⁰⁸.

¹⁰² Comme je l'ai indiqué en introduction (*supra*, p. 6), je n'ai rien trouvé à propos de l'organisation de ces comités outre ce qui est écrit dans cette section.

¹⁰³ « Des nouvelles du pays acadien », *Le Devoir*, 8 août 1924, p. 1; « Le voyage du “Devoir” en Acadie », *Le Devoir*, 12 juin 1924, p. 1; « “L'Acadie entière est fière et heureuse...” », *Le Devoir*, 2 juillet 1924, p. 1; « Un vibrant appel de Mgr Richard », *Le Devoir*, 3 juillet 1924, p. 1; « L'adhésion d'un financier », *Le Devoir*, 5 juillet 1924, p. 1; « Lettre de l'arrière-petit-fils d'un exilé », *Le Devoir*, 8 juillet 1924, p. 1; « Plus chanceux que Longfellow... », *Le Devoir*, 17 juillet 1924, p. 3; « Le R. P. Dugré, S. J. et M. l'abbé Henri Bernard nous écrivent », *Le Devoir*, 24 juillet 1924, p. 1.

¹⁰⁴ Publicités, *Le Devoir*, 15 août 1924, p. 2.

¹⁰⁵ « Liste des voyageurs du pèlerinage du “Devoir” en Acadie », *Le Devoir*, 18 août 1924, p. 2.

¹⁰⁶ Olivier Maurault et al., *Acadie 1940 : journal de voyage*, Montréal, Édition des Dix, 1941.

¹⁰⁷ P.-M. Hébert, *op. cit.*, p. 366-369; « Un vibrant appel de Mgr Richard », *Le Devoir*, 3 juillet 1924, p. 1.

Chez les nationalistes, on retrouve Aimé Parent, trésorier général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, et Élie Vézina, secrétaire général de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique. Les professions libérales sont aussi représentées, alors que le Dr P.-A. Robichaud, du bureau médical de l'Hôtel-Dieu de Montréal, se joint au groupe, et que le notaire Roch Bergeron est délégué par l'Association du notariat canadien¹⁰⁹.

Ce ne sont pas que des Québécois ou des Canadiens français d'origine qui s'inscrivent. Outre Vézina mentionné plus haut, des États-Unis, l'Ontario voit certains de ses ressortissants francophones se joindre aux pèlerins, dont au premier chef Edmond Proulx, avocat et député de la circonscription de Prescott¹¹⁰, et le Dr J.-R. Hurtubise, vice-président de l'Association d'éducation canadienne-française de l'Ontario.

Si on retient que Bourassa accompagne les pèlerins et qu'il fait des allocutions partout où les deux trains s'arrêtent en Acadie, il n'était pas acquis du tout, lors des premières annonces du voyage en juin, qu'il serait de la partie. « Dès avant que le voyage fût annoncé, justifia-t-on du côté de la rédaction, notre directeur avait arrêté tout son programme des vacances. Sur les instances de quelques amis, il a modifié ce programme de manière à pouvoir se joindre à nous. »¹¹¹ En tout, 271 pèlerins sont inscrits pour le pèlerinage le jour du départ des deux trains de la gare Bonaventure¹¹².

Des journaux autres que *Le Devoir* s'impliquent aussi dans la promotion du pèlerinage, alors que d'autres attachent à l'événement moins d'importance¹¹³. Ainsi, *Le Droit*, *L'Action catholique*, *L'Acadien* et *L'Évangéline* en parlent abondamment, en plus de dépêcher sur le

¹⁰⁸ Claude Melançon, « Visited Land of Evangeline », *Canadian National Railways Magazine*, septembre 1924, p. 18.

¹⁰⁹ « Le délégué officiel de l'Association du Notariat Canadien », *Le Devoir*, 21 juillet 1924, p. 1.

¹¹⁰ « Un député en Acadie », *Le Devoir*, 26 juillet 1924, p. 3.

¹¹¹ « M. Bourassa en Acadie », *L'Évangéline*, 17 juillet 1924, p. 6; « M. Bourassa en Acadie », *Le Devoir*, 14 juillet 1924, p. 1.

¹¹² « Grande manifestation à la gare Bonaventure, samedi soir », *Le Devoir*, 25 août 1924, p. 1; C. Melançon, *op. cit.*

¹¹³ « Pèlerinage au pays d'Évangéline », *L'Acadien*, 29 juillet 1924, p. 1; « 12 adhésions payées en 8 heures! », *Le Devoir*, 18 juillet 1924, p. 1; R. Rumilly, *op. cit.*, p. 652-653.

convoi au moins un représentant. Alfred Roy, le rédacteur en chef de *L'Évangéline*, paraît tout particulièrement enchanté par la venue des pèlerins (voir la une de ce journal sur la page suivante). Faisant partie de la liste des voyageurs « officiels » du cortège, il y consacre plusieurs unes et plusieurs éditoriaux¹¹⁴, dans lesquels il souhaite la bienvenue aux visiteurs et rappelle l'intérêt de leur visite pour les Acadiens : « Nécessité donc de nous tenir le plus possible, en contact avec eux et de nous servir, sans fausse honte, des moyens d'avancement, intellectuel et national, qu'ils peuvent mettre à notre disposition », écrit-il le jour du départ¹¹⁵. Le journal *L'Acadien*, un journal moins volumineux que *L'Évangéline*, s'épanche tout de même sur le sujet. En plus des éditoriaux de bienvenue de convenance, il donne de nombreux détails sur l'arrivée des pèlerins et sur leur itinéraire¹¹⁶, afin que la population locale puisse savoir où et quand ceux-ci passeront près de chez elle. On en parle aussi jusque dans le *Courier des États-Unis*. À l'inverse, le pèlerinage semble moins interpeller, voire indifférer *La Presse*, *La Patrie*, *Le Canada* et *Le Soleil*. Je n'ai pas de réponse claire à cette faible couverture. Je sais cependant que *Le Droit*, par ses combats pour la défense de la minorité francophone ontarienne, et *L'Action catholique*, par sa vocation de diffusion de la foi catholique, rejoignent directement les vues de Bourassa, et ont tout intérêt à se porter à la défense des Acadiens comme peuple et comme catholiques. Je sais par ailleurs que *La Presse*, *La Patrie* et *Le Canada*, en tant que journaux montréalais, sont en concurrence avec *Le Devoir*. Comme faire la promotion des pèlerinages signifie faire la promotion d'un concurrent, il m'apparaît normal qu'ils n'aient pas eu envie de parler du projet du *Devoir* outre mesure.

¹¹⁴ « Liste des voyageurs du pèlerinage du "Devoir" en Acadie », *Le Devoir*, 18 août 1924, p. 2; « Un pèlerinage en terre acadienne », *L'Évangéline*, 19 juin 1924, p. 1; Alfred Roy, « Pour se mieux connaître. Une belle initiative du "Devoir" », *L'Évangéline*, 26 juin 1924, p. 1.

¹¹⁵ Alfred Roy, « Belle occasion. Notre fête nationale – Le Voyage du Devoir », *L'Évangéline*, 7 août 1924, p. 1.

¹¹⁶ « Pèlerinage au pays d'Évangéline », *L'Acadien*, 29 juillet 1924, p. 1; « Bienvenue », *L'Acadien*, 15 août 1924, p. 1; « La réception aux visiteurs canadiens-français », *L'Acadien*, 15 août 1924, p. 1; « Le voyage du "Devoir" en Acadie », *L'Acadien*, 15 août 1924, p. 1.

L'EVANGELINE, LITRE, EDITEUR-PROPRIETAIRE.

MONCTON, N. B., JEUDI, 14 JUILLET, 1924

NO. VOL. XV, 34 11

LE JOURNAL : NATIONAL DES ACADIENS

Adresse : Casier Postal 197 Tel. 12

UNIR ET INSTRUIRE

RELIGION ANGLAISE PATRIE

BIENVENUE A NOS FRERES DE QUEBEC

PAS PLUS LOIN! Un projet à combattre!

Les organisateurs du congrès des municipalités du Nouveau-Brunswick, celui-ci doit avoir lieu à Moncton la semaine prochaine...

Le projet, si jamais il était adopté, voudrait dire la mise au rancart de tout notre mécanisme administratif scolaire...

On nous dira qu'il n'y a pas lieu de nous monter, que c'est un simple projet qui n'a pas probalement aucune chance d'être adopté...

On nous dira qu'il n'y a pas lieu de nous monter, que c'est un simple projet qui n'a pas probalement aucune chance d'être adopté...

On nous dira qu'il n'y a pas lieu de nous monter, que c'est un simple projet qui n'a pas probalement aucune chance d'être adopté...

On nous dira qu'il n'y a pas lieu de nous monter, que c'est un simple projet qui n'a pas probalement aucune chance d'être adopté...

On nous dira qu'il n'y a pas lieu de nous monter, que c'est un simple projet qui n'a pas probalement aucune chance d'être adopté...

On nous dira qu'il n'y a pas lieu de nous monter, que c'est un simple projet qui n'a pas probalement aucune chance d'être adopté...

On nous dira qu'il n'y a pas lieu de nous monter, que c'est un simple projet qui n'a pas probalement aucune chance d'être adopté...

On nous dira qu'il n'y a pas lieu de nous monter, que c'est un simple projet qui n'a pas probalement aucune chance d'être adopté...

On nous dira qu'il n'y a pas lieu de nous monter, que c'est un simple projet qui n'a pas probalement aucune chance d'être adopté...

On nous dira qu'il n'y a pas lieu de nous monter, que c'est un simple projet qui n'a pas probalement aucune chance d'être adopté...

On nous dira qu'il n'y a pas lieu de nous monter, que c'est un simple projet qui n'a pas probalement aucune chance d'être adopté...

On nous dira qu'il n'y a pas lieu de nous monter, que c'est un simple projet qui n'a pas probalement aucune chance d'être adopté...

On nous dira qu'il n'y a pas lieu de nous monter, que c'est un simple projet qui n'a pas probalement aucune chance d'être adopté...

On nous dira qu'il n'y a pas lieu de nous monter, que c'est un simple projet qui n'a pas probalement aucune chance d'être adopté...

On nous dira qu'il n'y a pas lieu de nous monter, que c'est un simple projet qui n'a pas probalement aucune chance d'être adopté...

On nous dira qu'il n'y a pas lieu de nous monter, que c'est un simple projet qui n'a pas probalement aucune chance d'être adopté...

Le Conseil Général de La Société L'Assomption souhaite à nos frères les Canadiens-français la plus cordiale bienvenue en Acadie...

Mort subite de l'hon. F. B. Carvell

Woodstock, 10 août. L'hon. Frank B. Carvell, président de la Commission des Chemins de fer du Canada est mort subitement...

Woodstock, 10 août. L'hon. Frank B. Carvell, président de la Commission des Chemins de fer du Canada est mort subitement...

Woodstock, 10 août. L'hon. Frank B. Carvell, président de la Commission des Chemins de fer du Canada est mort subitement...

Woodstock, 10 août. L'hon. Frank B. Carvell, président de la Commission des Chemins de fer du Canada est mort subitement...

Woodstock, 10 août. L'hon. Frank B. Carvell, président de la Commission des Chemins de fer du Canada est mort subitement...

Woodstock, 10 août. L'hon. Frank B. Carvell, président de la Commission des Chemins de fer du Canada est mort subitement...

Woodstock, 10 août. L'hon. Frank B. Carvell, président de la Commission des Chemins de fer du Canada est mort subitement...

Woodstock, 10 août. L'hon. Frank B. Carvell, président de la Commission des Chemins de fer du Canada est mort subitement...

Woodstock, 10 août. L'hon. Frank B. Carvell, président de la Commission des Chemins de fer du Canada est mort subitement...

Woodstock, 10 août. L'hon. Frank B. Carvell, président de la Commission des Chemins de fer du Canada est mort subitement...

Woodstock, 10 août. L'hon. Frank B. Carvell, président de la Commission des Chemins de fer du Canada est mort subitement...

Woodstock, 10 août. L'hon. Frank B. Carvell, président de la Commission des Chemins de fer du Canada est mort subitement...

Woodstock, 10 août. L'hon. Frank B. Carvell, président de la Commission des Chemins de fer du Canada est mort subitement...

Woodstock, 10 août. L'hon. Frank B. Carvell, président de la Commission des Chemins de fer du Canada est mort subitement...

Assemblée Assomptionniste à Moncton

Les Assomptionnistes ont profité de la présence à Moncton d'un millier d'officiers de la Grande Armée...

Les Assomptionnistes ont profité de la présence à Moncton d'un millier d'officiers de la Grande Armée...

Les Assomptionnistes ont profité de la présence à Moncton d'un millier d'officiers de la Grande Armée...

Les Assomptionnistes ont profité de la présence à Moncton d'un millier d'officiers de la Grande Armée...

Les Assomptionnistes ont profité de la présence à Moncton d'un millier d'officiers de la Grande Armée...

Les Assomptionnistes ont profité de la présence à Moncton d'un millier d'officiers de la Grande Armée...

Les Assomptionnistes ont profité de la présence à Moncton d'un millier d'officiers de la Grande Armée...

Les Assomptionnistes ont profité de la présence à Moncton d'un millier d'officiers de la Grande Armée...

Les Assomptionnistes ont profité de la présence à Moncton d'un millier d'officiers de la Grande Armée...

Les Assomptionnistes ont profité de la présence à Moncton d'un millier d'officiers de la Grande Armée...

Les Assomptionnistes ont profité de la présence à Moncton d'un millier d'officiers de la Grande Armée...

Les Assomptionnistes ont profité de la présence à Moncton d'un millier d'officiers de la Grande Armée...

Les Assomptionnistes ont profité de la présence à Moncton d'un millier d'officiers de la Grande Armée...

Les Assomptionnistes ont profité de la présence à Moncton d'un millier d'officiers de la Grande Armée...

Ils fêtent leur patronne

Les Assomptionnistes de Moncton, hommes et femmes, ont tenu cette année à observer la fête nationale...

Les Assomptionnistes de Moncton, hommes et femmes, ont tenu cette année à observer la fête nationale...

Les Assomptionnistes de Moncton, hommes et femmes, ont tenu cette année à observer la fête nationale...

Les Assomptionnistes de Moncton, hommes et femmes, ont tenu cette année à observer la fête nationale...

Les Assomptionnistes de Moncton, hommes et femmes, ont tenu cette année à observer la fête nationale...

Les Assomptionnistes de Moncton, hommes et femmes, ont tenu cette année à observer la fête nationale...

Les Assomptionnistes de Moncton, hommes et femmes, ont tenu cette année à observer la fête nationale...

Les Assomptionnistes de Moncton, hommes et femmes, ont tenu cette année à observer la fête nationale...

Les Assomptionnistes de Moncton, hommes et femmes, ont tenu cette année à observer la fête nationale...

Les Assomptionnistes de Moncton, hommes et femmes, ont tenu cette année à observer la fête nationale...

Les Assomptionnistes de Moncton, hommes et femmes, ont tenu cette année à observer la fête nationale...

Les Assomptionnistes de Moncton, hommes et femmes, ont tenu cette année à observer la fête nationale...

Les Assomptionnistes de Moncton, hommes et femmes, ont tenu cette année à observer la fête nationale...

Les Assomptionnistes de Moncton, hommes et femmes, ont tenu cette année à observer la fête nationale...

LES CANADIENS-FRANÇAIS A MONCTON

Les derniers préparatifs pour la réception des voyageurs Canadiens-Français sont à peu près terminés et nous sommes heureux de pouvoir en publier les détails...

Le premier train arrivera en gare lundi soir à 8 heures (18 courant), et le second train suivra, à une intervalle de 20 minutes...

Les paroissiens de l'Assomption et les Acadiens des environs qui ne pourront assurément pas manquer cette fête, sont avertis de laisser les voyageurs entrer par la porte de gauche...

Il sera suivi par Monsieur Léger qui parlera au nom de la ville. Monsieur Bourassa répondra, au nom des voyageurs...

Il restera du temps, après les discours, les portes des salles seront ouvertes afin de permettre à ces derniers de visiter à loisir. Le comité de réception reconduira tout le monde à la gare...

Le vendredi à leur retour de la Nouvelle-Écosse, les voyageurs seront pris à la gare par des automobiles. On leur fera faire d'abord une courte promenade à travers les rues de la ville...

On se rendra à Notre-Dame, St-Antoine, et à Bourtoche en suivant la côte sud de la rivière; de Bourtoche on suivra le chemin de la côte jusqu'à Shédiac en passant par Grand-Terre et Cocagne...

On se rendra à Notre-Dame, St-Antoine, et à Bourtoche en suivant la côte sud de la rivière; de Bourtoche on suivra le chemin de la côte jusqu'à Shédiac en passant par Grand-Terre et Cocagne...

On se rendra à Notre-Dame, St-Antoine, et à Bourtoche en suivant la côte sud de la rivière; de Bourtoche on suivra le chemin de la côte jusqu'à Shédiac en passant par Grand-Terre et Cocagne...

On se rendra à Notre-Dame, St-Antoine, et à Bourtoche en suivant la côte sud de la rivière; de Bourtoche on suivra le chemin de la côte jusqu'à Shédiac en passant par Grand-Terre et Cocagne...

On se rendra à Notre-Dame, St-Antoine, et à Bourtoche en suivant la côte sud de la rivière; de Bourtoche on suivra le chemin de la côte jusqu'à Shédiac en passant par Grand-Terre et Cocagne...

On se rendra à Notre-Dame, St-Antoine, et à Bourtoche en suivant la côte sud de la rivière; de Bourtoche on suivra le chemin de la côte jusqu'à Shédiac en passant par Grand-Terre et Cocagne...

On se rendra à Notre-Dame, St-Antoine, et à Bourtoche en suivant la côte sud de la rivière; de Bourtoche on suivra le chemin de la côte jusqu'à Shédiac en passant par Grand-Terre et Cocagne...

On se rendra à Notre-Dame, St-Antoine, et à Bourtoche en suivant la côte sud de la rivière; de Bourtoche on suivra le chemin de la côte jusqu'à Shédiac en passant par Grand-Terre et Cocagne...

On se rendra à Notre-Dame, St-Antoine, et à Bourtoche en suivant la côte sud de la rivière; de Bourtoche on suivra le chemin de la côte jusqu'à Shédiac en passant par Grand-Terre et Cocagne...

On se rendra à Notre-Dame, St-Antoine, et à Bourtoche en suivant la côte sud de la rivière; de Bourtoche on suivra le chemin de la côte jusqu'à Shédiac en passant par Grand-Terre et Cocagne...

On se rendra à Notre-Dame, St-Antoine, et à Bourtoche en suivant la côte sud de la rivière; de Bourtoche on suivra le chemin de la côte jusqu'à Shédiac en passant par Grand-Terre et Cocagne...

On se rendra à Notre-Dame, St-Antoine, et à Bourtoche en suivant la côte sud de la rivière; de Bourtoche on suivra le chemin de la côte jusqu'à Shédiac en passant par Grand-Terre et Cocagne...

M. Bourassa partira à Horton's Landing

Nous apprenons de source autorisée que monsieur Bourassa partira mardi matin à Horton's Landing...

Nous apprenons de source autorisée que monsieur Bourassa partira mardi matin à Horton's Landing...

Nous apprenons de source autorisée que monsieur Bourassa partira mardi matin à Horton's Landing...

Nous apprenons de source autorisée que monsieur Bourassa partira mardi matin à Horton's Landing...

Nous apprenons de source autorisée que monsieur Bourassa partira mardi matin à Horton's Landing...

Nous apprenons de source autorisée que monsieur Bourassa partira mardi matin à Horton's Landing...

Nous apprenons de source autorisée que monsieur Bourassa partira mardi matin à Horton's Landing...

Réunion du conseil général

La réunion semi-annuelle du conseil général de la Société L'Assomption a eu lieu hier au soir à la chambre fédérale...

La réunion semi-annuelle du conseil général de la Société L'Assomption a eu lieu hier au soir à la chambre fédérale...

La réunion semi-annuelle du conseil général de la Société L'Assomption a eu lieu hier au soir à la chambre fédérale...

La réunion semi-annuelle du conseil général de la Société L'Assomption a eu lieu hier au soir à la chambre fédérale...

La réunion semi-annuelle du conseil général de la Société L'Assomption a eu lieu hier au soir à la chambre fédérale...

La réunion semi-annuelle du conseil général de la Société L'Assomption a eu lieu hier au soir à la chambre fédérale...

La réunion semi-annuelle du conseil général de la Société L'Assomption a eu lieu hier au soir à la chambre fédérale...

Sauvetage émuvant à Richibouctou

M. Tablé Sormany qui parla le premier signala tout d'abord le fait déplorable mais bien étonnant que nos gens ne s'occupent pas suffisamment de leur Société...

M. Tablé Sormany qui parla le premier signala tout d'abord le fait déplorable mais bien étonnant que nos gens ne s'occupent pas suffisamment de leur Société...

M. Tablé Sormany qui parla le premier signala tout d'abord le fait déplorable mais bien étonnant que nos gens ne s'occupent pas suffisamment de leur Société...

M. Tablé Sormany qui parla le premier signala tout d'abord le fait déplorable mais bien étonnant que nos gens ne s'occupent pas suffisamment de leur Société...

M. Tablé Sormany qui parla le premier signala tout d'abord le fait déplorable mais bien étonnant que nos gens ne s'occupent pas suffisamment de leur Société...

M. Tablé Sormany qui parla le premier signala tout d'abord le fait déplorable mais bien étonnant que nos gens ne s'occupent pas suffisamment de leur Société...

M. Tablé Sormany qui parla le premier signala tout d'abord le fait déplorable mais bien étonnant que nos gens ne s'occupent pas suffisamment de leur Société...

La traversée à Black Rock

Ceux qui se rendront à Grand-Terre lundi prochain et qui feront le voyage par auto ne doivent pas oublier de passer à Black Rock par le pont de Truro...

Ceux qui se rendront à Grand-Terre lundi prochain et qui feront le voyage par auto ne doivent pas oublier de passer à Black Rock par le pont de Truro...

Ceux qui se rendront à Grand-Terre lundi prochain et qui feront le voyage par auto ne doivent pas oublier de passer à Black Rock par le pont de Truro...

Ceux qui se rendront à Grand-Terre lundi prochain et qui feront le voyage par auto ne doivent pas oublier de passer à Black Rock par le pont de Truro...

Ceux qui se rendront à Grand-Terre lundi prochain et qui feront le voyage par auto ne doivent pas oublier de passer à Black Rock par le pont de Truro...

Ceux qui se rendront à Grand-Terre lundi prochain et qui feront le voyage par auto ne doivent pas oublier de passer à Black Rock par le pont de Truro...

Ceux qui se rendront à Grand-Terre lundi prochain et qui feront le voyage par auto ne doivent pas oublier de passer à Black Rock par le pont de Truro...

M. BELCOURT NIE LA RUMEUR

M. Belcourt, le ministre fédéral des Travaux Publics, a déclaré que la rumeur selon laquelle il démissionnerait était fautive...

M. Belcourt, le ministre fédéral des Travaux Publics, a déclaré que la rumeur selon laquelle il démissionnerait était fautive...

M. LeBlanc démissionne

M. LeBlanc, ministre fédéral des Travaux Publics, a annoncé sa démission...

M. LeBlanc, ministre fédéral des Travaux Publics, a annoncé sa démission...

INSCRITS A L'ÉCOLE NORMALE

Le "Département Français" de l'École Normale de Moncton a reçu les noms des candidats inscrits pour la rentrée de septembre...

Le "Département Français" de l'École Normale de Moncton a reçu les noms des candidats inscrits pour la rentrée de septembre...

Aux Indes anglaises

Calcutta. Les Indes anglaises ont vu mourir un grand nombre de personnes à cause de la grippe...

Calcutta. Les Indes anglaises ont vu mourir un grand nombre de personnes à cause de la grippe...

La presse de langue anglaise des Maritimes aurait aussi souhaité la bienvenue, en français, aux visiteurs¹¹⁷. En consultant les archives du *Devoir*, on réalise néanmoins que cet accueil des journaux anglophones n'était pas spontané, dans la mesure où un ami du *Devoir*, un certain M. Wallace, de la Nouvelle-Écosse, avait préparé le terrain en allant leur porter le plan du pèlerinage et un message de Bourassa destiné à y être publié¹¹⁸.

Du côté de l'Acadie, les préparatifs vont bon train. Les comités d'accueil sont actifs¹¹⁹, et font l'objet de mentions quasi quotidiennement dans *Le Devoir*. Toutefois, en dehors de ce que rapporte le quotidien de Bourassa, on sait très peu de choses des contacts réels qui ont forcément eu lieu entre la rédaction et le Service de voyage d'un côté, et des organisateurs locaux de l'autre. Ainsi, en fouillant les archives du journal, on ne sait guère si celui-ci a dépêché quelqu'un sur place afin de constater *de visu* les préparatifs sur le terrain. Après tout, transporter près de 300 voyageurs dans deux trains sur une période de six jours suppose une organisation réglée au quart de tour. Par chance, au début juillet, *Le Devoir* annonce dans ses pages l'envoi d'un représentant sur place, qui a pour tâche de « ne rien laisser au hasard, [de] tracer l'itinéraire exact et définitif en toute connaissance de cause, [de] prendre contact avec la population acadienne » et de « voir à l'élaboration du programme, aux arrêts »¹²⁰. Ce représentant est accompagné de « l'un des hauts fonctionnaires montréalais de l'administration du Chemin de fer national [...] ». M. Marion doit reviser l'horaire [et] prendre toutes les dispositions pour que le voyage se déroule sans le moindre accroc »¹²¹.

¹¹⁷ « Le Devoir Party Tours Acadia », *Canadian National Railways Magazine*, septembre 1927, p. 16.

¹¹⁸ BANQ, Fonds Louis Dupire, CLG58, P58/B1,9, Wallace à Dupire (sic) (télégramme), 2 août 1927; BANQ, Fonds Louis Dupire, CLG58, P58/B1,9, Wallace à Dupire (télégramme), 3 août 1927. Wallace fait la même chose en 1927 : *infra*, p. 62-63.

¹¹⁹ *Supra*, p. 34.

¹²⁰ « Une bonne nouvelle n'arrive jamais seule », *Le Devoir*, 7 juillet 1924, p. 1; « Lettre de l'arrière-petit-fils d'un exilé », *Le Devoir*, 8 juillet 1924, p. 1.

¹²¹ *Ibid.*

En matière de transport, le train s'impose dès le départ comme le moyen de transport le plus naturel. On estime qu'on aurait « eu à peine le temps de faire la moitié de ce parcours » si on avait opté pour le bateau¹²². Après avoir réservé un seul train, le nombre d'inscrits excédant les prévisions des organisateurs force ceux-ci, un peu plus de deux semaines avant le départ, à commander au chemin de fer National un second train identique en tout point au premier. Comme les deux trains se suivront sur le même rail, on s'assure d'avance auprès de la compagnie que le débarquement de l'ensemble des pèlerins se fera rapidement et qu'il ne retardera pas indûment les activités prévues au programme¹²³.

Les trains, de couleur vert sombre et tout en acier, sont la propriété du *Devoir* durant le voyage, c'est-à-dire qu'ils peuvent arrêter où et quand le désirent les organisateurs. Cela implique du même coup que le personnel à leur bord est disposé à servir la clientèle en français¹²⁴. Bien que je ne bénéficie pas de rapport officiel du voyage du chemin de fer National, il est possible, en recoupant différents articles de journaux, d'avoir un aperçu de la fonction de chaque fourgon de la rame. Outre la locomotive, chaque train est composé d'une dizaine de wagons. Voici à quoi chacun d'eux devait servir :

- « Un wagon-bagages qui servira de débarras pour malles et mallettes.
- « Un wagon-touriste pour l'équipage et le personnel (plus de trente personnes) dont quatre cuisiniers, deux maîtres d'hôtel et douze garçons de table.
- « Deux wagons-réfectoires dernier modèle.
- « Deux wagons-compartiments.
- « Quatre wagons-dortoirs (pullmann) tout acier.
- « L'un des wagons-compartiments est en même temps observatoire-fumoir et l'autre servira de bibliothèque. On y trouvera des tables pour la correspondance. C'est l'un des derniers wagons sortis des usines, du plus récent modèle, absolument. »¹²⁵

¹²² « 2062 milles pour \$75.00 », *Le Devoir*, 19 juillet 1924, p. 6.

¹²³ « Nous sommes en instance pour obtenir un nouveau wagon-salon », *Le Devoir*, 28 juillet 1924, p. 3; « Nous sommes forcés de faire deux trains », *Le Devoir*, 1 août 1924, p. 1; « La réception à Halifax », *Le Devoir*, 4 août 1924, p. 3.

¹²⁴ « Le départ de la gare Bonaventure », *Le Devoir*, 26 août 1924, p. 1; « M. Bourassa en Acadie », *L'Évangéline*, 31 juillet 1924, p. 5; « 12 adhésions payées en 8 heures! », *Le Devoir*, 18 juillet 1924, p. 1.

¹²⁵ « Notre objectif est déjà dépassé », *Le Devoir*, 23 juillet 1924, p. 1. L'information à ce sujet peut différer, quoique petitement, d'un article à l'autre : « Le voyage en Acadie », *Le Devoir*, 13 juin 1924, p. 1; « M. Bourassa en

En fait, tout indique que la bibliothèque sera utilisée par le Service de librairie du *Devoir* qui pourra tout au long du parcours vendre ses titres les plus pertinents pour le voyage¹²⁶.

Les prix, qui incluent le lit et tous les repas à bord des trains pendant les six jours, sont les suivants : 75\$ pour un lit du haut, 80\$ pour un lit du bas, 125\$ pour un lit dans un compartiment seul, 95\$ par personne pour un compartiment à deux, 85\$ par personne pour un compartiment à trois. Le journal affirme qu'un voyage équivalent coûterait normalement 150\$¹²⁷. « C'est d'un bon prix inouï »¹²⁸, s'enorgueillit le journal, qui, jour après jour, vante le bas prix des lits et la qualité des services qui seront offerts sur le train¹²⁹. Le journal lui-même tente de profiter de l'effervescence autour du pèlerinage pour faire mousser son lectorat. Il choisit notamment d'offrir une place gratuite à toute personne qui lui dénicherait 25 abonnés d'un an à 6\$ ou 50 abonnés de 6 mois à 3\$¹³⁰.

Les enfants, acceptés sur le convoi à partir de l'âge de 6 ans, paient leur billet moitié moins cher que les adultes jusqu'à l'âge de 12 ans¹³¹. Quant aux femmes, il n'est pas d'emblée certain pour le lectorat qu'elles sont admises à bord des trains. C'est du moins ce qu'affirme la rédaction, qui dit recevoir quelques demandes à cet effet. Partant, pour dissiper les doutes, elle confirme à quelques occasions dans ses pages que les femmes sont toutes les bienvenues, elles

Acadie », *L'Évangéline*, 31 juillet 1924, p. 5. Au final, on aura dénombré exactement 35 employés : « Grande manifestation à la gare Bonaventure, samedi soir », *Le Devoir*, 25 août 1924, p. 1.

¹²⁶ « Nos pèlerins sont partis... mais il reste des livres », *Le Devoir*, 18 août 1924, p. 3; « COMPLET – REMPLI – BONDÉ », *Le Devoir*, 11 août 1924, p. 1.

¹²⁷ « Le “Devoir” organise un pèlerinage en Acadie », *Le Devoir*, 7 juin 1924, p. 2.

¹²⁸ « Allons payer la dette du souvenir », *Le Devoir*, 19 juillet 1924, p. 1.

¹²⁹ Les prix des lits, qui vont de 75\$ à 125\$, se détailleraient, en dollars actuels, de 1043\$ à 1738\$. Voir « Feuille de calcul de l'inflation », *Banque du Canada*, en ligne : <http://www.banqueducanada.ca/taux/renseignements-complementaires/feuille-de-calcul-de-linflation/> (consulté le 25 avril 2016).

¹³⁰ « Voulez-vous venir en Acadie à nos frais? », *Le Devoir*, 22 juillet 1924, p. 2. Textuellement, on dit offrir cinq billets gratuits à ceux qui dénicheront ces abonnés. Cette formulation ne permet toutefois pas de savoir si on désirait remettre cinq billets à une personne qui trouverait ces abonnés ou si on voulait remettre un billet à chacune des cinq personnes qui feraient de même.

¹³¹ « Un vibrant appel de Mgr Richard », *Le Devoir*, 3 juillet 1924, p. 1; « Le “Devoir” en Acadie », *Le Devoir*, 10 juillet 1924, p. 3.

qui formeront le jour du départ plus du tiers des voyageurs¹³². Pour les hommes du *Devoir*, elles sont utiles dans la mesure où ce « sont les mères qui forment l'esprit des enfants. Elles rafraîchiront sur place leurs connaissances sur l'histoire de l'Acadie et elles l'apprendront mieux ensuite à leurs fils. »¹³³ J'ignore si cela s'est finalement concrétisé, mais on avait initialement comme projet de réserver un wagon « aux dames voyageant seules et aux demoiselles »¹³⁴. Dans un autre ordre d'idée, on suggère aux ecclésiastiques, qui sont plus que les bienvenus, de troquer leur habit religieux pour l'habit civil, comme cela semble être la norme dans les Maritimes¹³⁵.

Afin de documenter le voyage, on réserve une place à un photographe de la compagnie du chemin de fer de même qu'une autre à un « cinématiste » de la compagnie Cinéma Canadien Limitée, une « organisation canadienne et catholique » versée dans le « bon cinéma » et qui lutte contre le « mauvais ». Le film ainsi produit sera projeté quelques mois plus tard et disponible à la location¹³⁶.

Les dates du pèlerinage, fixées en juin, vont du dimanche 17 au samedi 23 août 1924. Par rapport aux jours de la semaine choisis, deux considérations ont été déterminantes. D'abord, les travailleurs qui ont une semaine de vacances commencent généralement celle-ci un samedi ou un dimanche, et non en milieu de semaine. Ensuite, en partant le dimanche après-midi et en revenant le samedi suivant, les ecclésiastiques, et leurs ouailles qui les accompagnent, ne manquent pas la messe du dimanche matin. Quant au choix précis de cette semaine pendant l'année, il s'est arrêté définitivement après qu'on eût appris que des Acadiens seraient en pèlerinage à Grand-Pré autour

¹³² « Les billets sont en route », *Le Devoir*, 9 août 1924, p. 1; « Le voyage du "Devoir" en Acadie », *Le Devoir*, 9 juin 1924, p. 2.

¹³³ « Le voyage en Acadie », *Le Devoir*, 9 juin 1924, p. 1.

¹³⁴ « Notre objectif est déjà dépassé », *Le Devoir*, 23 juillet 1924, p. 1.

¹³⁵ « Les billets sont en route », *Le Devoir*, 9 août 1924, p. 1.

¹³⁶ R. Viau, *op. cit.*, p. 121; « Notre objectif est déjà dépassé », *Le Devoir*, 23 juillet 1924, p. 1; « Nous ne pouvons aller partout : qu'on vienne vers nous », *Le Devoir*, 31 juillet 1924, p. 1. À propos de la diffusion du film et des recettes qui en découleront : *infra*, p. 53-54.

du 19 août¹³⁷. On s'est ainsi arrangé pour que les pèlerins canadiens-français aillent à leur rencontre, en temps et lieu pour le dévoilement de la croix commémorant l'embarquement des Acadiens plantée à Horton Landing.

Les repas qui, comme je l'ai mentionné précédemment, sont tous servis et consommés sur les trains, sont plutôt diversifiés. Chaque jour, le menu offre différents mets qu'il est possible de choisir. *Le Devoir* détaille plusieurs jours avant le départ les choix offerts lors du premier repas qui sera servi¹³⁸.

Au total, 4700 repas seront servis¹³⁹. Des commanditaires se proposent aussi de fournir gratuitement aux voyageurs certains effets. Il en est ainsi du tabac et des allumettes et d'un « carnet relié cuirette » pour que chaque voyageur prenne des notes sur son voyage¹⁴⁰. Enfin, les billets, qui sont entièrement écoulés une semaine avant le départ, viennent avec un insigne de façon à ce que les pèlerins du *Devoir* soient facilement identifiables où qu'ils se trouvent durant leur périple :

« Cet insigne est sobre et joli. Il porte dans un encadrement métallique, façon vieil argent, le nom et l'adresse du voyageur. Cela facilite les formalités de représentation. Les rubans pour les voyageurs sont bleus, couleur de la Vierge Marie qui est la patronne des Acadiens. Les rubans rouges sont pour les représentants du Devoir et les fonctionnaires de la compagnie du Chemin de fer national. »¹⁴¹

Les pèlerins quittent la gare Bonaventure, tel que prévu, le dimanche 17 août, à 16h. Chacun des trains s'ébranle à quelques minutes d'intervalle. En leur sein, en comptant les passagers qui seront récupérés le long du parcours, se trouveront 271 passagers. Afin de satisfaire sa clientèle francophone, la compagnie dépêche ses plus hauts fonctionnaires francophones, ou à

¹³⁷ « Le voyage en Acadie », *Le Devoir*, 10 juin 1924, p. 1; « 2062 milles pour \$75.00 », *Le Devoir*, 19 juillet 1924, p. 6.

¹³⁸ « Le onzième wagon pour les voyageurs de la onzième heure », *Le Devoir*, 5 août 1924, p. 1.

¹³⁹ « Grande manifestation à la gare Bonaventure, samedi soir », *Le Devoir*, 25 août 1924, p. 1.

¹⁴⁰ « Une messe à Notre-Dame de Lourdes », *Le Devoir*, 14 août 1924, p. 1; « Les Acadiens de Montréal », *Le Devoir*, 15 août 1924, p. 1.

¹⁴¹ « COMPLET – REMPLI – BONDÉ », *Le Devoir*, 11 août 1924, p. 1.

tout le moins bilingues¹⁴². Cette exception à ce qui prévaut en temps normal participe de ce désir de faire de cette « liaison française » un voyage entièrement franco-canadien, alors que les pôles acadien et canadien-français peuvent communiquer entre eux sans l'intermédiaire anglo-canadien. Ainsi, l'intérêt des Canadiens français pour les Acadiens ne se manifeste pas seulement par le choix de la destination, mais aussi par le moyen d'y parvenir.

Cheminaut sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent, les trains font des arrêts à Saint-Hyacinthe, Drummondville, Saint-Cyrille-de Wendover et Aston-Jonction avant de passer par la région de Québec. À Charny, deux wagons ayant pris des voyageurs à Lévis confient leurs occupants aux trains du *Devoir*. Ceux-ci n'arrêtent guère ensuite qu'à Saint-Anselme et Notre-Dame-du-Rosaire, avant de filer sans s'interrompre jusqu'à Edmundston, le premier arrêt au programme¹⁴³.

Arrivés vers 6h le lendemain matin du départ, soit le 18 août, les pèlerins sont reçus par les habitants de la ville à la gare. Pour grossir cette foule, le maire de la ville Max Cormier avait décrété que les employés municipaux seraient en congé ce jour-là et que les édifices publics seraient fermés¹⁴⁴. Mgr Richard, curé de Verdun, y prononce un discours au nom des Acadiens du Québec¹⁴⁵. Après avoir chanté l'Ave Maris Stella, l'hymne acadien, les pèlerins sont reçus à une réception officielle donnée par le maire dans l'école publique. Après un discours de bienvenue de la part des officiels de la ville, Bourassa leur rend la pareille et prononce son

¹⁴² Au sommet de cette hiérarchie se trouvent, J. P. Marion, l'agent pour les passagers qui avait accompagné un représentant du *Devoir* en Acadie afin d'élaborer le programme, J. A. McIsaac, chargé des wagons-réfectoires et Honoré-H. Melanson, le gérant du service des voyageurs en même temps que plus haut fonctionnaire francophone au sein du chemin de fer National. C. Melançon, *op. cit.*; R. Rumilly, *op. cit.*, p. 652.

¹⁴³ C. Melançon, *op. cit.*; « Le départ de la gare Bonaventure », *Le Devoir*, 26 août 1924, p. 1; Louis Dupire, « La vie à bord des convois », *Le Devoir*, 27 août 1924, p. 1; « Trois jours de grâce et une bénédiction », *Le Devoir*, 7 août 1924, p. 1; « Le voyage en Acadie », *L'Action catholique*, 12 août 1924, p. 1.

¹⁴⁴ R. Rumilly, *op. cit.*, p. 653; R. Viau, *op. cit.*, p. 121; « Le pèlerinage en Acadie », *L'Action catholique*, 18 août 1924, p. 1.

¹⁴⁵ « Les Acadiens d'Edmundston font une réception enthousiaste aux voyageurs », *Le Devoir*, 18 août 1924, p. 3.

premier d'une série de discours qu'il fera tout au long du périple¹⁴⁶. Il leur « souligne l'importance pour [eux] de demeurer des Acadiens, sans aucun complexe face à leurs frères cadets », les Canadiens français¹⁴⁷. Sa prestation, comme cela sera souvent le cas par la suite, est suivie d'une ovation.

La teneur de ses discours sera essentiellement la même partout en Acadie. Esdras Therrien, qui représentait le journal *Le Droit*, a été témoin des nombreuses prises de parole publiques de Bourassa. Voici comment il décrit l'une d'elles, probablement survenue à Edmundston :

« Il va sans dire que M. Bourassa était le principal et presque l'unique orateur du voyage. [...] M. Bourassa ne tarda pas à leur parler de son père, auteur du roman *Jacques et Marie*, des nombreux descendants de leur glorieuse race établis dans la province de Québec et dont nous sommes fiers. Il suscita ainsi les plus heureuses et amicales relations entre nos deux races; et tout le long du voyage, répondant aux adresses de bienvenue avec sa chaleur ordinaire, il était acclamé avec ferveur, et parfois avec des larmes, tant les Acadiens étaient émus. »¹⁴⁸

Les trains quittent Edmundston en fin d'avant-midi, arrêtent brièvement à Saint-Léonard, où les citoyens de la ville les accueillent à la gare, et filent ensuite vers Moncton, où les attendent en soirée environ 5000 personnes. « M. Bourassa parl[e] en français et en anglais. Le thème de son discours, le principal qu'il a prononcé depuis son départ de Montréal [est] la construction d'un pays fort par le respect intégral du pacte fédéral, par le respect des droits des diverses nationalités. »¹⁴⁹ Cet exposé d'idées, qui sera reproduit en une du journal *L'Évangéline*, donne droit à une ovation de cinq minutes au petit-fils de Louis-Joseph Papineau¹⁵⁰.

Partis plus tard en soirée, les deux trains arrivent pour 7h, le mardi 19 août, à Grand-Pré. Tout avait été préparé pour la venue des voyageurs. En plus de la rencontre avec les pèlerins

¹⁴⁶ « Le pèlerinage en Acadie », *L'Action catholique*, 18 août 1924, p. 1.

¹⁴⁷ R. Viau, *op. cit.*, p. 122. Si les Canadiens français sont les « frères cadets », alors les Acadiens sont les « frères aînés ». Je ne vois pas d'autres origines à cette hiérarchisation fraternelle qu'à l'antériorité de la fondation de l'Acadie par rapport à celle du Canada.

¹⁴⁸ Esdras Therrien, « Bourassa vu par un Franco-Américain », in *Hommage à Henri Bourassa*, *op. cit.*, p. 133.

¹⁴⁹ « Au pays d'Évangéline », *L'Action catholique*, 19 août 1924, p. 8.

¹⁵⁰ R. Viau, *op. cit.*, p. 122; « Belle et enthousiaste réception », *L'Évangéline*, 21 août 1924, p. 1.

acadiens venus pour le dévoilement et la bénédiction de la croix de l'embarquement, l'abbé Donohoe, curé dans la paroisse de Saint-Joseph de Kentville, non loin de là, avait préalablement apporté « les ornements sacerdotaux et les vases sacrés pour qu'on y puisse célébrer la messe » dans la chapelle commémorative¹⁵¹. Outre les Acadiens, l'élite locale anglophone est là aussi pour l'occasion : « Le député de la circonscription, le maire de Wolfville, le recteur d'Acadia University et le révérend Richard Ferguson Dixon souhaitent la bienvenue aux visiteurs. »¹⁵²

La visite et les cérémonies terminées, les deux trains se remettent en marche et atteignent Annapolis Royal, près de l'ancien Port-Royal français, en début d'après-midi. Ils y sont reçus par le juge en chef de la Nouvelle-Écosse. Ils y restent courtement, n'ayant que la visite du fort Anne au programme. Ils quittent ensuite l'endroit pour atteindre Weymouth en fin d'après-midi. À partir de ce point stratégique, des automobilistes viennent cueillir l'ensemble des pèlerins, pour les promener à Saint-Bernard et dans les environs, avant de les laisser à Pointe-de-l'Église, où les trains les récupèrent, après un souper organisé au collège Saint-Anne, pour Yarmouth¹⁵³.

Pendant la journée du mercredi 20 août, les trains avancent à petits pas et font des arrêts à Tusket et Pubnico. Des passagers prennent un bain de mer au dernier endroit. En parallèle, des automobilistes transportent une partie des pèlerins à ces endroits, en plus de dévier de la trajectoire du chemin de fer et de passer par l'île Surette, notamment¹⁵⁴. Les visiteurs semblent aimer particulièrement leur accueil à Pubnico Ouest : « Ici les Acadiens s'étaient réunis par centaines; le drapeau acadien flottait à tous les mâts et le mot "Bienvenu" apparaissait sur les routes où devaient passer les visiteurs. »¹⁵⁵ Le détour par Pubnico n'est pas le fruit du hasard. En effet, il est considéré comme le plus ancien village toujours occupé par les descendants de ses

¹⁵¹ « Comment s'est fait le classement », *Le Devoir*, 13 août 1924, p. 1.

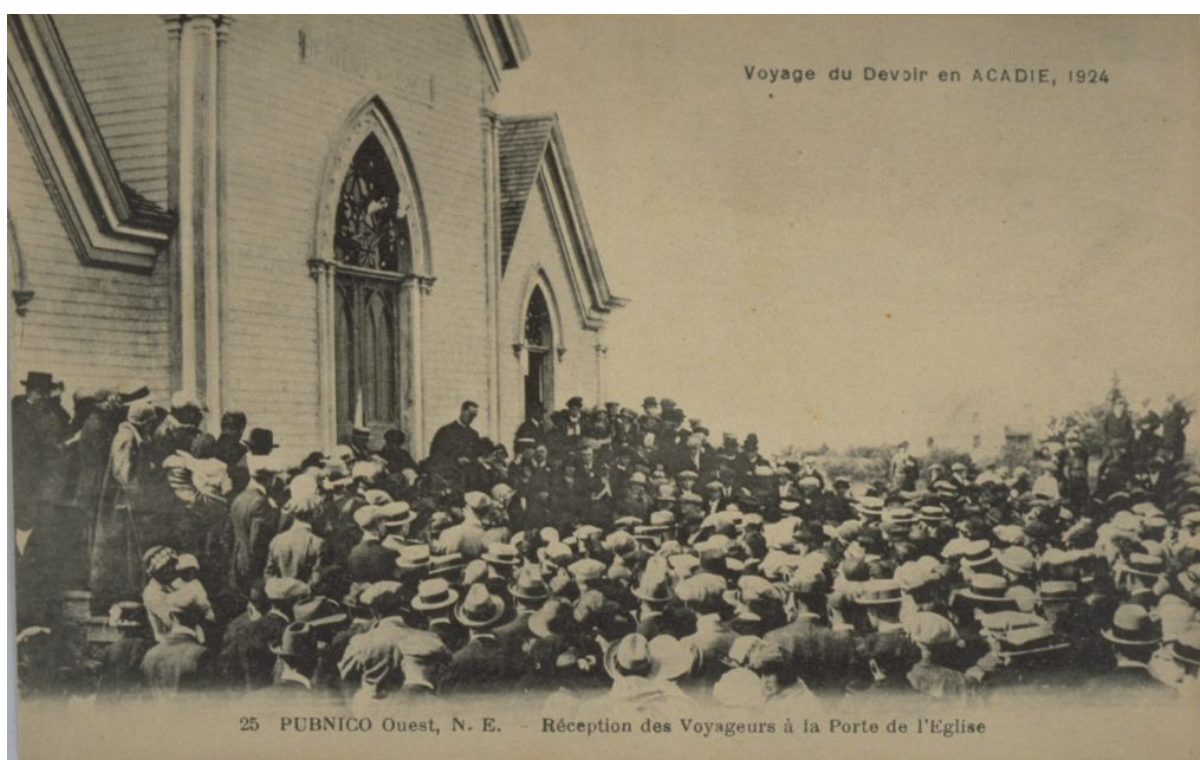
¹⁵² R. Viau, *op. cit.*, p. 122-123.

¹⁵³ C. Melançon, *op. cit.*; « Les pèlerins du "Devoir" à Grandpré », *L'Action catholique*, 20 août 1924, p. 1 et 7.

¹⁵⁴ C. Melançon, *op. cit.*; « Les pèlerins en Acadie », *L'Action catholique*, 21 août 1924, p. 1.

¹⁵⁵ « Chaleureuse réception accordée aux Canadiens-français dans tous les centres acadiens visités », *L'Acadien*, 26 août 1924, p. 1.

fondateurs acadiens¹⁵⁶. Fondé en 1653 par Philippe Mius d'Entremont, Pubnico a été occupé en continu jusqu'à aujourd'hui, sauf entre 1755 et 1766, soit entre le début de la déportation et le retour d'exil du Massachusetts des descendants de d'Entremont. Il est donc normal pour des Canadiens français férus d'histoire acadienne de s'y attarder. En 1921, le comté de Yarmouth où se situe Pubnico est composé à 41,6% d'une population d'origine française¹⁵⁷.



Source : BAnQ, CP 3626

¹⁵⁶ « Histoire de Pubnico », *Musée des Acadiens des Pubnicos et Centre de recherche*, en ligne : <http://www.museeacadien.ca/french/histoire/breve.htm> (consulté le 26 avril 2016).

¹⁵⁷ T.-B. Roy, *op. cit.*, p. 9.

Dans une lettre adressée à son fils Bernard écrite à bord du train, Bourassa révèle être très épuisé par le nombre de discours qu'on lui demande de prononcer depuis le départ de Montréal. Aussi décide-t-il durant cette journée à Pubnico de se mettre « en grève », question d'être en forme pour affronter le programme chargé du lendemain, à Halifax¹⁵⁸.

Ayant cheminé entre Pubnico et Halifax durant la nuit du mercredi au jeudi, les voyageurs arrivent à destination à 8h. Ils y sont reçus au parlement provincial par le premier ministre de la Nouvelle-Écosse et le maire de la ville, où Bourassa prononce sa première allocution officielle. Puis, ce dernier et les pèlerins représentant différentes institutions canadiennes-françaises vont dîner à la chambre de commerce de la ville. Ils y sont accueillis par des membres du gouvernement, du système judiciaire et d'étudiants de l'Université Dalhousie. En tout, 300 personnes assistent à l'événement¹⁵⁹. Selon Therrien, Bourassa y prononce le « plus énergique discours [...] entendu de lui en anglais » portant sur les droits que la Confédération a consenti à la minorité francophone au Canada. Il obtient alors « un succès éclatant, nonobstant les questions délicates qu'il venait de traiter »¹⁶⁰. Cette attitude polie de l'assistance anglophone n'a pas dû surprendre le principal intéressé. Après tout, une décennie plus tôt, il écrivait que dans les Maritimes, « la poussée antifrançaise et anticatholique a été beaucoup moins marquée. À la

¹⁵⁸ BANQ, Fonds Famille Bourassa, CLG65, P65/A,38, Bourassa à Bourassa, 13 août 1924. La date manuscrite inscrite dans le haut de la lettre semble erronée. On devrait y lire « 20 août 1924 ».

¹⁵⁹ C. Melançon, *op. cit.*, p. 18 et 44; « Les pèlerins du “Devoir” à Halifax », *L'Action catholique*, 22 août 1924, p. 1; « Chaleureuse réception accordée aux Canadiens-français dans tous les centres acadiens visités », *L'Acadien*, 26 août 1924, p. 1.

¹⁶⁰ E. Therrien, *op. cit.*, p. 133.

Nouvelle-Écosse elle a été presque nulle. »¹⁶¹ La tournée de la capitale néo-écossaise se poursuit ensuite par une visite dans le port de Halifax effectuée à partir d'un « navire spécial »¹⁶².

Cette visite à Halifax constitue une sorte de pause dans un pèlerinage en Acadie, car Halifax a toujours constitué un bastion anglophone en Nouvelle-Écosse. La ville fait face à l'Atlantique, et non pas à la baie de Fundy comme la plupart des établissements acadiens de l'Acadie d'avant l'expulsion. En 1921, seulement 6,2 % de sa population est d'origine française¹⁶³. La capitale néo-écossaise n'a donc rien à voir avec l'Acadie française ou celle de 1924. D'ailleurs, Bourassa y prononce un discours non pas devant des Acadiens, mais devant des anglophones. Un discours qui porte davantage sur la Confédération que sur le sort des Acadiens au sein de cette province.

Les pèlerins passent ensuite une autre nuit dans leur wagon, et atteignent au petit matin College Bridge, près de Moncton. Ils sont reçus à manger à l'Université Saint-Joseph. Ce collège, devenu université en 1898, est la « première institution d'enseignement supérieur francophone d'Acadie »¹⁶⁴. D'abord créée en 1852 sous le nom de Séminaire Saint-Thomas de Memramcook, l'institution ferme en 1862 pour renaître en 1864 sous son nom de Collège Saint-Joseph. Dès ses débuts, elle subit l'influence de l'éducation des collèges classiques québécois sous l'impulsion de ses dirigeants québécois, comme le père Camille Lefebvre, qui l'a fondée. Pour ce dernier, il était important que les Acadiens s'unissent aux Québécois dans leur lutte commune pour la survivance. Mais en même temps, il voyait bien que les Acadiens, notamment avec l'adoption de leur hymne

¹⁶¹ Henri Bourassa, [préface], dans Un Sauvage [pseudonyme de Jean-Marie Pénard], *Les langues et les nationalités au Canada*, Montréal, [s.n.], 1916, p. iv. Bourassa ne mentionne toutefois pas que le Nouveau-Brunswick, où les Acadiens représentent une bien plus grande menace pour la majorité anglophone qu'en Nouvelle-Écosse, peut être un terreau fertile pour des organisations racistes telles que le Klu Klux Klan. « C'est d'ailleurs lors des élections provinciales de 1925 que les anglophones radicaux se manifestent de concert avec le Ku Klux Klan », et font perdre son poste de premier ministre à Véniot. N. Landry et N. Lang, *op. cit.*, p. 234.

¹⁶² « Les pèlerins du "Devoir" à Halifax », *L'Action catholique*, 22 août 1924, p. 7; « Chaleureuse réception accordée aux Canadiens-français dans tous les centres acadiens visités », *L'Acadien*, 26 août 1924, p. 1.

¹⁶³ T.-B. Roy, *op. cit.*, p. 9.

¹⁶⁴ N. Landry et N. Lang, *op. cit.*, p. 175.

national et de leur drapeau unique lors du congrès acadien de 1884, à Miscouche, voulaient se différencier des Canadiens français¹⁶⁵. Saint-Joseph favorise même l'autonomisation du clergé acadien en formant ses membres en Acadie même, qui finissent par remplacer les prêtres québécois¹⁶⁶ en renfort dans la région depuis le XIXe siècle. Ainsi, comme les pèlerins des années 1920, les artisans canadiens-français derrière Saint-Joseph ont un réel intérêt et respect pour les Acadiens, et sont là pour leur montrer leur solidarité.

Ils reprennent ensuite le train et se rendent à Moncton. De 90 à 100 automobiles¹⁶⁷ viennent les y chercher pour aller visiter Shédiac, où le maire leur avait préparé un souper de homards, Cocagne et Grande Digue, en passant par Scoudouc, où les Canadiens français se mêlent aux Acadiens pour une procession au flambeau sous les chants de l'Ave Maris Stella et de Laudate Mariam¹⁶⁸. En somme, les pèlerins parcourent environ 130 km en voiture dans les comtés néo-brunswickois de Kent et Westmorland. Tout le long de leur route, ce sont toutes les couleurs de l'Acadie et du Canada qui se sont déployées devant leurs yeux : « drapeaux acadiens, union-Jack, drapeaux canadiens, banderolles de toile portant des inscriptions de bienvenue, hissés au faite des mâts, fichés dans des poteaux de barrières, collés aux façades des maisons, ou tenus à la main » étaient la norme¹⁶⁹.

Il est intéressant de voir à quel point les Acadiens ont été nombreux à fournir leur automobile aux pèlerins pour faire visiter les rues de leurs villes et parcourir leurs chemins de campagne. En effet, les organisateurs n'ont pas eu le choix de recourir à ce mode de transport, car le chemin de fer, qui a atteint le Nouveau-Brunswick dans les années 1870, ne reliait que les

¹⁶⁵ Naomi E. S. Griffiths, « Lefebvre, Camille », *Dictionnaire biographique du Canada*, en ligne : http://www.biographi.ca/fr/bio/lefebvre_camille_12F.html (consulté le 26 avril 2016).

¹⁶⁶ Louis F. Cimino, « Ethnic Nationalism Among the Acadians of New Brunswick : An Analysis of Ethnic Political Development », thèse de doctorat, Duke University, 1977, p. 31.

¹⁶⁷ « Chaleureuse réception accordée aux Canadiens-français dans tous les centres acadiens visités », *L'Acadien*, 26 août 1924, p. 3; « Les dernières étapes du voyage », *L'Évangéline*, 28 août 1924, p. 1.

¹⁶⁸ C. Melançon, *op. cit.*, p. 44; « Le voyage en Acadie », *L'Action catholique*, 25 août 1924, p. 1 et 7.

¹⁶⁹ « Les dernières étapes du voyage », *L'Évangéline*, 28 août 1924, p. 1.

principaux centres de peuplement anglophone¹⁷⁰. Les bourgades côtières acadiennes étaient donc uniquement atteignables par route. Qu'à cela ne tienne, les organisateurs sur place dénichent suffisamment de voitures pour les pèlerins. À Moncton, on donne pour la journée du 22 août des instructions aux chauffeurs pour éviter la cohue que représente un aussi grand convoi automobile :

« À cause du grand nombre d'automobiles et pour le confort des voyageurs, il est désirable que la vitesse ne dépasse pas 25 milles à l'heure. Afin d'éviter les accidents, toutes les automobiles devront garder la place qui leur aura été assignée et se tenir à une distance convenable les unes des autres. »¹⁷¹

Conduire les pèlerins semble avoir été un honneur pour ces chauffeurs, comme en témoignent certains d'entre eux ayant laissé des traces dans les archives. Il en est ainsi du Dr Frédéric Richard, de Moncton, qui a pour passager Bourassa lui-même et qui croit que le pèlerinage de 1924 « fera époque », ou de J. Wallace, de Halifax, qui, gardant un bon souvenir des pèlerins deux ans après les faits, se porte volontaire pour conduire le directeur du *Devoir* lors d'une éventuelle visite de sa part en Nouvelle-Écosse.¹⁷² Durant tout le voyage, les pèlerins ont parcouru plus de 280 km en automobile¹⁷³.

L'éloignement des populations acadiennes a aussi pour conséquence de les forcer à venir à la rencontre des pèlerins. *Le Devoir* fait publier une lettre dans *L'Évangéline* dans laquelle il demande aux Acadiens de se déplacer :

« Nous ne pouvons aller vers eux tous. Notre train nous tient prisonnier, telle une limace sa coquille. C'est ce qui nous contraint à prier ceux de nos amis Acadiens qui auraient l'amabilité de nous recevoir chez eux si nous pouvions y aller, de bien vouloir tenir compte des circonstances et de venir vers nous. »¹⁷⁴

¹⁷⁰ Marc Johnson, *op. cit.*, p. 83-84.

¹⁷¹ Louis Dupire, « Du coude à Shédiac », *Le Devoir*, 24 septembre 1924, p. 1.

¹⁷² CEAAC, Fonds Clarence F. Cormier, 304.23, Richard à Cormier, 22 septembre 1924; BANQ, Fonds Louis Dupire, CLG58, P58/B1,9, Wallace à Dupire, 10 août 1926.

¹⁷³ « Grande manifestation à la gare Bonaventure, samedi soir », *Le Devoir*, 25 août 1924, p. 1.

¹⁷⁴ « Rencontrer le plus d'Acadiens possible! », *L'Évangéline*, 7 août 1924, p. 1.

Les journaux acadiens vont même jusqu'à fournir aux Acadiens qui le désirent un itinéraire à suivre pour se rendre de Moncton à Grand-Pré en voiture¹⁷⁵.

Moncton constitue le dernier endroit visité pour les pèlerins. Dans la nuit du vendredi 22 août au samedi 23 août, ils repartent à la maison. Au lieu cette fois de passer par Edmundston, ils quittent le Nouveau-Brunswick plus au nord pour passer à travers la vallée de la Matapédia. Le voyage de retour s'effectue en plein jour une fois la frontière avec le Québec franchie. Après avoir parcouru près de 3300 km pendant les six jours, les trains entrent en gare montréalaise le samedi soir : le premier à 20h12, le second à 20h50¹⁷⁶.

L'appréciation globale du voyage qu'il est possible d'extraire des archives est unanimement positive. Pour ce qui est des déplacements, Bourassa ne tarit pas d'éloges vis-à-vis du service offert à bord des trains. Il estime n'avoir jamais bénéficié d'un tel luxe et d'une telle prise en charge dans un autre train, que ce soit en Europe ou en Amérique¹⁷⁷. Honoré-H. Melanson, le gérant du service des voyageurs, semble avoir été particulièrement apprécié des passagers pour sa cordialité et son affabilité¹⁷⁸. Il le leur rend d'ailleurs bien, affirmant après coup « qu'au cours de sa longue carrière ferroviaire il a rarement accompagné un groupe aussi distingué et aussi sympathique »¹⁷⁹. Toujours sur les services du chemin de fer National, on loue les efforts des employés qui ont respecté, même chez les anglophones, la consigne de servir les passagers en français¹⁸⁰.

¹⁷⁵ « Profitez de cette occasion », *L'Évangéline*, 7 août 1924, p. 1; « À Grand-Pré en auto », *L'Acadien*, 12 août 1924, p. 1.

¹⁷⁶ « Grande manifestation à la gare Bonaventure, samedi soir », *Le Devoir*, 25 août 1924, p. 1.

¹⁷⁷ Henri Bourassa, « Impressed by Service on Their Trip », *Canadian National Railways Magazine*, septembre 1924, p. 18.

¹⁷⁸ Bruno Presseault, « Comments By C.N.R. Travellers », *Canadian National Railways Magazine*, septembre 1924, p. 16; BAnQ, Fonds Georges Pelletier, CLG5, P5/E,5, « Silhouette du jour (M. H.-H. Melanson), signée Paul Dulac (Georges Pelletier) », c1926.

¹⁷⁹ « Le voyage en Acadie », *L'Action catholique*, 25 août 1924, p. 7.

¹⁸⁰ Edouard-V. Lavergne, « Chronique et Variétés. Pèlerinage en Acadie », *L'Action catholique*, 30 août 1924, p. 3.

Au-delà du transport, on se dit aussi satisfait du *Devoir*, dont l'organisation du projet a été sans faille. « Ils n'ont marchandé ni leurs peines, ni leurs ressources, affirme Edouard Lavergne. Leur manière de faire a contribué à développer la confiance dans l'organisation du "Devoir". »¹⁸¹ Les journaux ayant couvert le pèlerinage à partir des trains affirment sans ambages que celui-ci aura très certainement permis aux communautés francophones et catholiques du Canada et des États-Unis de mieux se connaître¹⁸². Il faut dire qu'ils en tirent un certain bénéfice, dans la mesure où le pèlerinage leur a servi de vitrine. Si *Le Devoir* a fait parler de lui pendant plusieurs semaines à l'été 1924, *L'Évangéline* n'est pas en reste, alors qu'au moins un Canadien français a demandé à y être abonné¹⁸³.

Enfin, les Acadiens eux-mêmes sont remerciés pour leur accueil enthousiaste. Bourassa remercie notamment le maire de Shédiac et les citoyens de cette ville dans une lettre reproduite dans les journaux acadiens¹⁸⁴. Dans un éditorial en forme de bilan du premier pèlerinage en Acadie, Bourassa laisse entendre que tous les objectifs ont été atteints :

« Certes, comme tout le monde, je souhaitais que le contact entre Acadiens et Canadiens français fût plein, cordial, chaleureux : c'était le premier objet du pèlerinage. Mais il me paraissait non moins utile de démontrer aux uns et aux autres qu'on peut parler la bouche ouverte à n'importe quelle catégorie d'Anglo-Canadiens sur tous les problèmes les plus épineux du jour, ou du lendemain. J'avais également à cœur de prouver aux représentants de la majorité anglaise que ce regain de vie française ne peut que profiter à la commune patrie. Ai-je tort de croire qu'en tout ceci mes prévisions se sont simplement réalisées? »¹⁸⁵

Par ailleurs, cet éditorial s'inscrit dans une large couverture post-pèlerinage. En vérité, les retombées médiatiques du voyage se font sentir dans les pages du *Devoir* jusqu'en décembre.

Louis Dupire, qui a fait partie du voyage, publie quotidiennement, du 26 août au 30 septembre,

¹⁸¹ *Ibid.*

¹⁸² Thomas Poulin, « Voyages bien inspirés », *L'Action catholique*, 21 août 1924, p. 3; « Pour prolonger le voyage », *L'Évangéline*, 11 septembre 1924, p. 1.

¹⁸³ « Pour prolonger le voyage », *L'Évangéline*, 11 septembre 1924, p. 1.

¹⁸⁴ Henri Bourassa, « Lettre de M. Bourassa », *L'Évangéline*, 4 septembre 1924, p. 1; Henri Bourassa, « Une lettre de M. Bourassa », *L'Acadien*, 27 août 1924, p. 1.

¹⁸⁵ Henri Bourassa, « Notre pèlerinage », *Le Devoir*, 26 août 1924, p. 1.

ses impressions de voyage sous la rubrique « Le carnet d'un voyageur ». Ses textes sont écrits sur un ton personnel, et sont très généreux en détails ayant échappé aux articles publiés durant le pèlerinage. Il se permet d'exagérer (« Nous sommes à peu près dans l'atmosphère de ce 5 septembre 1755¹⁸⁶ [...] »), de faire beaucoup d'histoire, quand il ne reproduit pas de très longs discours prononcés par toutes sortes de personnalités le long du parcours¹⁸⁷. Le journal mise aussi sur les retombées photographiques du voyage. Chaque jour, il demande à ses lecteurs de bien vouloir leur acheminer l'épreuve de chacune de leurs photographies prises pendant le voyage¹⁸⁸. Je ne sais pas à quoi elles doivent servir, car les photos que *Le Devoir* publie sont souvent issues du film tourné par le Cinéma Canadien Limitée tout comme celles qu'il met en vente pour ses lecteurs¹⁸⁹.

En ce qui concerne ce film, justement, on envoie en octobre deux « spécialistes » filmer des scènes d'Acadie qui auraient échappé à la lentille du premier « cinématiste ». Le film est finalement prêt pour être projeté le 10 décembre, à la bibliothèque Saint-Sulpice, au coût d'entrée

¹⁸⁶ Cette date correspond à l'annonce de l'avis de déportation des Acadiens de Grand-Pré. Extraits du journal de John Winslow, officier de l'armée anglo-britannique chargé de la déportation des Acadiens de la région de Grand-Pré et du bassin des Mines : « À trois heures de l'après-midi, les Français se sont présentés à l'église de Grand-Pré conformément à leur citation et leur nombre s'élevait à 418 de leurs meilleurs hommes, suite à quoi j'ai ordonné que l'on place une table au centre de l'église, à laquelle j'ai pris place avec ceux-là de mes officiers qui n'étaient pas de garde. Je leur ai transmis les ordres du roi par l'entremise d'interprètes et en ces mots: " messieurs, J'ai reçu de Son Excellence le gouverneur Charles Lawrence les ordres du roi, lesquels je tiens dans ma main, et par lesquels vous avez tous été convoqués afin qu'il soit annoncé aux Français de cette province de la Nouvelle-Écosse la résolution finale de Sa Majesté [...] et par conséquent, et sans hésiter, je vous transmets les ordres et les instructions de Sa Majesté, c'est-à-dire, Que vos terres et vos logements, votre bétail et votre cheptel de tout genre, sont confisqués par la Couronne avec tous vos autres effets, sauf votre argent et vos biens meubles, et que vous-mêmes vous serez déportés hors de cette province. » Serge Patrice Thibodeau, *Journal de John Winslow à Grand-Pré*, Moncton, Éditions Perce-Neige, 2010, p. 120.

¹⁸⁷ Louis Dupire, « Grand'Pré, la terre du souvenir », *Le Devoir*, 3 septembre 1924, p. 1; Louis Dupire, « Le Fort Anne à Annapolis-Royal », *Le Devoir*, 8 septembre 1924, p. 1-2; Louis Dupire, « La belle histoire de West-Pubnico », *Le Devoir*, 17 septembre 1924, p. 1-2.

¹⁸⁸ « Des photos du voyage en Acadie », *Le Devoir*, 26 août 1924, p. 3.

¹⁸⁹ « Le voyage du "Devoir" en Acadie » (photos), *Le Devoir*, 6 septembre 1924, p. 2; « Le "Devoir" en Acadie » (photo), *Le Devoir*, 22 septembre 1924, p. 5; « Le "Devoir" en Acadie », *Le Devoir*, 24 septembre 1924, p. 5; « Des photographies du voyage en Acadie », *Le Devoir*, 5 septembre 1924, p. 4.

de 50 cents. L'historien et pèlerin Olivier Maurault y anime une causerie¹⁹⁰. Dès le lendemain, *Le Devoir* offre cinq rouleaux cinématographiques du film à la location¹⁹¹. Les revenus de la diffusion de ce film combinés à ceux issus du pèlerinage atteignent les 2186\$. L'Imprimerie populaire Limitée, qui gère *Le Devoir*, termine l'année 1924 avec un surplus net de 1682,71\$, le plus important depuis la fondation du journal en 1910¹⁹². Comme quoi au-delà de la vocation nationale et spirituelle du pèlerinage, celui-ci sert, d'un point de vue strictement comptable, à redresser les finances du *Devoir*.

Bergevin, Nish et Bourassa font se terminer une décennie de tournées bien remplies d'abord en 1925, alors qu'en août, « le voyage du Devoir dirige ses pèlerins vers les centres franco-américains de l'Ontario – et même vers les centres anglais : Ottawa, Pembroke, North-Bay, Sudbury, Orillia, Windsor, Tecumseh, Detroit, Sarnia, Hamilton et Toronto. À chacun de ces endroits, Bourassa adresse la parole.¹⁹³ » Selon Rumilly, la tournée de 1925 en Ontario est directement motivée par la « réussite » du premier voyage en Acadie¹⁹⁴. Tout comme en Acadie, plusieurs dignitaires ainsi que des médias accompagnent les organisateurs de la tournée. « Trois cents personnes, en chiffres ronds, participent au pèlerinage. Deux chefs franco-ontariens, le sénateur Belcourt et [le député libéral] Aurélien Bélanger, les accompagnent. G.-N. Ducharme, Oscar Dufesne, Louis Dupire suivent Bourassa. *Le Droit*, *L'Action Catholique* et le *Progrès du*

¹⁹⁰ « Pour compléter le voyage en Acadie », *Le Devoir*, 20 octobre 1924, p. 1; « Le voyage en Acadie pour 50 sous », *Le Devoir*, 29 novembre 1924, p. 1.

¹⁹¹ « Location des rouleaux du “Devoir” en Acadie », *Le Devoir*, 11 décembre 1924, p. 3.

¹⁹² BAnQ, Fonds Famille Bourassa, CLG65, P65/C5,7, rapport financier de l'Imprimerie populaire de 1924, 25 mars 1925; BAnQ, Fonds Famille Bourassa, CLG65, P65/C5,7, « Sommaire des recettes et dépenses des années 1921-1925, opérations courantes de l'Imprimerie Populaire », s.d.; BAnQ, Fonds Famille Bourassa, CLG65, P65/C5,7, rapport financier comparatif pour les années 1924-1928, 16 mars 1929.

¹⁹³ A. Bergevin, C. Nish et A. Bourassa, *op. cit.*, p. liv.

¹⁹⁴ R. Rumilly, *op. cit.*, p. 661.

Saguenay sont représentés. »¹⁹⁵ Un peu comme en Acadie, des événements officiels organisés par les politiciens ou les élites locaux sont mis à l'horaire¹⁹⁶.

Le pèlerinage de 1927

Le deuxième pèlerinage en Acadie a lieu du 7 au 16 août 1927. L'une des raisons pour lesquelles *Le Devoir* organise son deuxième voyage en si peu d'années est de pouvoir visiter des endroits qui ne l'auraient pas été la première fois¹⁹⁷. Malgré de nouvelles destinations dans le sud, à Frédéricton et Saint-Jean, l'essentiel du périple doit se dérouler surtout dans le nord des Maritimes, sur la péninsule acadienne, dans l'île du Prince-Édouard et dans l'île du Cap-Breton (voir la carte de la page suivante).

En ce qui a trait aux raisons de fond du projet, elles demeurent à peu près les mêmes qu'en 1924, soit :

« 1° - De faire connaître le Canada et de développer ainsi un sentiment canadien plus intense. Tous les voyages du Devoir ont été faits en territoire canadien.
 « 2° - D'établir une amitié plus solide entre les deux grandes races qui vivent au Canada, les Canadiens de langue anglaise et les Canadiens de langue française.
 « 3° - Montrer l'intérêt que portent aux Acadiens des provinces maritimes des milliers de Canadiens français, et étudier leurs problèmes. »¹⁹⁸

Il s'agit du quatrième pèlerinage organisé par *Le Devoir* en collaboration avec le chemin de fer National du Canada. Le deuxième a eu lieu en Ontario en 1925 et le troisième à Chicago en 1926, à l'occasion d'un congrès eucharistique¹⁹⁹.

¹⁹⁵ *Ibid.*, p. 662.

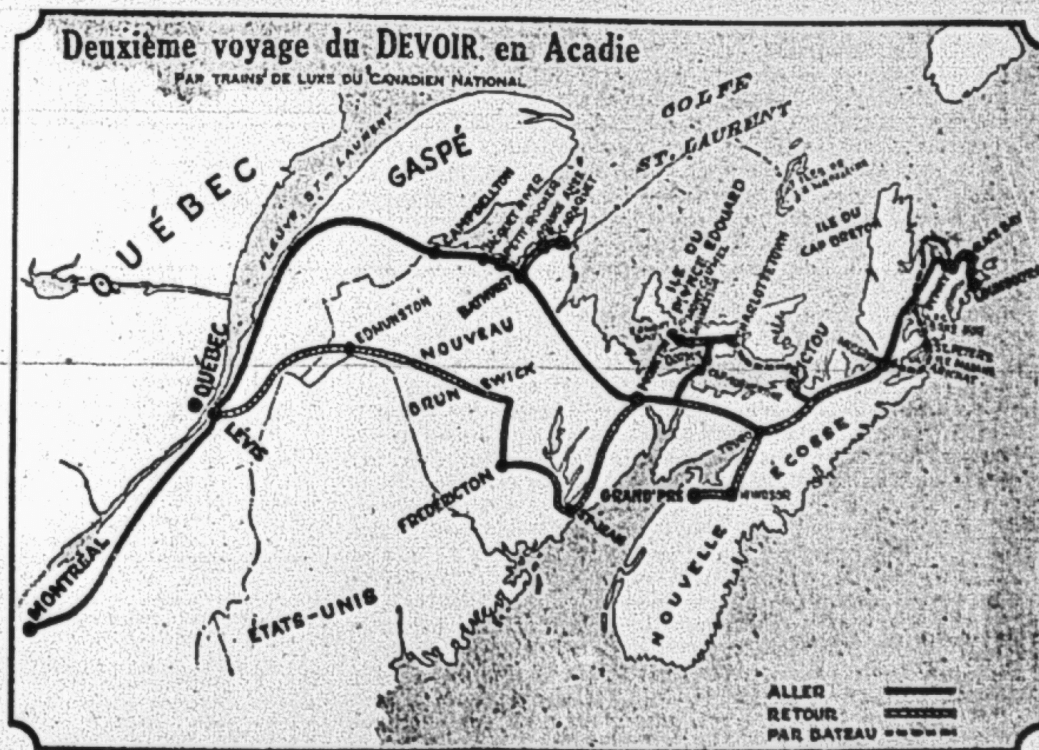
¹⁹⁶ *Ibid.*, p. 662-663.

¹⁹⁷ « Voyage du "Devoir" en Acadie – Août 1927 », *L'Évangéline*, 4 août 1927, p. 7; Omer Héroux, « Pourquoi nous retournons en Acadie », *Le Devoir*, 28 mai 1927, p. 1.

¹⁹⁸ « Les voyageurs du "Devoir" passent par Moncton », *L'Évangéline*, 11 août 1927, p. 5.

¹⁹⁹ « Voyage du "Devoir" en Acadie – Août 1927 », *L'Évangéline*, 4 août 1927, p. 7. Le Service de voyage du *Devoir* n'a pas seulement des partenariats avec les compagnies de train. Ainsi, le 23 juillet 1927, deux semaines avant le départ des pèlerins pour l'Acadie, *Le Devoir* envoie, en collaboration avec la *White Star Line*, un groupe de 75 voyageurs en Europe. « Le départ du "Doric" », *Le Devoir*, 23 juillet 1927, p. 3.

LE DEVOIR EN ACADIE



Départ de Montréal le dimanche 7 août 1927 Retour, le mardi 16 août 1927 — 9 jours

Par trains de luxe du CANADIEN NATIONAL

Prix de Montréal tous frais compris

| | Lit | Compartiment | Salon |
|--------------------------------------|--------------|----------------------------------|----------------------------------|
| Lit du haut | \$120 | | |
| Lit du bas | \$130 | | |
| Enfants de moins de 12 ans | Prix spécial | | |
| | | 2 personnes, chacune . . . \$150 | 3 personnes, chacune . . . \$150 |
| | | 3 personnes, chacune . . . \$143 | 4 personnes, chacune . . . \$143 |
| | | (2 dans le même lit) | (2 dans le même lit) |

De Lévis et de toutes les gares de l'itinéraire en ban de Québec: rabais de \$5.00 sur les prix ci-dessus.

Le nombre des places étant forcément limité, on est prié de s'inscrire le plus tôt possible.

Les billets sont réservés sur versement de \$25.00 (par chèque au pair) par billet.

Le solde est payable avant le 15 juillet.

Pour inscription, prospectus et renseignements, adresser:

LE DEVOIR--Service des Voyages

336, RUE NOTRE-DAME EST

TEL. MAIN 7460

MONTREAL

La première mention du nouveau pèlerinage en Acadie date du 21 mai 1927. Les anciens pèlerins, à qui on envoie un prospectus contenant les renseignements pertinents et les prix, ont la priorité dans les inscriptions jusqu'au début du mois de juin. Contrairement à l'année précédente à Chicago, Bourassa sera de la partie²⁰⁰.

Le Devoir est un peu moins avare sur qui sera présent, mais révèle tout de même que plusieurs représentants d'institutions canadiennes-françaises ayant fait le pèlerinage de 1924 répondent encore présents en 1927. Notons par exemple Aimé Parent, de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, ou Roch Bergeron, de l'Association du notariat canadien²⁰¹. En tout, entre 210 et 218 pèlerins, dépendamment des sources, soit une soixantaine de moins qu'en 1924, prennent le train pour l'Acadie en 1927²⁰².

Les deux trains sont sensiblement composés de la même façon qu'en 1924, à la différence près qu'on y ajoute des wagons-récréations, « une innovation des voyages du “Devoir” »²⁰³, à moins qu'il ne s'agisse des wagons-bibliothèques... Les archives ne le spécifient pas. On sait toutefois qu'il y avait là un piano, pour les concerts du soir²⁰⁴. La bibliothèque aurait donc été comprimée dans un coin du wagon, ce qui rend sa présence finalement peu possible, surtout que *Le Devoir* ne se vante pas cette fois-ci d'installer à bord une succursale de son Service de librairie. Le premier train est composé de onze wagons, et le second de dix²⁰⁵. Les prix sont quant à eux plus élevés, et ce, surtout en raison de la durée plus longue du voyage, qui n'est plus de six jours

²⁰⁰ « Le “Devoir” en Acadie du 7 au 16 août », *L'Évangéline*, 26 mai 1927, p. 5; « Le “Devoir” en Acadie du 7 au 16 août », *Le Devoir*, 21 mai 1927, p. 1; « Le DEVOIR en Acadie », *Le Devoir*, 31 mai 1927, p. 3; « M. Bourassa nous accompagnera-t-il en Acadie? », *Le Devoir*, 20 juin 1927, p. 1.

²⁰¹ « Une lettre officielle de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal », *Le Devoir*, 4 juillet 1927, p. 1; « Une réception par le gouvernement du Nouveau-Brunswick », *Le Devoir*, 12 juillet 1927, p. 1.

²⁰² « Le Devoir en Acadie », *L'Action catholique*, 6 août 1927, p. 16; « Le Devoir Party Tours Acadia », *Canadian National Railways Magazine*, vol. 13, n° 9 (septembre 1927), p. 16.

²⁰³ « Voyage du “Devoir” en Acadie – Août 1927 », *L'Évangéline*, 4 août 1927, p. 7.

²⁰⁴ « Le Devoir Party Tours Acadia », *op. cit.*.

²⁰⁵ « Voyage du “Devoir” en Acadie », *Le Devoir*, 4 août 1927, p. 2.

comme en 1924, mais de neuf jours²⁰⁶. À la suite du versement d'un acompte de 23\$, les billets doivent être entièrement payés au plus tard le 15 juillet. Contrairement au pèlerinage de 1924, où les prix étaient fixes, peu importe la gare d'embarquement, les pèlerins de 1927 qui embarquent dans les trains avalants à partir de Lévis bénéficient d'une réduction de 5\$ sur le prix du billet²⁰⁷. Tout au long du trajet, on informe le public dans les pages du *Devoir* de l'heure et de l'endroit où il est possible de joindre les pèlerins par télégraphe durant leur séjour en fonction du lieu où ils seront rendus²⁰⁸.

À la gare Bonaventure, les trains s'ébranlent peu après 16h, le dimanche 7 août, au son des « En voiture! En voiture! » contrastant avec les « all aboard » habituels²⁰⁹. Cette fois-ci aussi le français est de mise chez les employés du chemin de fer National. Marion et McIsaac représentent à nouveau la compagnie, tandis que Dupire et Napoléon Lafortune, l'un des fondateurs du *Devoir*, représentent ce journal²¹⁰.

À l'opposé de 1924, les trains de 1927 entrent au Nouveau-Brunswick à partir de la Matapédia. Le premier arrêt est à Campbellton, que l'on atteint vers 9h, le matin du lundi 8 août. Bourassa y prononce le premier de ses discours, toujours dans les deux langues, comme il en a l'habitude de faire : « C'est notre devoir, dit-il, Canadiens de tous les groupes, tout en demeurant nous-mêmes, de nous efforcer de comprendre le point de vue des autres. C'est ainsi que nous

²⁰⁶ Ils se détaillent ainsi : « Lit du haut, \$120; lit du bas, \$130; enfants de moins de 12 ans, prix spécial; compartiment, 2 personnes, chacune, \$150; 3 personnes, chacune, \$143 (2 dans le même lit); salon, 3 personnes, chacune, \$150; 4 personnes, chacune, \$143 (2 dans le même lit). » « Le "lit du haut" », *Le Devoir*, 29 juin 1927, p. 1. En dollars d'aujourd'hui, ces prix oscillent entre 1687\$ et 2108\$. Voir « Feuille de calcul de l'inflation », *Banque du Canada*, en ligne : <http://www.banqueducanada.ca/taux/renseignements-complementaires/feuille-de-calcul-de-linflation/> (consulté le 25 avril 2016).

²⁰⁷ « Le "Devoir" en Acadie », *Le Devoir*, 5 juillet 1927, p. 3.

²⁰⁸ « Comment s'adresser aux voyageurs du Devoir », *Le Devoir*, 8 août 1927, p. 1.

²⁰⁹ « En route pour le pays d'Évangéline », *L'Action catholique*, 8 août 1927, p. 8.

²¹⁰ « Le Devoir Party Tours Acadia », *op. cit.*.

travaillerons efficacement à la grandeur de la patrie canadienne. »²¹¹ Après Campbellton, les pèlerins se rendent à Bathurst, où ils passent ensuite la nuit.

Le lendemain matin, ils mettent le cap sur Grande Anse, où a « lieu un ralliement des Acadiens de la région et dîner sous la présidence de l'abbé Gallien, curé de la paroisse. Il devait y avoir aussi randonnée jusqu'à Caraquet mais la pluie, malheureusement, for[ce] les pèlerins d'abandonner cette partie du programme. »²¹² Ils reviennent plus tard en journée à Bathurst, d'où ils repartent aussitôt pour l'île du Prince-Édouard, non sans s'arrêter une heure à Moncton²¹³. Déjà, dans le train à Bathurst, Bourassa semble épuisé du voyage. Dans une lettre plaintive qu'il adresse à ses enfants, il écrit: « [...] il fais (sic) chaud, ça (sic) pue, c'est fatigant, mais ça (sic) va. » Ces sentiments, qu'il dissimule devant la foule, découlent en partie de ce qu'il trouve que le « programme est ridiculement surchargé »²¹⁴.

Les trains abordent l'île durant la nuit, après avoir fait appel à trois navires pour faire traverser tous leurs wagons dans lesquels les voyageurs dormaient. En cette journée du mercredi 10 août, les pèlerins visitent, par train ou en voiture, de petites municipalités comme Summerside, Egmont-Bay et Mont-Carmel. Ils finissent la journée à l'Ancien Parlement (Old Government House), où ils sont les invités du lieutenant gouverneur, du premier ministre et du juge en chef de la province²¹⁵. Le lendemain, le jeudi 11 août, est consacré au retour sur le continent. Le matin toutefois, des voitures emmènent les pèlerins jusqu'à Rustico, une ancienne paroisse acadienne de l'île. « L'église, le presbytère, les rues, et les maisons étaient décorées, et plusieurs coups de canon [sont] tirés à l'arrivée des voyageurs. Le dîner [est] pris sous la feuillée d'un abri

²¹¹ Thomas Poulin, « Le Devoir en Acadie », *L'Action catholique*, 9 août 1927, p. 3.

²¹² « Les voyageurs du "Devoir" passent par Moncton », *L'Évangéline*, 11 août 1927, p. 5.

²¹³ *Ibid.*

²¹⁴ BAnQ, Fonds Famille Bourassa, CLG65, P65/A,45, Bourassa à ses enfants, 9 août 1927.

²¹⁵ « Le Devoir Party Tours Acadia », *op. cit.*; Thomas Poulin, « Le Devoir en Acadie », *L'Action catholique*, 11 août 1927, p. 3; « Souvenir : 2ième voyage du Devoir en Acadie, Nouveau-Brunswick, Île-du-Prince-Edouard, Cap-Breton, Nouvelle-Écosse, par trains spéciaux du Chemin de fer national canadien, du 7 au 16 août 1927 », Montréal, *Le Devoir*, 1927, p. 18.

temporaire construit pour recevoir les canadiens. »²¹⁶ L'abbé Joseph Hébert, d'Ottawa, affirme aux Acadiens qu'ils sont une grande source d'inspiration pour les Franco-ontariens, et qu'ils devraient chercher à demeurer chez eux plutôt que d'émigrer aux États-Unis.

Un autre voyage de nuit fait en sorte que les trains, semblant être convoyés par bateau, arrivent à Sydney le matin du vendredi 12 août. Au cours d'une journée bien remplie, les pèlerins visitent, dans l'ordre, une aciérie qui fabrique notamment des rails de chemin de fer, une mine de charbon à Glace-Bay et les ruines du fort de Louisbourg. Le soir venu, les hommes du voyage sont reçus par le conseil municipal de la Ville de Sydney, tandis que les femmes le sont par l'épouse du maire²¹⁷.

Après une nuit à Sydney, les pèlerins passent la journée du samedi 13 août sur le lac Bras d'Or²¹⁸. La nuit suivante, à partir de Mulgrave, ils cheminent jusqu'à Grand-Pré, qu'ils gagnent le dimanche 14 août. Comme en 1924, ce lieu sacré de la déportation est un incontournable dans le programme de pèlerinage, ce dernier terme puisant d'ailleurs en cet endroit sacré de la mémoire acadienne tout son sens. Les organisateurs ont fait en sorte que le passage des pèlerins par Grand-Pré coïncide avec le dimanche, ce qui permet aux visiteurs d'y célébrer une messe dans la chapelle commémorative érigée en 1922. Les organisateurs acadiens ont de leur côté fait en sorte que les pèlerins du *Devoir* y croisent les pèlerins du Nouveau-Brunswick et ceux de la Nouvelle-Angleterre²¹⁹. Preuve, s'il en est, que rien n'a été laissé au hasard : « Un harmonium avait été apporté de Montréal spécialement pour cette cérémonie. Il [est] touché par M. Arthur Letondal, organiste de la cathédrale Saint-Jacques, l'un des excursionnistes. La soliste [est] Mlle Rhéa

²¹⁶ Thomas Poulin, « Le Devoir en Acadie », *L'Action catholique*, 13 août 1927, p. 3.

²¹⁷ *Ibid.* ; « Le Devoir Party Tours Acadia », *op. cit.*

²¹⁸ « Souvenir : 2ième voyage du Devoir en Acadie... », *op. cit.*, p. 20.

²¹⁹ CEAAC, Fonds Clarence F. Cormier, 304.26, Cormier à Cormier, 13 avril 1927.

Massicotte de New-York. »²²⁰ Les pèlerins atteignent en soirée Memramcook, où ils rallient des Acadiens venus à leur rencontre à l'Université Saint-Joseph²²¹.

Après une nuit de voyage, les pèlerins arrivent le lundi 15 août à St-Jean, puis à Frédéricton, où le premier ministre du Nouveau-Brunswick les reçoit. Ils quittent la province le soir venu, et ne rejoignent Montréal que le lendemain soir, le mardi 16 août²²².

Il est tout à fait frappant de constater que les pèlerins ne passent pas le jour du 15 août, fête de L'Assomption, parmi les Acadiens. Pourtant, cette journée est, depuis la convention acadienne de Memramcook de 1881, la fête nationale des Acadiens. Si les organisateurs avaient retardé d'une journée leur itinéraire, les pèlerins auraient pu célébrer cette fête parmi les Acadiens de Grand-Pré et de Memramcook, au lieu de concélébrer une messe ordinaire. L'aspect religieux du voyage aurait-il pris le pas sur son aspect national? C'est une question à laquelle je n'ai pas trouvé de réponses dans les sources consultées. Cette situation est d'autant plus paradoxale que les pèlerins passent même le 15 août à Frédéricton et St-Jean, deux villes anglophones dont la population francophone ne représente dans leur comté respectif, dans les années 1920, que 2,3% et 5% de la population totale, soit moins que les 6,5%²²³ enregistrés en moyenne à Halifax à cette époque. Les organisateurs ne prennent même pas la peine d'organiser des célébrations avec les Acadiens, qui ne sont que quelques centaines de familles. À cette époque, à Saint-Jean par exemple, les quelques Acadiens que l'on rencontre en ville sont souvent des employés du port ou des étudiants venus apprendre le droit²²⁴.

²²⁰ « Les voyageurs du "Devoir" à Grand Pré », *L'Action catholique*, 15 août 1927, p. 1; « Le Devoir Party Tours Acadia », *op. cit.*

²²¹ « Souvenir : 2ième voyage du Devoir en Acadie... », *op. cit.*, p. 21.

²²² *Ibid.*

²²³ T.-B. Roy, *op. cit.*, p. 6, 7 et 9.

²²⁴ Greg Allain et Maurice Basque, *De la survivance à l'effervescence : portrait historique et sociologique de la communauté acadienne et francophone de Saint-Jean, Nouveau-Brunswick*, Saint-Jean, Association régionale de la communauté francophone de Saint-Jean, 2001, p. 104 et 102.

La réaction des Acadiens est, selon les sources à tout le moins, tout aussi positive en 1927 qu'elle l'avait été en 1924. Cette fois, les Acadiens de l'île du Prince-Édouard ont eux aussi été comblés par la visite de Bourassa et de ses pèlerins canadiens-français. La réaction la plus durable provient de Joseph-Henri Blanchard qui, après de longues recherches historiques²²⁵, pond, à temps pour l'arrivée des pèlerins, une *Histoire des Acadiens de l'Île du Prince-Édouard*. Il s'agit d'un livre-souvenir que son auteur veut d'abord offrir aux voyageurs, pour que les Canadiens français en sachent un peu plus sur leurs frères acadiens de l'ancienne île Saint-Jean²²⁶.

Les journaux des Maritimes saluent aussi le passage des pèlerins du *Devoir*²²⁷. Par exemple, le *Halifax Daily Star* souhaite la bienvenue aux visiteurs dans les deux langues et se dit qu'il « ne serait pas sans nullité que nos concitoyens de l'Angleterre songent à inaugurer de tels pèlerinages et nous visitent aussi. »²²⁸ Il faut dire que Wallace²²⁹, a aussi agi en coulisse en 1927. Ce dernier remet d'avance des discours de Bourassa aux journaux anglophones, après quoi il se rapporte à Dupire, son contact au *Devoir* : « Je vous envoie le journal qui contient le discours de M. Bourassa. Un des rédacteurs a gâté mon article par dessein [souligné dans le texte] mais il y a laissé assez a [sic] donner un aperçu [illisible] des idées de M. Bourassa. »²³⁰ « J'ai bien reçu votre article, lui répond Dupire, qui même gâté reste encore la meilleure pièce publiée sur notre voyage en Acadie. »²³¹ Pour Wallace, il a fallu user de persuasion pour convaincre les journaux de tout publier. « Le nom de Bourassa est anathème a un peu des gens ici et il fallait d'employer

²²⁵ CEAAC, Fonds Placide Gaudet, 1.78.21, Blanchard à Gaudet, 29 mai 1927.

²²⁶ Joseph-Henri Blanchard, *Histoire des Acadiens de l'Île du Prince-Édouard, imprimé à l'occasion du voyage du « Devoir » à l'Île du Prince-Édouard, les 10 et 11 août 1927*, Moncton, Imprimerie de « l'Évangéline », 1927, p. [2] et [5].

²²⁷ « Les pèlerins du “Devoir” seront en Acadie du 8 au 14 août », *L'Évangéline*, 23 juin 1927, p. 1; « Le “Halifax Daily Star” souhaite la bienvenue en français aux voyageurs du “Devoir” », *Le Devoir*, 15 août 1927, p. 3.

²²⁸ Extrait reproduit dans « Les voyageurs du “Devoir” à Grand Pré », *L'Action catholique*, 15 août 1927, p. 6.

²²⁹ *Supra*, p. 38.

²³⁰ BAnQ, Fonds Louis Dupire, CLG58, P58/B1,9, Wallace à Dupire, 17 août 1927.

²³¹ BAnQ, Fonds Louis Dupire, CLG58, P58/B1,9, Dupire à Wallace, 22 août 1927.

le peu d'influence que je possède », écrit-il encore, dans un français laborieux, à Dupire²³². Les journaux acadiens en parlent aussi avec enthousiasme, mais se font moins loquaces, tournés comme ils le sont alors vers la convention générale de la Société L'Assomption, qui se tient à Moncton juste après la fin du pèlerinage du *Devoir*.

Dans ce qui a tout l'air d'un éditorial, *L'Action catholique* plaide pour que les Canadiens français aident leurs frères acadiens. Cela peut se faire aussi bien par l'envoi de familles canadiennes-françaises pionnières, pour leur montrer la culture de la terre, ou par l'octroi de bourses pour que d'apprentis acadiens viennent étudier ce domaine dans la province de Québec²³³. À cette époque, les Acadiens n'ont pas d'institutions dédiées à la transmission des savoirs agricoles comparables à celles de Sainte-Anne-de-la-Pocatière ou de Saint-Hyacinthe, au Québec. Les universités québécoises comme l'Université de Montréal, à titre d'exemple, offrent déjà dans les années 1930 des bourses d'études pour que de jeunes Acadiens viennent étudier la médecine dans la métropole canadienne, entre autres choses²³⁴.

Enfin, Bourassa est lui-même très satisfait du voyage. Durant l'automne, il affirme avoir constaté que le peuple acadien s'est beaucoup développé depuis les premières fois où il y avait mis les pieds. Par exemple, il y a maintenant deux évêques francophones et trois collèges classiques, alors qu'il n'y avait pas d'évêque acadien avant la nomination d'Edouard-Alfred LeBlanc en 1912, et que le collège classique de Memramcook (1864) était seul avant l'ouverture des collèges Saint-Anne (1891) et Sacré-Cœur (1899)²³⁵. Ainsi, si les Acadiens avaient

²³² BAnQ, Fonds Louis Dupire, CLG58, P58/B1,9, Wallace à Dupire, 21 août 1927.

²³³ Thomas Poulin, « En Acadie. Une dette de reconnaissance », *L'Action catholique*, 19 août 1927, p. 3.

²³⁴ Division de la gestion de documents et des archives, Université de Montréal, Fonds Olivier Maurault (P7), P7/A,23, Gallant à Morault (sic), 13 septembre 1935; Division de la gestion de documents et des archives, Université de Montréal, Fonds Olivier Maurault (P7), P7/A,23, Gallant à Moreau (sic), 4 octobre 1935.

²³⁵ BAnQ, Fonds Imprimerie populaire Limitée, CLG56, P56/C1,12, « M. Henri Bourassa au Manitoba » (article du *Devoir*), 26 novembre 1924; « Histoire de l'Acadie », *Société Nationale de l'Acadie*, en ligne : <http://snacadie.org/index.php/lacadie-leftmenu-156/histoire-de-lacadie-leftmenu-95> (consulté le 30 mars 2016).

commencé à former une élite laïque grâce à ses institutions d'enseignement à la fin du XIXe siècle, leur élite religieuse était bien mince.

Jusqu'au début du XXe siècle, l'église catholique des Maritimes était surtout occupée par des Irlandais anglophones. Cela était problématique, car « selon le témoignage de plusieurs Acadiens, les prélats catholiques irlandais du Nouveau-Brunswick se servaient du pouvoir de l'Église pour entraver le progrès de la population acadienne »²³⁶. Les prêtres irlandais étaient convaincus que les Acadiens voulaient se servir de l'Église pour faire avancer leurs propres intérêts. En clair, ils reprochaient aux Acadiens ce qu'ils leur faisaient eux-mêmes subir. Il fallut attendre 1912, à force de pétitions et de revendications auprès de Rome, pour qu'un premier évêque acadien soit nommé dans les Maritimes²³⁷. Cette nomination venant d'en haut, qui s'étendit jusqu'à sa mort en 1935, n'empêcha pas Mgr LeBlanc d'être contesté dans les milieux catholiques irlandais de son évêché, à Saint-Jean²³⁸.

Par manque de sources, j'ignore quels profits pécuniaires ont tirés les artisans du *Devoir* de cette aventure de 1927. N'empêche que l'expérience rapporte probablement plus que des amitiés, parce que *Le Devoir* répète l'expérience quelques années plus tard. Une délégation louisianaise s'était d'abord rendue à Grand-Pré en 1930 pour le 175^e anniversaire de la Déportation. Les « Evangeline girls », qui représentaient chacune une paroisse acadienne de cet État américain du sud, en demeurent l'illustration la plus marquante²³⁹. Puis, l'année suivante, en 1931, des Canadiens français et des Acadiens ont décidé à leur tour d'aller à la rencontre de leurs

²³⁶ Martin S. Spigelman, « Race et religion, les Acadiens et la hiérarchie catholique irlandaise du Nouveau-Brunswick », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 29, 1975, p. 73.

²³⁷ *Ibid.*, p. 84.

²³⁸ G. Allain et M. Basque, *op. cit.*, p. 96.

²³⁹ J.-Y. Thériault, *op. cit.*, 170-171; A. Bernard, *op. cit.*, p. 75.

frères de Louisiane. De ce pèlerinage, *Le Devoir* a publié un livre-souvenir, *En Louisiane*²⁴⁰.

Toutefois, bien plus qu'un simple prospectus, le document publié en novembre 1931²⁴¹ contient des « notes » et des « souvenirs » de voyage. Si le premier des deux pèlerinages était une initiative louisianaise, le second s'est à nouveau fait sous la férule du *Devoir*.

Conclusion

Le Devoir n'a jamais refait de pèlerinages en Acadie tels que ceux de 1924 et 1927, et ce, malgré un intérêt du côté acadien, comme en 1936, alors que François Comeau, secrétaire du comité de l'église-souvenir de Grand-Pré, sollicite Omer Héroux pour qu'Henri Bourassa organise un troisième pèlerinage en Acadie²⁴². D'ailleurs, hormis l'expérience louisianaise de 1931, *Le Devoir* n'a jamais refait de pèlerinages, quels qu'ils soient, aussi retentissants que ceux d'Acadie. Cela n'est pas faute d'avoir essayé, car en 1928, un projet de pèlerinage pour l'Abitibi était sur la table. Le faible engouement du lectorat a toutefois vite fait capoter l'idée²⁴³.

Il est intéressant de constater à quel point les pèlerinages en Acadie ont marié les deux préoccupations majeures de Bourassa, la langue et la foi. Cela se constate par la présence nombreuse d'ecclésiastiques et de représentants d'institutions canadiennes-françaises, mais aussi par l'assistance sur place, alors que politiciens et curés acadiens locaux se pressaient pour accueillir les pèlerins.

²⁴⁰ *En Louisiane : sur les traces des missionnaires et des explorateurs, l'Acadie du sud, le voyage de l'"Évangéline" et du "Devoir" (avril 1931), les Louisianais au Canada (août 1930) : notes et souvenirs*, Montréal, L'Imprimerie populaire ltée, 1931; J.-Y. Thériault, *op. cit.*, p. 241-242; BAnQ, Fonds Imprimerie populaire Limitée, CLG56, P56/B,76, LeBlanc à Héroux, 22 février 1932.

²⁴¹ A. Bernard, *op. cit.*, p. 77.

²⁴² CEAAC, Fonds François G.J. Comeau, 12.3.1, Comeau à Héroux, 25 février 1936.

²⁴³ BAnQ, Fonds Famille Bourassa, CLG65, P65/C5,4, Pelletier à Bourassa, 6 juillet 1928; BAnQ, Fonds Louis Dupire, CLG58 S2 SS1 D7, Richard à Dupire, 18 juillet 1928; BAnQ, Fonds Louis Dupire, CLG58 S2 SS1 D7, Dupire à Richard, 27 juillet 1928.

Malgré plusieurs visites officielles du côté du pouvoir anglophone, comme à Charlottetown, Frédéricton ou Halifax, il n'y a que deux endroits où Bourassa et les siens sont allés et en 1924 et en 1927 : Grand-Pré et Memramcook. Ces deux endroits ont des rôles importants dans l'imaginaire acadien. Le premier est le lieu de commémoration symbolique de la déportation acadienne rendu célèbre au XIXe siècle par le poème de Longfellow. Le second est le lieu de développement des élites acadiennes, grâce au collège Saint-Joseph, fondé en 1864, et donc l'endroit d'où part la « renaissance acadienne ». Toutefois, ces choix en disent beaucoup, je crois, sur la personnalité de Bourassa. En effet, bien que provenant d'une bonne famille, ce dernier ne cherche pas à tout prix les mondanités. Il n'a pas cherché à ne rencontrer que les élites des Maritimes. En tant que politicien en 1927, il était normal qu'il fasse la tournée de certains centres de pouvoir. Mais à mon avis, il s'est tenu au strict minimum qu'imposaient les circonstances. Bref, cela signifie qu'en passant plusieurs heures en ces mêmes endroits en 1924 et 1927, Bourassa a délibérément favorisé la religion et la nation. Religion d'abord, parce que Grand-Pré est un lieu sacralisé par Longfellow, certes, mais où se trouvent, à partir des années 1920, une chapelle, une croix, etc. Aussi parce que Memramcook est un haut lieu de l'enseignement catholique—on y enseignait aux Irlandais anglophones également—, où l'on vise, à l'exception des professions libérales, à stimuler les vocations. Nation ensuite, parce que Grand-Pré est le foyer intemporel de tous les descendants des Acadiens; il est l'endroit symbolique d'où la dispersion a commencé, créant du même coup les diasporas acadiennes de par le monde.

C'est une lapalissade, mais sans la Déportation, la nation acadienne aurait été tout autre, et n'aurait probablement pas eu aussi conscience de sa fragilité, et donc de l'importance de se préserver. Nation aussi parce que le collège de Memramcook symbolise la reconquête des élites politiques et socioéconomiques de la seconde moitié du XIXe siècle. Après une errance d'un siècle, c'est à partir de ses institutions balbutiantes que l'Acadie a pu recommencer à se

reconstruire. Cela s'est fait en partie avec l'aide des Canadiens français, et Bourassa en est bien conscient dans les années 1920. Toutefois, comme il le remarque lui-même, les Acadiens ont grandi comme peuple depuis ce temps. Aussi entrevoit-il l'avenir de la relation canado-acadienne davantage sur un même pied d'égalité, basée sur le respect et l'échange mutuels.

Les pèlerinages en Acadie ont été un moment unique dans l'histoire des relations entre les Acadiens et les Canadiens français. Aucune rencontre de ce type n'a eu lieu, ni avant ni après. Seule une poignée de représentants acadiens se sont présentés à la convention nationale de Québec de 1880. Inversement, les conventions acadiennes qui ont suivi ne devaient pas faire converger beaucoup de Canadiens français. Seuls peut-être les États généraux, tenus 40 ans après les pèlerinages, ont réuni assez de représentants de chaque groupe pour pouvoir équivaloir en importance les pèlerinages. On pourrait y voir là une exception qui confirme la règle voulant que les Acadiens et Canadiens français ne s'intéressent au sort de l'autre; j'y vois au contraire le meilleur exemple d'un intérêt mutuel appréciable. Je ne crois pas que les Acadiens étaient la priorité absolue des Canadiens français, mais leur sort devait sans aucun doute préoccuper les élites nationalistes canadiennes-françaises, notamment celles attachées au journal *Le Devoir*. Ce journal, de ce que j'ai pu au moins constater avant et après les deux pèlerinages, s'attelle à couvrir régulièrement l'actualité acadienne.

Comme je l'ai démontré dans cet essai, les pèlerinages de 1924 et 1927 nous permettent de constater cet intérêt. Par exemple, *Le Devoir* n'est pas le seul quotidien de la province à suivre les cortèges, il est aussi accompagné du *Droit* (Ottawa) et de *L'Action catholique* (Québec). Il y a donc un lectorat en dehors de Montréal intéressé par la réalité acadienne. Les Canadiens français peuvent acheter des livres sur l'Acadie à bord des trains, ils peuvent prendre des notes, etc. Sur place, ils descendent des trains, rencontrent des gens, poussent l'audace jusque dans des petites localités non desservies par les trains. En deux pèlerinages, on réussit même à rejoindre les

Acadiens des trois provinces maritimes. Pas une seule région n'est laissée pour compte : au Nouveau-Brunswick, le Madawaska, la péninsule acadienne et le Sud-Est sont visités; en Nouvelle-Écosse, en 1924 et 1927, on atteint les localités acadiennes du Cap-Breton comme celles du comté de Yarmouth, à l'extrême sud-ouest.

Je ne crois pas que ces pèlerinages auraient pu voir le jour sans Bourassa. Je n'enlève rien à ses collaborateurs, pour qui l'Acadie était très significative, mais le fondateur du *Devoir* a certainement usé de sa prestance auprès de ses lecteurs et amis afin de garnir les rangs des pèlerins. Ses contacts dans tout le pays ont sans aucun doute facilité les choses quand est venu le temps de nolisier deux trains ou de mettre sur pied des comités d'accueil. Sa seule présence a aussi permis aux pèlerins de rencontrer de nombreuses foules sur leur passage, de même que nombre de politiciens et notables. Bref, sans peut-être le savoir, Bourassa aura permis le premier vrai rapprochement entre ces deux peuples.

Bibliographie

Sources primaires

1. Collections d'archives

Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ)

- Fonds Arsène Hébert
- Fonds Famille Bourassa
- Fonds Georges Pelletier
- Fonds Gérard Filion
- Fonds Imprimerie populaire Limitée
- Fonds Louis Dupire
- Fonds Omer Héroux
- Fonds Robert Rumilly

Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson (CEAAC)

- Fonds Clarence F. Cormier
- Fonds François G.J. Comeau
- Fonds Henri P. LeBlanc
- Fonds Pascal Poirier
- Fonds Placide Gaudet

Division de la gestion de documents et des archives, Université de Montréal

- Fonds Olivier Maurault

2. Journaux et périodiques

L'Acadien

L'Action catholique

Canadian National Railways Magazine

Le Devoir

Le Droit

L'Évangéline

La Revue Acadienne

3. Courriels

Caron, Caroline-Isabelle (18 avril 2016)

Landry, Michelle (11 avril 2016)

4. Sources documentaires imprimées

L'Acadie, ses missionnaires : Jésuites, Récollets, Capucins, Prêtres des Missions Étrangères, Sulpiciens, Montréal, Éditions du « Devoir », 1925.

Edmundston, Nouveau-Brunswick. Chef-lieu de la « République du Madawaska », Edmundston, Chambre de commerce d'Edmundston, 1949.

En Louisiane : sur les traces des missionnaires et des explorateurs, l'Acadie du sud, le voyage de l'"Évangéline" et du "Devoir" (avril 1931), les Louisianais au Canada (août 1930) : notes et souvenirs, Montréal, L'Imprimerie populaire ltée, 1931.

Hommage à Henri Bourassa, Montréal, *Le Devoir*, [1952].

Souvenir : 2ième voyage du Devoir en Acadie, Nouveau-Brunswick, Île-du-Prince-Edouard, Cap-Breton, Nouvelle-Écosse, par trains spéciaux du Chemin de fer national canadien, du 7 au 16 août 1927, Montréal, Le Devoir, 1927.

Souvenir du voyage du Devoir en Acadie par trains spéciaux du Chemin de fer national du Canada, 17-23 août 1924, Montréal, Le Devoir, 1924.

Blanchard, Joseph-Henri, *Histoire des Acadiens de l'Île du Prince-Édouard, imprimé à l'occasion du voyage du « Devoir » à l'Île du Prince-Édouard, les 10 et 11 août 1927, Moncton, Imprimerie de « l'Évangéline », 1927.*

Bourassa, Henri, *La langue, gardienne de la foi, Montréal, Bibliothèque de L'Action française, c1918.*

Bourassa, Henri, *Le "Devoir", son origine, son passé, son avenir; discours de Henri Bourassa au monument national le 14 janvier 1915, Montréal, Le Devoir, c1915.*

Bourassa, Napoléon, *Jacques et Marie, Montréal, Librairie générale canadienne, 1957, 4 v.*

Dubois, Émile, *Chez nos frères les Acadiens : notes d'histoires et impressions de voyage, Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1920.*

Lauvrière, Émile, *La tragédie d'un peuple : histoire du peuple acadien de ses origines à nos jours, 2^e éd., Paris, Librairie Plon, 1924.*

Maurault, Olivier et al., *Acadie 1940 : journal de voyage, Montréal, Édition des Dix, 1941.*

Un Sauvage [pseudonyme de Jean-Marie Pénard], *Les langues et les nationalités au Canada, Montréal, [s.n.], 1916.*

5. Source parlementaire

Compte rendu officiel des débats. Chambre des communes (Canada), 18-19 Geo. V, 1928.

Sources secondaires

1. Articles de périodiques

Belliveau, Joël et Patrick-Michel Noël, « Éléments pour une rétrospective et une prospection de l'historiographie acadienne », dans *Bulletin d'histoire politique*, vol. 24, hiver 2016, p. 33-54.

Butor, Michel, « Le voyage et l'écriture », *Romantisme*, vol. 2, 1972, p. 4-19.

Clarke, Patrick D., « Rameau de Saint-Père, Moïse de l'Acadie? », *Revue d'études canadiennes/Journal of Canadian Studies*, vol. 28, 1993, p. 69-95.

Johnston, A.J.B., « Preserving History: The Commemoration of 18th Century Louisbourg, 1895-1940 », *Acadiensis*, vol. 12, 1983, p. 53-80.

Massicotte, Julien, « Les nouveaux historiens de l'Acadie », *Acadiensis*, vol. 34, 2005, p. 146-178.

Rajotte, Pierre, « Les pèlerinages de Henri-Raymond Casgrain : de la référentialité à l'intertextualité », *Voix et images*, vol. 22, 1997, p. 289-306.

Spigelman, Martin S., « Race et religion, les Acadiens et la hiérarchie catholique irlandaise du Nouveau-Brunswick », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 29, 1975, p. 69-85.

Stanley, George, « The Caraquet Riots of 1875 », *Acadiensis*, vol. 2, 1972, p. 21-38.

2. Monographies

Allain, Greg et Maurice Basque, *De la survivance à l'effervescence : portrait historique et sociologique de la communauté acadienne et francophone de Saint-Jean, Nouveau-Brunswick*, Saint-Jean, Association régionale de la communauté francophone de Saint-Jean, 2001.

Allen, Patrick et al., *La pensée de Henri Bourassa*, Montréal, L'Action nationale, c1954.

Amirou, Rachid, *Imaginaire touristique et sociabilités du voyage*, Paris, Les Presses universitaires de France (coll. « Le sociologue »), 1995.

Anctil, Pierre, *Fais ce que dois : 60 éditoriaux pour comprendre Le Devoir sous Henri Bourassa (1910-1932)*, Québec, Septentrion, 2010.

Andrew, Sheila, *The development of elites in Acadian New Brunswick, 1861-1881*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1996, 262 p.

Baudry, René, *Les Acadiens d'aujourd'hui : rapport de recherche préparé pour la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme*, [Ottawa], [s.n.], 1966, 2 vol.

Bergevin, André, Cameron Nish et Anne Bourassa, *Henri Bourassa : biographie, index des écrits, index de la correspondance publique, 1895-1924*, Montréal, les Éditions de l'Action nationale, 1966.

Bernard, Antoine, *La Renaissance acadienne au XXe siècle*, Québec, Comité de la survivance française, Université Laval, 1949.

Bock, Michel et François Charbonneau (dir.), *Le siècle du Règlement 17. Regards sur une crise scolaire et nationale*, Sudbury, Éditions Prise de parole, 2015.

Brun, Régis, *De Grand-Pré à Kouchibouguac : l'histoire d'un peuple exploité*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1982.

Cardinal, Mario, *Pourquoi j'ai fondé Le Devoir : Henri Bourassa et son temps*, Montréal, Libre expression, 2010.

Comeau, Robert et Luc Desrochers (dir.), *Le Devoir, un journal indépendant (1910-1995)*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université du Québec, 1996.

Daigle, Jean (dir.), *L'Acadie des Maritimes. Études thématiques des débuts à nos jours*, Moncton, Université de Moncton, Chaire d'études acadiennes, 1993.

Dallaire, Patrice, *Regard sur l'Acadie et ses rapports avec le Québec : essai*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1999.

Dumont, Fernand (dir.), *Idéologies au Canada français, 1900-1929*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1974.

Forbes, E.R. et D.A. Muise (dir.), *The Atlantic Provinces in Confederation*, Toronto, Buffalo, University of Toronto Press; Fredericton, Acadiensis Press, 1993.

Gingras, Pierre-Philippe, *Le Devoir*, Montréal, Libre expression, 1985.

Gossage, Peter et J.I. Little, *Une histoire du Québec : entre tradition et modernité*, Montréal, Hurtubise, 2015.

Harvey, Fernand et Gérard Beaulieu (dir.), *Les relations entre le Québec et l'Acadie, 1880-2000 : de la tradition à la modernité*, Sainte-Foy, Éditions de l'IQRC; Moncton, Éditions d'Acadie, 2000.

Hébert, Pierre-Maurice, *Les Acadiens du Québec*, Montréal, Éditions de l'Écho, 1994.

Lahaise, Robert (dir.), *Le Devoir : reflet du Québec au 20e siècle*, LaSalle, Hurtubise HMH, 1994.

Lamonde, Yvan, *Histoire sociale des idées au Québec*, vol. II (1896-1929), Montréal, Fides, 2004.

Landry, Michelle, *L'Acadie politique : histoire sociopolitique de l'Acadie du Nouveau-Brunswick*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2015.

Landry, Nicolas et Nicole Lang, *Histoire de l'Acadie*, 2e éd., Québec, Septentrion, 2014 (édition numérique).

Laniel, Jean-François et Joseph-Yvon Thériault (dir.), *Retour sur les États généraux du Canada français : continuités et ruptures d'un projet national*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2016.

Levitt, Joseph, *Henri Bourassa on Imperialism and Bi-Culturalism, 1900-1918*, Toronto, Copp. Clark Pub. Co., c1970.

Monière, Denis, *Le développement des idéologies au Québec, des origines à nos jours*, Montréal, Éditions Québec/Amérique, 1977.

Murrow, Casey, *Henri Bourassa and French Canadian nationalism: opposition to empire*, Montréal, Harvest House, c1968.

Nadeau, Jean-François (dir.), *Le Devoir : un siècle québécois*, Montréal, Éditions de l'Homme, 2010.

Pâquet, Martin et Stéphane Savard (dir.), *Balises et références : Acadies, francophonies*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2007.

Perreault, Robert B., *Elphège-J. Daignault et le mouvement sentinelliste à Manchester, New Hampshire*, Bedford (N.H.), National Materials Development Center, 1981.

Quintal, Claire (dir.), *L'émigrant acadien vers les États-Unis, 1842-1950*, Québec, Conseil de la vie française en Amérique, 1984.

Roy, Michel, *L'Acadie des origines à nos jours : essai de synthèse historique*, Montréal, Québec/Amérique, 1981.

Roy, Thérèse-B., *Population totale et population acadienne des provinces maritimes de 1871 à 1971*, Moncton, Centre d'études acadiennes, 1976.

Rudin, Ronald, *L'Acadie entre le souvenir et l'oubli : un historien sur les chemins de la mémoire collective*, Montréal, Boréal, 2014.

Rumilly, Robert, *Henri Bourassa, la vie publique d'un grand Canadien*, Montréal, Chanteclerc, 1953.

Silver, Arthur Isaac, *The French-Canadian Idea of Confederation, 1864-1900*, 2e éd, Toronto, University of Toronto Press, 1997.

Thériault, Joseph-Yvon, *Évangéline : contes d'Amérique*, Montréal, Québec Amérique, 2013 (édition numérique).

Thibodeau, Serge Patrice, *Journal de John Winslow à Grand-Pré*, Moncton, Éditions Perce-Neige, 2010.

Viau, Robert, *Grand-Pré : lieu de mémoire, lieu d'appartenance*, Longueuil, MNH publications, [2005].

3. Sites internet

« Avant le combat », *Le Devoir*, en ligne : <http://www.ledevoir.com/non-classe/324456/avant-le-combat> (consulté le 30 octobre 2015).

« Feuille de calcul de l'inflation », *Banque du Canada*, en ligne : <http://www.banqueducanada.ca/taux/renseignements-complementaires/feuille-de-calcul-de-linflation/> (consulté le 25 avril 2016).

« Histoire de l'Acadie », *Société Nationale de l'Acadie*, en ligne : <http://snacadie.org/index.php/lacadie-leftmenu-156/histoire-de-lacadie-leftmenu-95> (consulté le 30 mars 2016).

« Histoire de Pubnico », *Musée des Acadiens des Pubnicos et Centre de recherche*, en ligne : <http://www.museeacadien.ca/french/histoire/breve.htm> (consulté le 26 avril 2016).

« Le Devoir, une historique », *Le Devoir*, en ligne : <http://www.ledevoir.com/le-devoir/histoire> (consulté le 30 octobre 2015).

Bélanger, Réal, « Bourassa, Henri », *Dictionnaire biographique du Canada*, en ligne : www.biographi.ca/fr/bio/bourassa_henri_18F.html (consulté le 2 février 2016).

Griffiths, Naomi E. S., « Lefebvre, Camille », *Dictionnaire biographique du Canada*, en ligne : http://www.biographi.ca/fr/bio/lefebvre_camille_12F.html (consulté le 26 avril 2016).

4. Document non publié

Caron, Caroline-Isabelle, « S’imaginer l’Acadie depuis le Québec. Les pèlerinages du Devoir en Acadie en 1924 et 1927 », utilisé dans le cadre d’une conférence au Congrès de l’Institut d’histoire de l’Amérique française, à Montréal, le 16 octobre 2009.

5. Thèses

Boucher, Neil J., « Acadian nationalism and the episcopacy of Msgr. Edouard-Alfred Leblanc, Bishop of Saint John, New Brunswick (1912-1935) : a Maritime chapter of Canadian ethno-religious history », thèse de doctorat, Université Dalhousie, 1993.

Cimino, Louis F., « Ethnic Nationalism Among the Acadians of New Brunswick : An Analysis of Ethnic Political Development », thèse de doctorat, Duke University, 1977.

Clarke, Patrick, « Les fondements idéologiques de la question linguistique en Acadie, 1867—1914 », mémoire de maîtrise, Université de Moncton, 1980.

Dandurand, Pierre, « Analyse de l’idéologie d’un journal nationaliste canadien-français, *Le Devoir* », mémoire de maîtrise, Université de Montréal, 1961.

Desjardins, Luc, « Nationalisme et régionalismes : une analyse spatiale de la cohésion nationale en Acadie du Nouveau-Brunswick », thèse de maîtrise, Université Laval, 1983.

Johnson, Marc, « Les stratégies de l’Acadianité : analyse socio-historique du rôle de la presse dans la formation de l’identité acadienne », thèse de doctorat, Université de Bordeaux-2, 1991.

Nish, Cameron, « Inventaire de la correspondance publique d’Henri Bourassa, 1895-1924 », thèse, Université de Montréal, 1959.

Oliver, Michael Kelway, « The social and political ideas of French Canadian nationalists, 1920-1945 », thèse de doctorat, Université McGill, 1956.

Richard, Camille-Antoine, « L'idéologie de la première convention acadienne », mémoire de maîtrise, Université Laval, 1960.

Spigelman, Martin S., « The Acadian Renaissance and the Development of Acadien-Canadian Relations, 1864-1912 : “des frères trop longtemps séparés” », thèse de doctorat, Université Dalhousie, 1977.

6. Référence

CEAAC, *Inventaire général des sources documentaires sur les Acadiens*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1975, 2 vol.